

Transcription : Yves Pauwels

LE TRIOMPHE D'ANVERS

FAIT EN LA SUSCEPTION DU PRINCE PHILIPPE, PRINCE D'ESPAGNE.

[f. A1v^o]

Ami lecteur, si tu prends volupté
 Ouir ou voir chose très mirifique,
 À ce triomphe, si présent n'as été,
 De toi ce livre soit subit acheté,
 Car en celui tu verras à l'antique
 Arcs triomphaux, théâtres magnifiques,
 Portes, colonnes, échafauds, bâtiments,
 Où cachés sont moult d'art très excellents.

Plus tu verras (quant à littérature)
 Graves devises, sentences moult subtiles,
 Dictons ardu, inscriptions obscures,
 Qui (quant au sens) se montreront très dures.
 Que néanmoins à tous humains utiles,
 De l'acheter ne t'estime inutile
 Car le dicton du proverbe est courant :
 Science n'a haineux que l'ignorant.

f. A2

LA TRES ADMIRABLE, TRES MAGNIFIQUE ET TRIOMPHANTE ENTREE
 DU TRES HAUT ET TRES PUISSANT PRINCE PHILIPPE,
 PRINCE D'ESPAGNE, FILS DE L'EMPEREUR CHARLES V^e,
 ENSEMBLE LA VRAIE DESCRIPTION DES SPECTACLES, THEATRES, ARCS TRIOMPHAUX ETC.,
 LESQUELS ONT ETE FAITS ET BATIS A SA TRES DESIREE RECEPTION
 EN LA TRES RENOMMEE FLORISSANTE VILLE D'ANVERS. ANNO 1549.

Premièrement composée et décrite en
 langue latine par Cornille Grapheus
 Greffier de ladite ville d'Anvers, et
 depuis traduite en français.

Par Grâce et Privilège
 de la Cés<arienne> Majesté, et le tout par approbation de la Chancellerie de Brabant,
 et soussigné P. de Lens.

[f. A2v^o]

Aucuns points sur toutes choses très nécessaires à considérer sur ce passage.

Premièrement, que à l'heure de l'entrée du Prince, commença moult fort à pleuvoir sans cesser, de sorte que à son entrée (au moyen d'icelle grosse & continuelle pluie) n'a pas bien été possible voir au vif moult de choses, ni n'ont été assez amplement démontrées selon l'intention que l'on avait entrepris.

Secondement, que sa venue a este plus brève que l'on espérait être, au moyen de laquelle célérité, a eu moult de choses de grande conséquence non du tout accomplies, lesquelles toutefois sont ici de nous appliquées, comme si toutes avoient été achevées.

Tiercement, que toutes les figures ici appliquées sont (au moyen de la grande cure et exercice de Pierre de Allos [d'Alost] peintre de la Majesté Impériale) droit apposées sur leur propre symétrie et mesure.

Quartement, que toutes mesures desquelles est souvent mentionné en ce volume sont toutes appliquées et réduites à la mesure du pied de la ville d'Anvers, lequel pied est de XI pouces, desquels pieds les cinq font un pas. Et est le pied d'Anvers environ la grosseur d'un cheveu ou poil moindre que le pied antique des Romains, qui se parte ou divise en XII doigts.

Quintement, que tout pied mensural ici appliqué, l'un est aucunes fois plus grand que l'autre, et a été nécessaire, car en cas qu'ils fussent tous été d'égale grandeur, plusieurs figures ici posées et intersérées eussent été trop plus grandes que la grandeur des feuilles de ce (*sic*) volume requiert.

f. A3

À très haut et très puissant prince futur, Charles, infant d'Espagne,
fils de Philippe, prince d'Espagne, fils de l'empereur Charles v^e.
Cornille Scrib. Grapheus
longue et durable prospérité.

Ton grand-père paternel, ô très puissant pour le futur ou avenir très redouté Prince, Charles cinquième de ce nom, Empereur toujours auguste, ayant enduré et souffert depuis plusieurs années en çà de moult grands labeurs et travaux, tant par la charge de moult grandes et crueuses guerres de par lui menées à victorieuse fin, que par les émotions du Saint-Empire, après avoir remis par sa Magnitude icelui Saint-Empire, et icelui réduit en son primerain et ancien repos, aussi, après être en icelui quelque peu de temps reposé, afin d'obvier à toutes émotions ou dangers futurs, a voulu, et de fait a mandé venir vers soi son fils Philippe, Prince d'Espagne, et père et géniteur de ta très haute magnitude. Lequel, pour lors étant en Espagne, en postposant ou délaissant tous affaires, usa de la plus grande obéissance que possible lui fut, et de fait en délaissant Espagne, et incontinent passée la mer, les Italies, la haute et basse Allemagne, pour venir vers son très désiré père, lequel il n'avait de longtemps vu, mais bien souvent désiré voir. Et avec quels honneurs, gratulations, liesses, humanités et triomphes il a été triomphalement et humainement reçu partout où il a passé, est assez (tant par la renommé que par plusieurs écrits faisant de ce mention) amplement déduit et déclaré.

Premièrement donc après être arrivé en iceux nos pays d'en bas, est venu à Bruxelles en Brabant, lieu d'ancienneté commode et propice pour la cour des ducs de Brabant, auquel lieu il a été tant par son père que par ses tantes, sœurs de son père, à savoir Éléonore, reine de France, et Marie, reine de Hongrie, d'un grand désir très humainement et très joyeusement reçu. Et avec quel plaisir, triomphe et liesse de toute la cour Impériale, de Messieurs de la Ville, ensemble de toute la commune, il a été reçu et bien veigné, serait chose moult prolix à raconter.

Après donc être triomphalement reçu de l'Empereur son père, de toute la cour, ensemble de tous ceux de la ville, il a semblé bon à son dit père le conduire et mener par toutes les principales cités et villes de cette sienne possession héréditaire, afin que d'être en icelles reçu et accepté

[f. A3v^o]

pour vrai et futur successeur, esquelles villes il a été partout triomphalement et humainement reçu.

Et conséquemment, après l'avoir conduit et mené par toutes les plus grosses et renommées villes de Flandre, Brabant, Artois et Hainaut (et par iceux habitants reçu et connu pour vrai successeur paternel, en lui rendant tous dus serments, foi et féauté) a entrepris le vouloir mener en sa très belle et très fidèle ville d'Anvers, cité métropolitaine ou capitale du marquisat du Saint-Empire, pour en icelle prendre possession et Seigneurie dudit marquisat. Et illec être arrivé, avec quel désir, triomphe, festivités, honneurs, pompes, quel jugement des gratulations de toute la cité (à savoir des Supérieurs, Nobles, Marchands, Nations, de toutes manières d'étrangers affluant de tous côtés de la terre en icelle cité, tant à pied qu'à cheval, lesquels ont été sans comparaison et outremesure en très riche et pompeux arroi) a été reçu le tien père notre Prince (lequel jamais n'avait vu mais bien souvent désiré voir ensemble ton grand-père l'Empereur et les deux reines tes tantes) voulons ici endroit (combien que ce nous sera chose fâcheuse et assez difficile à narrer) selon notre pouvoir, au moins mal que nous pourrons, décrire toutes choses au vif, en façon qu'il ne semblera pas lire, ains parfaitement regarder de l'œil soi émerveillant ou donnant

admiration, et que par plus claire et vive forme, que si toi-même partout avais été en personne, pour icelles tant dignes et somptueuses choses regarder.

Mais jaçoit ce que par nous soigneusement, curieusement, laborieusement et à la vérité toutes choses telles que nous les avons vues soient décrites et réduites au vif en lumière, qui est celui qui à ce voudra foi ajouter ? Qui est celui qui ne pensera être chose controuvée, voire la plupart fabuleuse ou mensongère ? Quand il viendra à lire (au-dessus de la dépense immesurable, outre l'inénarrable quantité de la matière, hors la multitude des théâtres, colonnes, spectacles, personnages, échafauds, arcs triomphaux et autres tels appareils) la non vue ou ouïe ingénieuse compréhension, ensemble la célérité du temps et vitesse de l'œuvre.

Certainement, la Dieu grâce, nous avons vécu l'âge de 59 ans ou environ. Nous avons circuit ou transpassé plusieurs contrées en Europe, nous avons vu à Rome, derechef nous avons vu tant ès Italies qu'en plusieurs autres diverses contrées de moult grands et magnifiques triomphes, nous avons connaissance à moult d'hommes vertueux et dignes de foi, qui se disent avoir vu en plusieurs villes et cités moult de choses magnifiques et de merveilleuse admiration. Mais ni nous, ni eux n'avons vu ni ne croyons homme avoir vu chose tant triomphante ou magnifique qu'*i* se puisse équiperer à icelui notre triomphe, tant en coût ou dépense, somptuosité, gran-

f. A4

deur, tant en labour que multitude de matière, et le tout réduit, achevé ou mené à perfection en si peu de temps.

Qu'il soit ainsi, n'est-ce pas chose digne de grande admiration ? Voire quasi incroyable ? Que durant le temps de trente-deux jours tant de non accoutumées grandeurs de théâtres, arcs triomphaux, portes triomphales, échafauds, et tels grands pondéreux (voire par manière de dire) bâtiments jusques aux cieus, tant de nobles sciences, tant de belles peintures, tant grand nombre d'images artificieusement entaillées, tant de colonnes, histoires, inscriptions enrichies d'or et d'argent et autres telles matières ont été amenées tou<tes> à accomplissement et perfection, combien qu'auparavant toutefois n'avait apparence quelconque de matière ou étoffe. Délaissant sur ce passage, que durant le chemin de l'entrée de la ville, c'est-à-dire la porte Césarienne ou Impériale jusques au monastère de Saint-Michel (où illec a été le logis de sa Princeauté, contenant icelui chemin deux mille deux cents pas ou plus, un chacun pas pris et compté de cinq pieds d'Anvers ou romains) ont été en moins de terme de huit jours faites, construites et élevées (et le tout comme appartient) plus de quatre mille colonnes carrées, que l'on nomme pilastres, aux deux côtés de la rue, en forme ou semblance d'une belle et longue galerie.

Quoi ? Si tu avais vu l'incroyable multitude des ouvriers ? travaillants ? peintres, architectes, imaginiers, menuisiers, scieurs, charpentiers, fèvres ou ferronniers, et autres itieux besognant de la hache, du marteau, de la scie, du vilebrequin, linéal, compas, équerre, levier, au ciseau, pinces, pinceaux à la peinture *etc.*, jour et nuit travaillant à grosse sueur, excitant ou admonestant l'un l'autre au travail, menant bruit, courant çà et là comme fourmis, eux éjouissant à icelui œuvre, et souvent s'entretenant pour le prix ou courage d'icelui.

Ô vrai Dieu, qu'il y avait moult de choses partout à regarder, combien de choses pouvait-on voir, lesquelles étaient lourde, infaçonnée matière, propice pour un tel œuvre ? Ô combien, quel nombre d'arbres d'étranges terres, bois, chevrons, lambris, marrains, perches *etc.*, voyons-nous pour lors puis çà puis là mener, porter, charrier, traîner, scier, rompre, fendre, planer, couper, polir, constituant ou mettant toute chose en son lieu.

Quand barils d'huile de lennyse penses-tu avoir été consommés et employés à un tel œuvre ? Car tout la plupart d'icelui œuvre a été peint à l'huile. Qui pourrait ou saurait raconter la grande quantité de l'or battu, étain, que l'on nomme feuille de batteur, qui a été mise en œuvre pour iceux et innuméraux bâtiments ? Tant portes, théâtres, arcs triomphaux, échafauds, colonnes, pilastres, armes, peintures, grands colosses ou images artificieusement entaillées ?

[f. A4v^o]

Qui est celui, qui aussi ne tiendrait pour chose de grande admiration la grande quantité des gros troncs de bois, les grandes charges de terre, argile et autres matières semblables, à tant grand nombre de grosses statues ou colosses que l'on a mis en œuvre ?

Que dirai-je de la quantité des draps de linges, à savoir toiles, canevas, voiles, et autres choses qu'il a fallu pour (iceux si grands bâtiments, arcs, échafauds) dépeindre ?

Quoi ? Que voulons-nous plus ? Prenons quelque exemple ici ou là, à quelque pièce ou bâtiment. À l'arc triomphal des Genevois a été consommé (comme l'on dit) seulement en clous 234 florins carolus, auquel arc étaient besognant plus de 280 personnes. Et passant outre en évitant prolixité, les Allemands ont trouvé au compte de leur arc triomphal trente-six mille pieds d'asselin ou lambris, sans le nombre des chevrons ou merrains qu'il a fallu avoir pour bâtir un tel triomphant arc triomphal.

Or donc, puisque j'avais entrepris d'écrire tant noble, tant admirable et triomphant appareil le tout curieusement et soigneusement à la vérité, et que doute se présentait au devant de mes yeux, à qui je pourrais décrire ou dédier icelui tant magnifique triomphe (car ce ne me semblait être chose licite ou bienséante le dédier à homme qui n'y ait été présent), tu es celui qui m'as semblé, ô très haut, très puissant et redouté Prince pour le futur, seulement appartenir être icelui triomphe singulièrement décrit et dédié, comme celui qui n'a été présent à itieux triomphe, toi qui es d'icelle gloire paternelle vrai héritier et successeur.

Et ce afin que toutes les fois que tu viendras à ce lire, tu te puisses persuader et estimer avoir été quant et quant ton père, avec l'Empereur ton aïeul, ensemble les deux reines tes tantes, présent à toutes ces choses joyeusement triomphant, comme aussi le tien père a triomphé.

Reçois donc icelui triomphe fait à l'honneur de ton père,
et de par nous décrit à ta haute Magnificence,
afin que tu (comme présent) le puisses voir à l'œil plus clairement
et plus vivement que ceux qui y ont été présents.
Nous ne doutons nullement que tu ne le prennes (tel qu'il est) en gré,
et le tout par ta princiale bégninité.
À Anvers, en l'an de Notre Seigneur mille cinq cent et cinquante.

f. A5

La très belle, très admirable et triomphante entrée
du très haut et très puissant Prince Philippe, Prince d'Espagne,
fils de l'Empereur Charles cinquième de ce nom,
en la triomphante cité d'Anvers, Anno M. D. XLIX.

L'an mille cinq cent quarante-neuf, le dixième jour de septembre, notre très haut et très redouté Empereur, accompagné de ses deux sœurs, à savoir de Éléonore, reine de France, et Marie, reine de Hongrie, ensemble de son fils Philippe Prince d'Espagne, à moult grand et triomphant état impérial, issant ou partant de Malines à l'intention de venir vers la cité d'Anvers, est venu arriver à une petite cité nommée Lierre, bâtie et située au territoire d'Anvers, sur la rivière que l'on nomme vulgairement la Nete, tirant d'icelle ville sans faire quelque séjour vers sa noble et très fidèle cité d'Anvers. Mais peu après midi le prince son fils, après avoir circuit et fait quelque chemin à l'environ, est venu arriver jusques à la seigneurie que l'on dit en vulgaire Berchem, gisant environ à deux mille pas de ladite ville d'Anvers.

Ores vous devez savoir que, entre la cité d'Anvers et ledit Berchem (tenant la Maladriere, c'est-à-dire la maison lépreuse, et environ cent et cinquante pas des fossés extérieurs de la ville) avaient ordonné une moult belle et triomphante armée de soudards en forme de bataille ou escadron, à savoir environ de quatre mille soudards, tous hommes de guerre à l'élite, pris toutefois seulement de nos propres citoyens ou bourgeois, sans quelques étrangers qui toutefois en cette ville sont de grande numérosité.

L'ordre d'icelle bataille ou escadron était renforcé de trois sortes d'armures de guerre, à savoir de piqueniers ou longs bois, de haches ou hallebardes et wifflars, ensemble d'arquebusiers, le tout en la manière comme s'ensuit.

La forme de l'ordre de la bataille ou escadron.

[f. A5v^o]

Icelle bataille était de forme carrée, toutefois plus longue que large, et tirait la largeur (qui était le front de l'ordre) vers le grand chemin, qui est le chemin par où le prince devait passer.

De front étaient septante et un soudards, à savoir piqueniers ou hallebardiers, et sur les ailes aux deux côtés sept arquebusiers.

De longueur avait cinquante-deux rangées, que l'on nomme en latin *tubernia*, et à chacune rangée ou contubernie (y compris les arquebusiers aux côtés des ailes) avait septante et un soudards, cinq de suite faisant chacun rangées cinq fois septante et un, portant en somme de 355.

La séparation de la bataille.

Premièrement, avait trois rangs de piqueniers de cinquante et sept de front, et de cinq de suite, ensemble sur les ailes à chacun côté sept rangées d'arquebusiers, aussi cinq de suite.

Secondement, suivait un autre rang de cinquante et un hallebardiers, cinq de suite ayant sur les ailes trois rangs de piqueniers et cinq de suite, montant jusques au nombre de cinquante et sept.

Après suivaient trois rangs de piqueniers ou longs bois, de cinquante et sept de front et cinq de suite.

Après suivaient deux rangs de hallebardiers, à savoir de cinquante et un de front, et cinq de suite, ayant aux deux côtés sur les ailes trois rangs de piqueniers et sept d'arquebusiers, aussi de cinq de suite, entre lesquelles deux rangées de hallebardiers marchaient trois porte-enseigne, ensemble deux tambours, deux fifres, trois rangs de piqueniers de cinq de suite ayant sur les ailes à chacun côté sept rangs d'arquebusiers, aussi de cinq de suite.

Derechef suivaient deux rangées de hallebardiers de 51 de front et de 5 de suite, entre lesquelles deux rangées avait trois porte-enseigne que l'on nomme derniers ou extérieurs, aussi avait chacun porte-enseigne deux tambourins et deux fifres, avec trois rangées de piqueniers de cinq de suite, sept rangées d'arquebusiers, sur les ailes de chacun côté marchant aussi cinq de suite.

Après suivaient derechef trois rangs de piques ou longs bois, 57 de front, 5 de suite, ensemble 7 rangées d'arquebusiers, aussi marchant 5 de suite.

Après suivait une rangée de hallebardiers de 51 de front, et 5 de suite, avec trois rangées de piquiers ou longs bois de cinq de suite, et sur les ailes à chacun côté sept rangées d'arquebusiers, aussi cinq de suite.

Après suivaient trois rangées de piqueniers ou longs bois (et étaient les dernières rangées), 57 de front et cinq de suite, et sur les ailes à chacun côté sept rangées d'arquebusiers, aussi cinq de suite.

Les dessus dites sept rangées d'arquebusiers marchant cinq de suite

f. A6

sont nommées les ailes de l'escadron ou bataille, mises et instituées pour la défense et tuition des dessus dits piqueniers, hallebardiers, porte-enseigne, tambourins et fifres.

Devant icelui ordre marchaient de front (quelque peu distants l'un de l'autre) quatre tambourins et quatre fifres, devant lesquels tambours et fifres marchaient 16 hallebardiers comme guides de ladite bataille.

Aussi de chacun côté de la bataille avait 8 nobles gentilshommes montés sur beaux destriers, lesquels étaient chefs ou capitaines de la bataille.

La forme et livrée d'icelle gendarmerie.

En général, iceux soudards avaient tous pourpoint blanc, à savoir les aucuns de velours, les autres de drap de soie, comme de satin ou damas.

Chausses d'écarlate rouge, découpées jusques au genou et embouffées de soie, à savoir la cuisse dextre de soie jaune et la gauche de soie rouge.

Tous avaient par dessus leur chef chapeau rouge, bien fin et de bonne hauteur, et par dessus iceux chapeaux trois sortes de plumards, à savoir blanc, rouge et jaune. Aussi portaient tant piqueniers que hallebardiers au-dessus d'iceux pourpoints blancs, à savoir sur corps, bras et jambes, chacun un harnois blanc et bien poli, qui était chose moult triomphante à voir. Aussi les aucuns d'iceux portaient en lieu de chapeau salade ou bassinet, et par dessus plumes comme dessus est dit.

Les arquebusiers portaient par dessus leur pourpoint blanc et chausses rouges de beaux collets ou cuirasses de maroquin d'Espagne, le tout bien artificieusement découpé, portant les aucuns d'iceux chapeau de fine soie rouge, les autres salade ou cabasset, et trois autres sortes de plumes comme dessus est dit.

Les porte-enseigne, fifres et tambourins avaient de moult riches collets, aucuns de drap d'or, aucuns de drap d'argent, autres de velours blanc, et les autres de fin maroquin d'Espagne blanc, le tout bien bordé et profilé de fil ou passement d'or, ayant à leur rapière et poignard fourreau de velours artificieusement œuvré et enrichi d'argent.

Après être icelui escadron ou bataille ordonné, ensemble les ailes, comme dessus est dit, Monsieur le marquis est allé devancer ou à l'encontre du prince (en laissant son lieutenant ou escoutette près de ladite bataille) lequel n'était guère loin de là. Et après toutes révérences dues faites, de par Monsieur le marquis a mené notre dit prince au lieu où était la bataille, laquelle bataille afin d'être bien vue de sa Magnitude a (au moyen de la conduite de Monsieur le marquis) circuit toute icelle gendarmerie, soi admirant ou donnant merveille comment tant de beaux perles de guerre (sans aucun étranger) se pouvaient trouver ou finer en une telle ville. Et après avoir circuit ledit escadron, s'en est allé (en délaissant illec toute icelle gendarmerie) jusques à la barrière ci-dessus mentionnée.

[f. A6v^o

Illustration

Légende :] « Un arc triomphal hors de la ville à la barrière prédite. » / « Hauteur 28 pieds. » / « Largeur 30 pieds. »

À laquelle barrière était bâti de par la ville un moult bel et somptueux arc triomphal, ayant deux faces, c'est-à-dire aussi riche à voir d'un côté que de l'autre, et ayant deux entrées ou passages. Icelui eût été somptueux et triomphant, si la commodité du temps eût permis d'être accompli ou parachevé, car l'on en trouve guère de telle forme, mais à cause de la célérité du temps ne put être accompli.

Chacune entrée était large de 12 pieds et de hauteur 16 pieds.

Les piliers carrés ou pilastres contenaient de largeur 2 pieds.

L'arc totalement contenait en largeur 30 pieds, en hauteur 28 pieds.

De la première face au-dessus de chacune entrée dessous la corniche ou moulure étaient deux manières d'armes dépeintes : l'une était les armes du marquisat du Saint-Empire, et l'autre les armes de la ville d'Anvers, entre lesquelles armes était une abacus ou tableau auquel était commencé à écrire en latin, mais au moyen de la célérité du temps par encore achevé, telles paroles, SIT TIBI MAGNE O PHIL. *etc.*, qui vaut à dire en langue française *Que te soit prospère, ô très haut et très puissant Prince, que ce jour d'hui en ce lieu (avec grande bénévolence) tu sois vrai possesseur héréditaire du marquisat*

f. B

du Saint-Empire, jadis institué par l'Empereur Justinien, et par tes antécresseurs jusques à l'heure présente (par droit titre) entreteuu. Au moyen duquel présage (et préposé fondement) devons espérer qu'ensuivras le tien père en succession impériale.

Derrière ce dit arc, avait à chacun côté (mais toutefois pour les raisons ci-dessus mentionnées imparfaites) quatre colonnes carrées ensemble leur architrave, chapiteaux, ornées de verdure que l'on dit joie pendant aux sommités des chapiteaux entre chaque colonne. Sur chacune de ces colonnes était apprêté de mettre (mais à cause de la célérité délaissé) aucun des plus anciens et plus connus marquis du Saint-Empire jusques à Charlemagne, lesquels étaient 8 en nombre, à savoir

Anselbert, premier marquis, fils de Sigibert, jadis duc de Franconie.

Arnoul, second marquis et fils du prédit Anselbert.

Saint Arnoul, 3^e marquis, fils du dessus dit Arnoul.

Anchise, quatrième marquis, fils dudit saint Arnoul.

Pépin, marquis cinquième, fils du dessus dit Anchise.

Charles Martel, marquis sixième, fils dudit Pépin.

Pépin le Petit, septième marquis, roi de Franconie, fils dudit Charles Martel.

Charles le Grand, huitième marquis, Empereur de Rome, roi de France, fils du dessus dit Pépin le Petit.

Après lesdites 8 colonnes après de la Maladrerie ou maison lépreuse, était bâtie (mais pour les raisons précédentes imparfaite) une petite chapelle, faite en manière d'un temple rond, non guère grand, mais pour sa forme antique moult bel à voir. Et si ce n'était achevé, ne t'en donne fâcherie, car ledit arc triomphal, les 8 colonnes et celui temple *etc.* n'était ouvrage que de deux journées.

La possession et réception du Prince.

Étant donc notre très désiré prince parvenu jusques à la barrière ci-dessus mentionnée, Messigneurs de la Ville, tant de la Justice qu'autres, ensemble grosse multitude des Spirituels ou gens d'Église, avec très grande et due révérence, l'ont illec très humainement reçu, et ce d'un vrai et ardent zèle, connu pour leur prince et futur seigneur héréditaire, lui livrant en ses mains les clés de la cité.

Et passant le dessus mentionné arc triomphal, entre les colonnes, est venu jusques audit temple, où illec (et ce avec un grand éjouissement de peuple) a pris possession du marquisat du Saint-Empire, de la juridiction de la très noble ville d'Anvers et de toutes ses appartenances.

[f. B1v^o]

Laquelle chose faite, et sa Magnitude être audit temple quelque peu reposée, voici venir de la ville (ensemble tous les seigneurs tant de la Justice qu'autres) tous officiers, nobles, gentilshommes, bourgeois et marchands à grande multitude, tous à cheval, en pompeuse vêtue, et en moult bel ordre sortant de la ville, venant tous au devant de notre très désiré prince. Lequel après toutes singulières et dues révérences (un chacun de sa part passant devant sa haute Magnitude) sont derechef retournés vers la ville, chacun en son ordre, comme s'ensuit.

L'entrée des citoyens en la ville.

Premièrement ont chevauché en bel ordre les citoyens de commune, à savoir les plus honnêtes et notables bourgeois, gentilshommes, marchands, métiers, confréries avec leurs jurés et anciens, tous en grand pompe jusques au nombre de 400.

Devant lesquels chevauchaient (comme guides) aucuns chefs de la bourgeoisie avec aucuns jurés à ce ordonnés. Les chefs de la bourgade instituée par la loi sont au nombre de quatre, et d'autres que l'on nomme Wicmeesters, semblablement institués de par la ville 24, qui sont (à cause que la ville se part en 12 bandes ou Wicques) de chacune bande deux.

Ils étaient tous accoutrés en couleur de violet, c'est à savoir de casaques à manches longues jusques aux genoux, un chacun selon son degré, les aucuns de velours commun, les autres de satin de soie, et les aucuns de velours cramoisi, et autres de moult beau damas.

Tous avaient bonnets de velours noir, les aucuns bordés de passements d'or, les autres d'argent, comme aussi beaucoup des vêtements étaient.

Après iceux 400 chevaux marchaient incontinent les marchands d'étranges nations, à savoir ceux de Lucques, ceux de Milan, Anglais, Espagnols, Osterlins et Allemands, car ceux du Portugal, de Florence et de Gênes (combien que, outre mesure ils fussent pompeusement accoutrés, toutefois pour certaine prééminence de marcher l'un devant l'autre) ne voulurent marcher ; par quoi ceux de Lucques ont premier commencé à marcher vers la ville.

L'entrée des marchands de Lucques.

Iceux étaient jusques au nombre de seize, sans les laquais qui étaient jusques au nombre de quarante, triompha<le>ment et magnifiquement montés sur belles haquenées. L'accoutrement supérieur était court, manches étroites, et tout entièrement de velours cramoisi, couleur de violet, portant chaperons de satin cramoisi aussi de couleur mourée ou violette, le saie aussi de velours cramoisi de même couleur tous (à savoir la robe de dessus et le saie), bordé de bordure d'or que l'on dit passement. Les manches de la robe de dessus étaient découpées et les tailles ou coupures affichées de boutons d'or.

f. B2

Ils avaient chacun sur son chef bonnets de velours violet de couleur cramoisie, émaillés de plusieurs perles et boutons d'or.

Le haut de chausse aussi de velours cramoisi, de même couleur, découpé à longues coupures, bouffées et pleines de satin cramoisi de même couleur bien flottant, et étaient les taillures bordées de passements d'or, et le bas des chausses était de moult belle et riche écarlate rouge.

Les souliers découpés, ceintures et fourreaux des rapières toutes de velours cramoisi et couleur de violet. Les croisées et autres fers appartenant auxdites rapières *etc.*, étaient toutes battues en or.

Les selles, sangles et la couverture des chevaux pendant quasi jusques à terre, et autres choses à ce requises, étaient toutes de velours violet cramoisi, à bordures d'or et franges entremêlées de soie violet partout triompha<le>ment ornées. Les éperons, étriers, mors et autres telles choses chevalines reluisaient tout en or. Tous leurs laquais jusques au nombre de 40 comme dessus étaient en ce point.

Tous avaient bonnets de velours violet cramoisi, bordés de passements d'or, avec blanches et rouges plumes par dessus, le pourpoint de satin de soie blanche, partout découpé, rempli et flottant de soie blanche.

Collets de velours cramoisi violet, et partout brodés de passements d'or.

Le haut de chausse était de velours cramoisi rouge, découpé et richement piqué de soie rouge et rempli de soie blanche.

Le bas de chausse, c'est-à-dire au-dessous du genou, était de fine écarlate rouge. Ceintures et fourreaux de rapières étaient de velours cramoisi violet, croisées, pommeaux et manches d'épée et autres tels semblables étaient dorés moult richement.

Après lesquels a chevauché la nation de Milan.

L'entrée de la nation de Milan.

Iceux étaient en nombre 17 sans leurs laquais, qui étaient jusques au nombre de 34, un chacun d'eux montés sur beaux et riches genets d'Espagne, en moult bel et triomphant ordre, à savoir deux à deux. Et étaient de telle vêtue comme s'ensuit, à savoir :

Tous avaient bonnets de velours cramoisi violet, avec grande multitude d'aiguillons d'or, plumards violet d'autruche par dessus, ensemble de très riches médailles d'or.

La robe de dessus était de velours cramoisi violet à manches étroites découpées et fourrées, à savoir de satin de soie violet, partout brodée de trois bords ou passements d'or, et icelles tailles enrichies de moult riches boutons d'or.

Le saie à manches, passant les fentes des manches de la robe de dessous, était aussi de satin cramoisi violet, partout enrichi et bordé de trois passements d'or.

Le bas de chausse était de fine et riche écarlate violette, et le haut des chausses de velours cramoisi violet, découpé et richement œuvré de fil d'or.

[f. B2v^o]

Les manches, croisées *etc.*, des rapières, richement dorées, étaient artificiellement œuvrées de moult bel ouvrage à manière de damas, les ceintures et fourreaux d'épée de fin velours cramoisi violet.

Tous les accoutrements de chevaux, si comme brides, selles, poitrail, et autres tels semblables étaient tous de velours cramoisi violet partout enrichi de franges d'or. Les brodequins étaient de maroquin d'Espagne, éperons, étriers, mailles, freins *etc.*, richement dorés.

Iceux dix et sept avaient chacun près de soi deux vites et légers laquais courants, bien équipés, montant ensemble 34, tous lesquels 34 laquais étaient équipés comme s'ensuit.

À savoir bonnets de velours incarnat, et par dessus plumards de deux couleurs, à dire blanc et incarnat.

Pourpoints de satin cramoisi violet, découpés et remplis de soie blanche flottant, chose digne d'être moult regardée.

Chausses découpées, lesquelles étaient de drap de couleur incarnat et fourrées ou remplies de soie blanche.

Souliers, fourreaux ou gaines de rapières, poignards et ceintures de velours incarnat. Et les manches, croisées de rapières et poignards, ensemble les mailles des ceintures moult richement dorées.

Après lesquels marchaient les marchands de la nation anglaise.

L'entrée de la nation anglaise.

Icelle compagnie ou nation était moult triomphante, et en bel ordre, équipée de riche monture, deux à deux, ayant pour vêtue saie de velours violet bordé de fil d'argent, à la semblance des ondes de la mer, ayant chacun une moult riche chaîne d'or deux fois autour du col.

Leurs chapeaux étaient de velours cramoisi violet, bordés à l'environ de cordons d'or et par dessus enrichis de moult riches médailles d'or et de plumards blancs.

Leurs pourpoints de violet satin cramoisi, et les hauts de chausse c'est-à-dire au-dessus du genou étaient de velours violet et découpés, remplis pleins de soie cramoisie et bordés à cordons d'argent selon les saies.

Tous les ornements des chevaux étaient de velours violet, bordés richement de verts passements argentés, ayant un chacun cheval sur sa tête plumard de deux couleurs, à savoir un vert et un blanc.

Rapières et poignards richement dorés, ayant gaines ou fourreaux de velours violet.

Un chacun d'eux avait deux pages, vêtus et équipés en satin de soie blanc menu découpé, et par dedans fourré de satin de soie verte richement argentée, ayant bonnets de velours et par dessus un plumard vert, portant dagues richement et magnifiquement dorées, ensemble ceintures blanches et souliers.

f. B3

Ladite nation anglaise a ici en la ville en moult grande révérence son supérieur, lequel est tenu pour gouverneur, nommé Monsieur Jean Sturgion, lequel tant pour sa vieillesse que pour la prudence de sa personne, est réputé et tenu pour homme de grande vertu, lequel comme chef et souverain de ladite nation marchait derrière, monté sur un moult beau et triomphant cheval d'Angleterre, portant une robe moult longue de violet cramoisi, fourrée de soie cramoisie de

même couleur, à manches coupées, et richement garnie de boutons ou mailles d'or, ayant deux fois entour son col une très riche chaîne d'or, bonnet de velours noir et richement garni d'aiguillons d'or, son saie au dessous de sa robe longue aussi en velours noir, et son pourpoint de velours cramoisi, son cheval richement et triompha<le>ment équipé de violet cramoisi, partout garni de cordons d'argent et verte frange de soie. À chaque côté de sa personne marchaient trois laquais bien équipés, et au derrière y avait trois pages montés sur beaux chevaux accoutrés de la tête jusques aux pieds en velours blanc, découpé et fourré de soie verte, et richement profilés de fil d'argent, ayant un chacun d'eux au-dessus de son bonnet blanc un plumard vert.

Tous les chevaux de cette nation étaient en nombre de 34, et laquais jusques au nombre de 66 montant en nombre de cent têtes. Après laquelle nation marchait la nation d'Espagne.

L'entrée de la nation d'Espagne.

Iceux étaient jusques au nombre de cinquante, montés triompha<le>ment sur beaux genets d'Espagne, lesquels avaient tous en lieu de robes supérieures capes d'Espagne de violet cramoisi fourrées et garnies de soie blanche, et au-dessus bordées à cordons d'argent de trois doigts de large.

Au dessous de la cape, par dessus le pourpoint, collets de velours cramoisi, découpés et fourrés de soie blanche, et au dehors sur le velours richement bordés à cordons d'argent de la largesse de trois doigts, et les taillades par où paraissait la soie blanche étaient affichées et lâchées de moult riches boutons et aiguillons d'or. Plusieurs d'entre eux avaient dessus le collet sur la poitrine de moult riches perles et autres pierreries. Dessous lesdites cuirasses portaient pourpoints de soie blanche et drap d'argent, découpés, et le tout garni et étoffé de bordures d'or et d'argent. Aussi portaient chausses blanches de velours découpées, embouffées et garnies de toile d'argent ou soie blanche. Tous avaient les chefs couverts de bonnets de velours noir, richement garnis et étoffés de grand nombre de mailles ou boutons d'or, et par dessus plumards blancs.

Leurs genets étaient triompha<le>ment équipés, les aucuns de violet cramoisi, aucuns d'autre moult belle couleur, et les aucuns de drap d'or, et le tout étoffé de moult riches boutons d'or, ensemble bordés de bordure d'or et d'ar-

[f. B3v^o]

gent, un chacun à sa fantaisie, car en ce ne tenaient ordre aucun.

Aussi chacun d'eux avait deux laquais, montant par ensemble jusques au nombre de cent, tous équipés comme s'ensuit.

Le pourpoint était de soie blanche, découpé comme dessus, fourré et bouffé par dedans de soie incarnat. Dessus iceux pourpoints portaient cuirasses de blanc maroquin d'Espagne, triompha<le>ment découpées. Leurs bonnets, souliers, gaines ou fourreaux d'épée étaient de velours blanc, et au-dessus du bonnet portaient un plumard d'autruche de couleur incarnat.

Après laquelle nation marchaient les Ostrelins, équipés comme s'ensuit.

L'ordre des Ostrelins.

Iceux étaient cinquante hommes à lesleute, tous bien montés sur beaux et forts chevaux, ayant un chacun d'eux un laquais, chevauchant en ordre deux à deux. Le vêtement de dessus était de violet cramoisi à manches froncées, longues jusques au genou, ensemble un chaperon de violet cramoisi de même, pendant dessus les épaules et partout bordé de bordure d'argent. Leurs chapeaux étaient de velours violet, et par dessus chapelets d'argent à la manière d'Allemagne, sur lequel avait deux couleurs de plumards, à savoir l'un rouge, l'autre blanc.

La ferraille des rapières était moult somptueusement dorée.

Les gaines des épées et selles à chevaux étaient couvertes de violet cramoisi. Et tout le reste des ornements appartenant à chevaux, tant derrière comme devant, était richement garni, tant en bordure que franges, entremêlé de blanc et rouge. Les brodequins de maroquin noir.

Les laquais étaient tous équipés, les aucuns en soir jaune et blanche, et les autres en rouge et blanche.

Après lesquels marchait la nation germanique.

L'entrée ou ordre des Allemands.

Iceux étaient tous montés sur grands et puissants chevaux d'Allemagne. Avaient pour vêtement supérieur ou robe de dessus casaques à manches étroites, fendues ou ouvertes devant, longues jusques au genou, avec un rabat ou collet abattu environ de largeur de trois doigts. Icelles casaques étaient de violet cramoisi, bordées de riches bordures, à savoir de passement d'argent environ de pouce large.

Leurs pourpoints étaient de violet cramoisi, découpés et fourrés de même soie cramoisie et richement piqués de soir violette.

Sur leur chef portaient chapeaux de velours cramoisi couleur de violet, richement garnis et étoffés de cordons d'argent, ayant de même une bride jusques au dessous du menton. Au-dessus desdits chapeaux portaient de beaux plumards pendants, ensemble de moult riche médaille d'or.

f. B4

Le haut des chausses était de violet cramoisi découpé, et fourré de soie blanche, brodequins de maroquin d'Espagne violet. Rapières, c'est-à-dire pommeaux et croisées, richement ornées de moult belle dorure.

Les brides à chevaux, comme éperons, étriers *etc.*, tous d'argent, fourreaux ou gaines d'épée, ceintures, selles, sangles *etc.*, tous de violet cramoisi. Un chacun d'iceux avait un laquais, équipé ou accoutré, à savoir pourpoint de soie cramoisie violet, et bordé de même, et par dessus un collet blanc, de maroquin d'Espagne partout découpé à la manière de gens de guerre. Au devant d'iceux marchaient à cheval (comme vassaux ou sujets à l'Empire) 12 trompettes de par la M<ajesté> Im<périale>. Un chacun monté sur beaux et riches chevaux tous équipés en damas violet. Bannières aux trompette pendant étaient de même damas, bordées à l'environ de franges d'argent.

Ils étaient en tous jusques au nombre (compris iceux 12 trompettes et deux tambourins) de 56 hommes à cheval, un chacun ayant son laquais, montant jusques au nombre de 126 têtes.

S'ensuit l'ordre de Messieurs de la ville, ensemble des officiers.

Mais avant que de procéder plus outre (afin que rien ne soit de par nous délaissé sans être décrit) nous voulons ici déclarer par manière d'incident en quel triomphe ou pomposité les Genevois, Florentins et Portugalais étaient richement équipés, à l'intention de marcher avec les autres nations. Mais au moyen que, entre ceux de Portugal, Anglais, semblablement entre les Florentins et Genevois (sous correction toutefois de ceux que nous devons ici nommer les premiers) était levé quelque différend, à savoir lequel devait avoir la prééminence de marcher devant. Et afin d'obvier aux inconvénients ou dangers qui s'en fussent ensuivis (qui eût été cause de donner trouble ou empêchement en icelui triomphe) par commandement de la Majesté Impériale leur fut expressément défendu de ne marcher.

Lesquels eussent marché en la manière comme s'ensuit *etc.*

La préparation des Portugalais.

Iceux étaient préparés ou équipés jusques au nombre de 20 hommes, de robuste façon, bien montés sur beaux chevaux, ayant chacun gentilhomme par soi deux laquais, montés par ensemble au nombre de 40.

Montés étaient triomphalement chacun d'eux sur beaux genets d'Espagne, ensellés et sanglés *etc.*, tous de violet cramoisi, bordés autour de passements d'or ; brides, éperons, étriers, ensemble la ferrerie des épées toute richement dorée. Fourreaux ou gaines d'épée et souliers tous de violet cramoisi. La robe de dessus était de violet cramoisi, fourrée de soie cramoisie, dehors et dedans, richement bordée de passement d'or.

[f. B4v^o]

Un chacun d'eux avait entour son col une très riche et moult belle chaîne d'or. Le pourpoint était de soie cramoisie, découpé et fourré de drap d'or, richement garni ou étoffé de boutons et aiguillons d'or, entremêlés de grande multitude de rubis.

Le bonnet était de velours cramoisi, étoffé et garni et moult grand nombre de diamants et autres pierres précieuses, qui était chose de moult grand prix, estimation, et excellente à regarder.

Le haut des chausses était rouge, de velours cramoisi, subtilement découpé, fourré et embouffé de drap d'or et satin de soie noire entremêlés, bordé autour de bordure d'or.

Le bas des chausses à savoir au-dessous du genou était de moult belle écarlate rouge. Prêts étaient à marcher deux à deux.

Quant aux laquais, ils étaient tous équipés, à savoir de cuirasses, bonnets, gaines ou fourreaux d'épée de soie blanche.

Le bas de chausses était de drap vert.

Le haut des chausses au-dessus du genou ensemble les souliers de soie verte.

Lesquels, nonobstant qu'il n'aient marché à l'entrée du Prince, toutefois se sont présentés et démontrés en sa présence le lendemain, qui était chose moult riche et triomphante à voir.

La préparation des Genevois.

De la nation genevoise avait jusques au nombre de 15 hommes et 30 laquais ou courriers, moult richement équipés en la manière que s'ensuit.

Le consul, ou principal de la nation, ensemble deux conseillers, étaient montés un chacun sur haquenées, et le reste sur beaux genets d'Espagne.

Le consul chevauchait entre iceux prédits conseillers, et était la couverture de sa haquenée de violet cramoisi, pendant assez près de terre, beaucoup plus longue que les couvertures des conseillers, lesquelles couvertures étaient richement et pompeusement étoffées alentour de cordons d'or retors.

Le vêtement de dessus était un manteau à manche fait à la mode française, avec un collet abattu, lequel était entièrement de violet cramoisi, fourré par dedans de moult riche drap d'or, à manches fendues ou ouvertes afin de passer le bras, attaché de boutons d'or.

Le consul, ensemble les deux conseillers (démontrant la plus grande gravité) tenaient les manches aux bras. Mais les autres ensemblement avait la manche du bras droit attachée à l'épaule.

Le saie était de pareil violet cramoisi, sans manches, ouvert sur la poitrine, fermé au col d'un aiguillon d'or.

Le pourpoint était entièrement de drap d'or.

f. C

Le haut des chausses était aussi de drap d'or fin, à longues coupures jusques aux genoux, fourré et bouffé de même drap d'or.

Et le bas des chausses était de moult bel écarlate rouge.

Le bonnet était de velours noir. Brodequins de maroquin d'Espagne blanc découpé, auprès du genou richement brodé de drap d'or fin.

Toute la ferrerie des épées richement dorée, gaines ou fourreaux d'épée de velours noir, ceintures de violet cramoisi, éperons et étriers noirs, à fermail doré. Tout ce qui appartient au

cheval était de violet cramoisi, mais les selles (combien que ce fussent de même velours) étaient richement étoffées de cordons d'or.

Leurs laquais ou courriers étaient équipés en cette sorte.

Le bonnet était de velours blanc, et au-dessus une plume rouge.

Le pourpoint était mi-parti de velours, à savoir blanc et rouge, et énérvé de nervures d'or, ouvert devant, découpé et fourré de drap d'or.

Les basses chausses étaient rouge et blanc mi-parties. Les gaines d'épée de velours noir, croisées ou pommeaux d'épée dorés, ceintures de soie rouge et souliers de velours blanc.

Un chacun d'eux portant le chapeau de son maître, qui était de velours noir.

D'iceux trente laquais ou courriers marchaient les six au devant du consul et deux conseillers, et les 24 restant marchaient à côté des autres chevaux.

Il était ordonné que devant iceux six laquais ou courriers devaient marcher à cheval quatre petits pages équipés à l'antique de velours rouge et blanc, montés sur beaux chevaux de prix, sans selle et éperons.

Le blanc et rouge signifie entre eux les armes de leur patron saint Georges.

Les apprêtements des Florentins.

Les apprêts de ceux de Florence étaient tels : premièrement était ordonné que quatre laquais ou courriers marcheraient devant, équipés, en sorte que ci après s'ensuit.

Ils avaient bonnets de velours cramoisi, et au-dessus plumards blancs.

Le pourpoint fait à manière de collet, de rouge soie cramoisie, découpé et fourré de mêmes couleurs.

Le haut des chausses de rouge satin cramoisi, découpé et fourré de soie rouge, le bas des chausses était de moult belle écarlate rouge.

Souliers et fourreaux d'épée qu'ils portaient étaient de velours cramoisi rouge, ceintures de velours jaune, à émaillons dorés *etc.*

[f. C1v^o]

La ferrerie, à savoir croisées, pommeaux *etc.*, des épées, était très bien et très richement dorée.

Après iceux était ordonné de suivre et marcher en ordre (l'un après l'autre, un chacun chevauchant seul) six pages de l'âge de 10 ou de 16 ans, montés sur moult beaux chevaux de prix, et sans selle, mais avait un chacun en lieu de selle une couverture blanche de satin de soie, parsemée de fleurs de lys de soie rouge, et artificieusement œuvrée, signifiant (selon leur interprétation) les armes de Florence.

Icelle couverture était toute environnée de franges et drommons de soie, entremêlée de fil d'argent.

Et au devant la poitrine des chevaux, pour fermeture de ladite couverture, pendaient de grosses houppes de soie longues environ de demie aune.

Un chacun cheval avait la tête couverte de soie blanche, ensemble une fleur de lys de cramoisi rouge, ensemble un grand plumard en semblance de fleur de lys au-dessus.

La bride d'un chacun cheval était de soie torse ou lâchée.

Iceux pages étaient équipés à l'antique, le corsage de dessus était de drap d'argent, le tout enrichi de passement d'or, large de deux doigts l'un de l'autre. Les manches étaient faites en forme d'écaillés, de soie rouge cramoisie, bordée à l'environ de passement d'or.

Le corsage dessous à savoir les plis, était aussi formé d'écaillés, un petit de plus grande sorte que les autres, selon la proportion de la corpulence.

Le pourpoint était de soie cramoisie.

Le haut de chausse au-dessus du genou était de velours cramoisi et découpé, fourré de satin cramoisi et bordé de bordure d'or.

Le bas des chausses était de moult belle écarlate rouge.

Les brodequins du pied jusques environ le mitan du genou étaient moult triompha<le>ment enrichis de drap d'argent, lesquels brodequins (car ils étaient ouverts sur la grève de la jambe) étaient liés de liure d'argent, et auprès du genou était richement et pompeusement érigée une moult belle et artificieuse tête de lion.

Un chacun d'eux avait sur son chef un drap d'argent tors en morisque, et tiompha<le>ment fait à l'antique, portant par dessus un timbre de drap d'or, environné de franges d'or, et par dessus un plumard rouge, en forme d'une moult belle et riche fleur de lys.

Après lesquels six pages et quatre laquais ci-dessus mentionnés étaient en ordre et prêts à marcher avec les autres nations 15 hommes, un chacun d'eux montés sur beaux genets d'Espagne, suivant lesquels devait marcher le consul (quasi comme serrant l'ordre) de la prénominée nation, à savoir messire Nicolas Rondinelli, adextré de deux conseillers de ladite nation.

f. C2

Un chacun d'eux portait pour robe supérieure un très riche et très somptueux vêtement à manches, de riche violet cramoisi, le tout entièrement fourré de moult beau et reluisant drap d'argent, bordé à l'environ de passement d'or.

Nonobstant que l'accoutrement du consul, ensemble des deux conseillers, étaient différents des autres, car ils étaient entièrement fourrés de drap d'argent frisé à trois rangées, aussi bordés à l'environ de passements d'or.

Les manches d'iceux vêtements étaient du haut en bas découpées et bordées de passement d'or, attachées icelles coupures ensemble à beaux et riches aiguillons ou boutons d'or, et le tout subtilement œuvré à la manière ou façon de pointes de diamants. Le saie était de satin cramoisi, couleur de violet, avec grandes taillades sur la poitrine, lesquelles taillades ou coupures étaient rattachées de boutons ou mailles d'or, comme dessus est dit.

Le pourpoint était de soie cramoisie rouge, aussi découpé, fourré et embouffé de taffetas cramoisi rouge.

Portant un chacun d'eux à son col une moult riche chaîne d'or.

Le bonnet était de velours noir, garni et étoffé très richement de mailles d'or.

Le haut des chausses était de velours cramoisi violet, découpé à longues tailles, et rempli de soie cramoisie.

Le bas des chausses de moult belle écarlate rouge.

Ils portaient brodequins de maroquin d'Espagne, aussi découpés, de sorte que par icelles taillades ou coupures l'on pouvait parfaitement discerner les chausses d'écarlate rouge.

Éperons, étriers, rapières et mailles, moult bien et richement dorés.

Fourreaux ou gaines d'épée étaient de velours cramoisi violet.

La selle était couverte de velours noir, bordée à l'environ de passements d'argent, ensemble tout le reste de même velours, avec grandes quantités de houppes et franges de soies entremêlées de fils d'argent.

Encore était ordonné que quatre laquais ou courriers devaient marcher devant chacune paire desdits hommes, excepté que devant le consul et deux conseillers en avait 8 et autant derrière, le tout accoutré et équipé comme dessus.

En quelle sorte prédite étaient icelles quatre nations ci-dessus nommées, prêtes à marcher et d'aller avec les autres nations au devant du Prince, n'eût été que par commandement ou prohibition impériale ce leur fut défendu.

[f. C2v^o]

L'ordre de Messieurs de la ville, ensemble des officiers.

L'état des officiers de la ville est double, ou de deux sortes, à savoir l'état supérieur et l'état inférieur.

L'état supérieur est de Messieurs de la ville, à savoir Monsieur le marquis, l'Ampman, l'Escoutette, deux bourgmestres et 16 échevins.

L'état inférieur est celui qui est institué par bourgmestres et échevins, auquel est requis comme s'ensuit, à savoir 12 conseillers, deux doyens jurés de la halle aux draps, ensemble les échevins d'iceux que l'on nomme en vulgaire oudermans, échevins sur les orphelins que l'on nomme maîtres des orphelins, échevins de la paix nommés paysmakers (*sic*) ou médiateurs.

Sous le service des bourgmestres et échevins sont tels officiers comme s'ensuit, à savoir :

Trésoriers de la ville.

Pensionnaires de la ville.

Receveurs de la ville.

Greffiers de la ville.

Les secrétaires. Sans autre multitude, lesquels seraient trop longs à raconter, comme :

Égards de la ville.

Examineurs.

Sergents à la courte verge.

Messagers.

La multitude des avocats et procureurs, lesquels sont au nombre de l'état supérieur ou inférieur jusques au nombre d'environ 200.

Tous lesquels un chacun montés sur beaux chevaux ont commencé à suivre les Allemands et en marcher en forme comme s'ensuit.

Premièrement ont commencé à marcher la multitude des avocats, procureurs, grossoyeurs ou clerks des greffiers, ou secrétaires.

Secondement marchaient les paixmakers (*sic*) ou médiateurs dessusdits, les maîtres des orphelins, les doyens ou échevins de la draperie, chacun ayant son greffier.

Tiercement les messagers de la ville, courtes verges, examineurs, secrétaires, greffiers, receveurs et pensionnaires.

Tous lesquels portaient pour robe supérieure couleur de damas violet de raisonnable longueur, à manches étroites ; le saie et bonnet étaient de velours noir, et étaient les chevaux d'iceux couverts d'une couverture noire pendant assez près de la terre.

Après lesquels marchaient les trésoriers, les vieux échevins (car les conseillers marchaient devant avec les citoyens), 16 échevins, les deux bourg-

f. C3

mestres, l'Escoutette, l'Ampman, et Monsieur le Marquis.

La robe supérieure était différente des autres dessus mentionnées, car c'était velours cramoisi violet, et selon leur état un petit plus longue que les autres, le saie et bonnet de velours noir, et la couverture aux chevaux comme dessus.

Monsieur le Marquis marchait droit devant le Prince, tenant en sa main (selon la coutume ancienne de cette ville) une longue verge d'épines, figurant la verge de Justice.

De tous ceux ci-dessus nommés étant à cheval, étaient jusques au nombre de 879 hommes. Des soudards en l'escadron ou bataille étaient environ 4000. Les courriers ou laquais 416. Somme totale 5295.

L'entrée du Prince.

Après être marché tout ce peuple, un chacun en son ordre comme dit est, la haute Magnitude du Prince, accompagné d'innombrable multitude de grands et puissants princes, seigneurs, ducs, comtes et barons, tels comme bien appartenait à sa haute Magnificence, a commencé à suivre et marcher avant. Lequel était passé, l'on a incontinent vu suivre une triple majesté, à savoir notre très cher et très redouté Empereur, la reine de France et la reine de Hongrie, comme deux perles incomparables de toute Europe. En quel état, en quelle multitude de noblesse et gros personnages, qu(iceux trois sont entrés, peut-on mieux considérer que l'on ne saurait ici en bref raconter.

L'ordre que tenait l'armée ou escadron au marché vers la ville.

Voici, après être l'Impériale Majesté et les deux reines passées, et suivant le Prince et tout l'état prédit : la bande ou armée des soudards, comme château ou forteresse de pomposité, a commencé à se déplacer et sortir de son lieu pour marcher vers la ville.

Premièrement se sont partis aux deux côtés les ailes de ladite bataille, à savoir les arquebusiers, et conséquemment eux étendant comme on a la manière d'une chaîne, ont commencé à marcher cinq de suite.

Au devant marchaient (comme ducteurs ou guides) trois hallebardiers, marchant au devant eux trois tambours et trois fifres.

Après marchaient trois rangs de piqueniers ou longs bois, et ayant devant eux cinq hallebardiers (comme guides ou capitaines) avec 4 tambours et 4 fifres ; après iceux marchait un rang de hallebardiers, et puis 25

[f. C3v^o]

rangs de piqueniers. Après iceux marchaient 9 rangs de hallebardiers. Au milieu desquels marchaient 3 porte-enseigne, et devant eux quatre tambours et quatre fifres. Après marchaient 55 rangs de piqueniers, et puis 14 rangs de hallebardiers. Au milieu desquels voletaient 6 enseignes ou bannières, et devant 6 tambours et 6 fifres. Après marchaient derechef 55 rangs de piqueniers, après 9 rangées de hallebardiers, au milieu desquels marchaient les trois dernières enseignes, ensemble 6 tambours et 6 fifres. Après iceux marchaient 26 rangs de piquiers ou longs bois, puis un rang de hallebardiers, et conséquemment, comme clôture de la bataille, trois rangs de piqueniers.

Tous lesquels soudards marchaient en forme, comme gens de guerre ont de coutume marcher, pour chacun rang cinq de suite, qui porte pour chacun rang cinq fois cinq.

Le Prince abordant la ville.

Cependant qu'iceux soudards marchaient en ordre, et que la chevalerie, où la plupart était dedans la ville, à savoir citoyens, marchands, ensemble les seigneurs et états de la ville, voici que la magnitude du Prince est abordé de la ville, laquelle de lui avait été souvent désirée voir. Auquel abordement le bruit a été incontinent épandu parmi toute la cité, et ce avec grande joie des habitants.

Au milieu de la ville (comme il est assez notoire à tout le monde) a un très beau, très riche, très somptueux et triomphant temple ou église, dédié à l'honneur de Dieu de Créateur, et au nom de la très glorieuse Mère Marie, de nos prédécesseurs construit et érigé ou bâti, nommé l'église de Notre-Dame, contenant en longueur 100 pas, qui valent 500 pieds, et en largeur peu plus ou moins 55 pas. En icelui temple du côté d'occident a un moult beau haut clocher tout de pierre blanche, quasi venant jusques au nues, lequel, pour les somptueuses outre voyant architectures, est moult bel à regarder ; et est ledit clocher de hauteur 416 degrés, et au-dessus d'iceux degrés jusqu'au pignon a encore de hauteur cinquante pieds ; desquels degrés les deux font trois pieds, si que totalement il contient en hauteur 574 pieds.

Dedans icelui clocher pend une cloche que, entre mille autres, ni de grandeur, épaisseur ou de douce résonance, à grand peine si on trouverait la pareille ; et a été appelée ladite cloche Charles, du nom de Charles cinquième, notre très redouté Empereur, alors qu'elle fut baptisée.

Sentant ladite cloche l'approchement de la hauteur et magnificence du Prince, a incontinent rendu toute la ville pleine de grande et douce mélodie, dénonçant par son harmonie l'arrivement du très désiré Prince. Au moyen duquel sonnement ont été en un instant émus tous les cœurs des habitants ; commençant à courir, fuir par la ville, et ce par un merveil-

f. C4

leurs zèle, désirant voir la magnitude du très désiré Prince, ont commencé à emplir les rues, huis, fenêtres et toits par une inénarrable affluence tant de tous étrangers comme des habitants de la ville, affluant de tous côtés.

Sur les murs de la ville, à chacun côté de la porte par où il devait entrer, avait en moult bel ordre pour festivement à son arrivée saluer le Prince environ mille pièces d'artillerie, peu plus ou moins, sans la grande multitude des arquebuses. Mais à l'arrivée de sa Magnificence, commença tellement à pleuvoir sans cesser nullement que l'on ne put, ou bien peu décharger l'artillerie. Et la vue de la triomphante entrée moult fort empêchée, au grand deuil et regret de la très désirante multitude du peuple. Autrement, c'eût été pour sa Magnificence un joyeux et triomphant spectacle à regarder tant de pièces d'artillerie desserrer ou décharger à un coup, et voyant tant de coups de tonnerre, fulgurations, le ciel partout en tout ardemment illuminé, couvert de fumée, ensemble l'ébranlement de la terre.

Puis donc que, avec telle et triomphante multitude, nous l'avons amené jusques aux murs de la ville, reste de le mener dedans. Mais avant que d'entreprendre, il est très nécessaire que premièrement nous décrivions le chemin de la porte par où il est entré jusques au lieu où sa Magnificence a pris logis, afin que plus clairement l'on puisse comprendre la suite des spectacles par avant considérés.

La porte de l'entrée du Prince.

La porte par où sa haute Magnitude est entrée est la porte nouvelle que l'on appelle CESARIENNE, c'est-à-dire la porte de l'Empereur, bâtie du côté du midi de la ville, et est la porte tirant à Malines. Laquelle porte a premier été fondée (à savoir de murs, batteries, boulevards et fossés) de par l'Impériale Majesté en l'an mille cinq cent 43, et toute de pierre, quasi parachevée en l'en 1545, auquel an le 25^{<e>} jour de novembre a été l'Impériale Majesté Charles cinquième du nom le premier de tous qui y a premier passé à cheval. Laquelle de sa Majesté a été premièrement nommée la porte de l'Empereur.

Icelle porte a de hauteur jusques aux moulures ou corniche cinquante pieds ou environ, et en largeur de 53 pieds. En premier les colonnes, architraves, moulures et corniches, ensemble triglyphes et métopes, sont toutes faites à la dorique, comme l'on peut assez voir en figure ensuivante.

En haut au-dessus d'icelle porte l'on eût vu, si la célérité du temps ne nous eût surpris, un grand abacus ou tableau, avec ses architraves et corniches d'environ 52 pieds de large et de hauteur 12 pieds, auquel eût été écrit en latin, lettres d'un pied de haut et le tout à l'antique, telles paroles latines, PHILIPPO DIVI CAROLI *etc.*, qui vaut

[f. C4v^o

Illustration

Légende :] « Voici la figure de la porte Césarienne. »

autant à dire en langue française *À l'honneur de Philippe, fils de l'Empereur Charles cinquième, par institution paternelle, successeur du marquisat du Saint-Empire, et de cette cité, ensemble de toutes les belles provinces de par deçà, notre très désiré Prince à sa très chère venue des extrémités des régions d'Espagne S. P. Q. A.*

Au-dessus de la corniche dudit abacus, sur l'un des coins à dextre, eût été un homme sauvage, tenant en sa main une bannière dépeinte des armes de marquisat, et à l'autre côté, à savoir à main gauche, une femme sauvage tenant en sa main une bannière munie des armes de la ville, et droit au milieu d'iceux statues les joueurs de la ville et autres itieux musiciens.

À l'entrée d'icelle porte du côté des champs a un pont, tout de pierre blanche, contenant en longueur 85 pas, et au chacun bout dudit pont, du côté champêtre, eussent été construites deux aiguilles, ou obélisques d'Égypte, tout de marbre d'Égypte contenant chacune en hauteur 53 pieds, mais au moyen de la hâtive venue, furent délaissées. Sur l'un desdites

f. D

aiguilles eût été écrit, à savoir sur le piédestal ou base, telles paroles latines, DIVO CAROLO V. CÆS AVG. Et sur l'autre, PHILIPPO HISPAN. PRINC. DIVI CAROLI V. F.

La Cour ou Palais de sa Princeauté.

La cour de sa Magnificence, où ses ancêtres ont été toujours accoutumés loger, a été au monastère de Saint-Michel, bâti ou situé du côté d'occident, sur la rivière que nous nommons het Schelde, étant ledit monastère de telle grandeur que le Prince, l'Empereur son père, ensemble les deux reines, ils ont été raisonnablement et commodieusement logés.

Le chemin triomphal

Le chemin de la porte ci-dessus mentionnée jusques audit monastère (entre moult de divers et somptueux spectacles où sa Magnificence a dû passer) tient en longueur plus de deux mille deux cents pas, un chacun pas pris pour cinq pieds d'Anvers ou romains, et les endroits et singulière mesure dudit chemin a été en cette sorte.

De la porte Césarienne ou Impériale dessus dite, l'on tire droit vers occident jusques au cimetière Saint-Georges, environ cent pas ou plus.

Puis dudit cimetière vers septentrion, par la rue du Grand Hôpital, jusques au détour que l'on nomme Triangle, ou vulgairement le Drie Hoec, à environ deux cents et huitante pas.

Dudit Triangle ou Drie Hoec, tournant un petit vers orient par la rue des Tanneurs jusques sur le pont dit Meerbrugge, où pour le présent se fait le marché du blé, a environ deux cents pas.

Dudit marché au blé par la rue Sainte-Catherine, nommée Sinte Katherine veste, jusques au pont Sainte-Catherine, a environ 160 pas.

Du pont Sainte-Catherine jusques à la Wijngart Brugge (un pont ainsi nommé) environ cent pas.

D'icelui pont jusques au pont des Frères Mineurs ou Cordeliers, ainsi nommé pour le couvent des Cordeliers qui guère n'est loin de là, environ cent dix et sept pas.

De celui pont jusques à la Coepperbruggen, portant le nom d'une porte qui y souloit être, nommée porte de la Vache, environ cent pas.

D'icelle porte en tournant du côté de midi au long de la Coeperstrate jusques à un pont nommé Melchbrugge, ainsi nommé pour ce qu'il est bâti près du marché où se vend le lait, environ deux cents et 16 pas.

Dudit pont, en tournant derechef vers occident au long du Grand Marché et jusques à la Maison de la ville, sont environ deux cents et vingt pas.

De la Maison de la ville un petit tournant entre midi et occident au long de la rue nommée Hooghstrate jusques au marché du lin, a environ 125 pas.

[f. D1v°]

Dudit marché au lin jusques à la porte Saint-Jean, environ cent pas.

De ladite porte jusques à la Monnaie, cent 15 pas.

Et de la Monnaie jusques au monastère de Saint-Michel dessus dit, auquel a été la Cour ou logement de sa Principale Magnificence, 200 pas ou environ.

Icelui tant long et triomphant chemin était construit aux deux côtés (à savoir de la porte Césarienne jusques au monastère de Saint-Michel, où illec a été la cour) de colonnes carrées, nommées pilastres, jusques au nombre de deux mille deux cents, à savoir 11 cents d'un côté et 11 cents de l'autre. Lesdites colonnes prédites étaient distantes l'une de l'autre, aucunes de dix pieds, aucunes de 15 pieds, selon que la commodité des lieux requérait. En haut avait de travers à savoir d'un chapiteau à l'autre à chacune colonne son architrave ou supercile. Entre chaque colonne ou pilastre, d'un chapiteau à l'autre, pendaient doubles et triomphantes joies faites de vertes feuilles d'arbres, à savoir de l'ierre et autres ; en haut au-dessus du chapiteau, à savoir de deux en deux avait de moult beaux et triomphants cercles faits d'herbes ou feuilles d'arbres, que les Italiens

nommes Festone, un chacun contenant en rondeur 9 pieds. Pareillement avait sur chandeliers dorés (à savoir de deux à autres festons) gros flambeaux ou torches de cire blanche. Ès dits festons étaient au vif portraits iceux personnages, à savoir la M^{<ajesté>} Impériale, le Prince, la reine de France et la reine de Hongrie, semblablement en autres cercles particuliers, un chacun ses armes particulières, inscriptions et dictons. Ensemble les armes, inscriptions et devises ou dictons du marquisat et de la ville d'Anvers ; et étaient iceux festons, cercles et torches sur iceux pillastae en ordre comme s'ensuit :

Premièrement l'image ou figure de l'Empereur, et puis suivait une torche.

Secondement les armes de l'Empire, puis derechef une torche.

Tiercement l'image ou effigie du Prince, puis une torche.

Quartement les armes du Prince, puis une torche.

Quintement la devise du Prince, NEC SPE NEC METV, puis une torche.

Puis l'image ou effigie de la reine Éléonore, derechef une torche.

Les armes de ladite reine, derechef une torche. Puis après icelui titre, DIVÆ HELEONORÆ, FRANCIÆ REGINÆ, HEROINÆ OPT. Puis derechef une torche.

Puis après l'image ou effigie de la reine Marie, puis une torche.

Puis après ses armes, et conséquemment une torche. Puis un tel titre, MARIE REGINÆ HVNGARIÆ, DIVÆ TVTELARI. Conséquemment une torche, puis icelui titre, ANTVERPIA MARCHIONATVS SACRI IMPERII ME-

f. D2

TROPOLIS. Conséquemment une torche.

Puis après le premier dicton de la ville, à savoir un petit chiennet blanc et telle inscription, FIDE NVNQVAM POLLVTA. Et conséquemment une torche. Puis le second dicton ou devise de la ville, à savoir une pleine poignée de fleurs de lys, avec telle inscription, CANDORE INTEGRO SEMPER. Conséquemment une torche.

Puis le tiers avis ou dicton de la ville d'Anvers, à savoir une fontaine fluant et courant, et telle inscription, FONDS IRRIGANS OMNIA. Conséquemment une torche.

Pour trois causes principales a été le premier dicton ou devise ainsi dicté. Premièrement, nul animal n'est plus fidèle à son maître qu'un petit chiennet, qui assez parfaitement dénote et signifie clairement la foi et service que sujets doivent à leurs supérieurs. Car combien qu'ainsi soit que nos prédécesseurs ont toujours dénoté foi ou fidélité par deux mains jointes ou unies, toutefois icelle était une foi ou fidélité commune ou entremêlée de double féauté, à savoir, ou féauté des seigneurs, maîtres ou supérieurs aux sujets, serviteurs et vassaux, ou féauté des sujets, serfs ou vassaux aux seigneurs, maîtres et supérieurs. Mais notre chiennet (voire notre blanc chiennet, qui signifie la ville d'Anvers) porte sa simple et non pollue signification, car par dessus toutes autres a toujours été aux princes et supérieurs féale par droite, simple, pure, sincère, non feinte, impollue, immaculée, constante et infractible fidélité, comme peut apparaître par moult et divers exemples. Secondement, pour ce qu'en l'an 1520, à l'entrée de Charles V^e pour lors élu Empereur, nous ayant en tous spectacles et échafauds (à savoir en grec, hébreu et latin) icelle notre devise FIDES ET AMOR, toutefois depuis ont été aucuns (eux voulant parer ou orner des plumes d'autrui) qui se sont attribué icelle notre devise, que pour lors avions partout inscrite en trois langues.

Par quoi, afin que par aventure il ne semble qu'ayons pris et usurpé d'eux comme ils ont voulu faire de nous, nous avons icelle délaissée (combien que de droit elle nous appartienne) prenant en lieu d'icelle le blanc, sincère, impollu, féal et serviable chiennet, avec iceux trois petits mots, FIDE NVNQVAM POLLUTA, qui vaut *Toujours par pure et sincère foi*.

La seconde devise est assez concordante et de même signification à la première, sonnante CANDORE INTEGRO SEMPER, qui vaut à dire *De cœur entier, sans quelque feintise*.

La troisième devise ou dicton de la fontaine prédite ensemble de l'inscription démontre que Dieu le Créateur, d'où tout bien prend son origine, a tellement pris à cœur qu'elle seulement, par

sa bonté infinie, en cette sienne félicité ou prospérité ne s'éjouit, mais qu'aussi elle épart comme fontaine superfluante icelle sienne prospérité et bonheur par toutes cités et provin-
[f. D2v°]-f. D3

[Illustration

Légendes :] « Voici la figure d'iceux pilastres ou colonnes carrées ci-dessus mentionnés.

Combien que d'iceux pilastres ou colonnes carrées ne soient ici figurés que huit, l'on a ce fait afin de réduire ou ramener au court ladite figure, selon que la quantité de ce volume requiert. Pour ce nullement n'était possible de ramener l'ordre et le nombre de tant de colonnes ou pilastres en si petit volume, car selon l'ordre qu'ils étaient construits, ils étaient doubles, à savoir 1100 de l'un côté, et 1100 de l'autre, montant ensemble jusques au nombre de mille deux cents (*sic*) tirant en forme d'une belle et longue galerie ou déambulatoire, de la porte de l'Empereur jusques au monastère Saint-Michel.

Chacune colonne ou pilastre, compris le piédestal et architrave, tenait 20 pieds. Et compris cercles ou festons, 23 pieds.

Un chacun cercle ou feston tenait en diamètre trois, et en rondeur 9 pieds.

La distance des colonnes était communément ou la plupart de 15 pieds. Et les aucunes (selon la commodité des lieux, 10 pieds.

La mesure du pied d'Anvers, accordant avec le pied romain antique. »

[f. D3v°]

ces, si que de toutes les rivières ressortant d'icelles sorte ou produit toutes choses à l'utilité et conservations de la vue humaine, et que chacun s'en enrichit. Ce qu'aucuns aveugles de haine et rancune, aussi malgré eux, et les autres de bon vouloir volontiers reconnaissent. Le quoi entendu du doctissime poète, Julius Scaliger, en sa description de diverses cités, dit en faveur de la personne de la ville d'Anvers, en six vers de telle sorte :

OPPIDA QVOT SPECTANT *etc.*, qui vaut à dire en langue française

Autant de villes qui me regardent des yeux gauches

Tant de dards de haine et envie sont jetés vers moi.

Lyon est multiforme, Paris large bâtie, Rome

Très grande, Venise tôt riche, Toulouse puissante.

Mais toutes marchandises, tous arts, vieil ou nouvel

Que autres cités ont singulières, ai-je aussi toutes.

Après être mis iceux cercles ou festons en ordre comme dit est, ont toujours recommencé de nouveau, et derechef de nouveau, jusques à être parvenu au bout dudit chemin triomphal.

L'on pouvait ici voir un moult bel et étrange spectacle, à savoir une allée ou galerie de plus de deux mille deux cents pas, entre tant de colonnes et de leur architrave, de beaux festons, images, armes, devises, inscriptions, ensemble moult belles torches de cire blanche ardente. Pour vrai l'on pouvait estimer de loin voir un moult riche triomphant déambulatoire, que l'on nomme en langue latine *porticus*, tant pour les beaux, somptueux, artificieux théâtres, arcs triomphaux et autres tels spectacles que l'on venait à rencontrer partout. Aussi est à noter qu'iceux pilastres ou colonnes, ensemble ce que dessus avons déclaré appartenir à icelle, ont été parachevés, le tout par force d'ouvriers) durant le terme de huit jours.

Puis donc que nous avons décrit ou ouvert la porte triomphale, démontré le chemin où se devait faire icelui triomphe, reste à décrire le principal triomphe qu'a été fait au passer de sa très haute Magnitude.

L'entrée du Prince.

Après être le notre désiré Prince ensemble tout son état passé la porte prénommée, est joyeusement commencé à marcher en cette sienne cité, laquelle il de long temps avait moult désiré voir. Et en entrant, voici qu'icelui tant long et triomphal chemin (à savoir la grande multitude des colonnes et des architraves, festons, torches blanches ardentes et autres construites à chacun côté des rues en bel ordre) s'est offert devant sa face.

Le premier théâtre, situé près la porte Césa-

f. D4

rienne cez le cimetièrre de Saint-Georges.

[Illustration

Légende :] « hauteur C pieds. Largeur lxxv pieds. »

[f. D4v°]

Après que le Prince a été éloigné de la porte, et marché jusques environ le cimetièrre Saint-Georges, environ cent pas de ladite porte distant, a illec vu un moult riche pegma ou échafaud bâti et érigé à l'honneur de sa personne, le tout construit à la corinthe, élevé (y compris les compartiments) environ cent pieds, tirant en latitude ou largeur 65 pieds, comme assez appert en la figure précédente. Sur icelui théâtre ou échafaud pouvait-on voir iceux personnages ensuivants.

Le PRINCE était de raisonnable hauteur au vif portrait, et à côté gauche de lui était CLEMENCE, qui était une moult belle dame accoutrée en vêtements blancs, portant tant en sa main que sur son chef fleurs de lys blanches. Vis à vis du Prince était ANTVERPPIA, en forme d'une moult belle jeune vierge, portant un vêtement blanc, guère long, et par dessous icelui vêtement un autre vêtement rouge quasi jusques à terre, dénotant par icelles deux couleurs l'ancienne et accoutumée livrée de la ville ; elle portait sur son chef un clocher environ de deux pieds de hauteur, portrait selon le clocher de l'église de Notre-Dame d'Anvers, soi inclinant très obéïement, recueillant le Prince très aimablement, semblablement ceux qui étaient environ d'elle, à savoir FIDES, c'est-à-dire Foi ou loyauté, GRATTVDO, gratitude, REVERENTIA, OBEDIENTIA, AMOR, CANDOR.

FIDES était vêtue d'un vêtement blanc, montrant de main dextre un anneau d'or, tenant en son bras gauche un petit chiennet tout blanc.

GRATTVDE était aussi vêtue d'un vêtement blanc, ayant près d'elle un petit chiennet faisant fête de sa queue.

REVERENTIA, une moult belle et honnête dame, ayant le chef enclin, offrant des mains tout honneur et révérence.

OBEDIENTIA, en semblance de chambrière ou servante, tenant à deux mains un joug ou gorreau.

AMOR, un jouvenceau accoutré en soie rouge, portant en sa main un cœur ardent, ensemble un brandon de feu sur son chef.

CANDOR, était aussi un jouvenceau, accoutré en soie blanche, portant tant en sa main que sur son chef fleurs de lys. Lesquels personnages ont tous très amènement et humainement reçu le Prince et Clémence.

Au haut dudit échafaud, en une table assise entre les compartiments était écrit en grosses lettres romaines EN OPTIME PRINCEPS *etc.*, qui vaut à dire en langue française *Voici très magnanime Prince, voici la toute tienne Anvers, grandement éjouie de ta très désirée venue, qui s'offre volontairement sous ta clémence, voire de tel service bénévolé ou accoutumée féauté, comme elle a toujours démontré à tes ancêtres.*

Au-dessus à savoir à la moulure de haut, était écrit en grosses lettre romaines quasi de demi pied PVRISS. ERG. *etc.*, qui vaut en langue vulgaire :

f. E

À notre très désiré Prince, et le tout par un pur et sincère pensement.

Et au-dessous, à la moulure de bas, VENISTI TANDEM *etc.*, c'est-à-dire *Tu es venu toutefois, à présent peut-on voir ta face, de nous passés à longtemps désirer.*

L'arc triomphal de la nation d'Espagne, bâti et érigé en la rue de l'Hôpital,
cez le monastère que l'on dit Dordre ordre (*sic*).

Du dessus dit spectacle, environ la distance de 100 pas, avait érigé la nation d'Espagne aux deux côtés de la rue deux moult belles, grandes et somptueuses colonnes, le tout à la corinthe, situées sur piédestaux toscans le tout artificieusement marbrisé, de couleurs diverses, contenant

en altitude ou hauteur 58 pieds sans la base ou piédestal, et étaient iceux piédestaux ou bases, ensemble les chapiteaux, somptueusement dorés. Sur l'une desdites colonnes était artificieusement entaillée et érigée une moult grande et somptueuse couronne impériale, et l'autre colonne de même une colonne royale, portraite au vif et de dorure ensemble de diverses pierres précieuses enrichie.

Environ le milieu de chacune colonne pendait un tableau carré ; en l'un était écrit en grosses lettres, PLUS, et en l'autre, ULTRA. Aussi sur chacun piédestal ou base était écrit en deux lignes en langue espagnole ces paroles suivantes, ESPAÑA ESPAÑA.

Suivant ces deux colonnes (non guères distant<e>s) avaient bâti en forme carrée deux gros boulevards, à savoir de chacun côté de la rue un, droit vis à vis de l'autre, tellement ornés de peinture qu'il semblait proprement à les voir être entaillés de vive pierre marbrine.

Iceux deux boulevards (comme l'on peut assez voir en la figure suivante) étaient de deux ordres. En la première, ou ordre de bas, étaient ils moult massifs, et avaient au-dessus de gros créneaux. Et au second ordre, ils étaient moindres, et à la semblance de tours carrées. Au bas, sur les créneaux de l'ordre première, étaient cachés grande multitude de soudards d'Espagne, ayant les chefs armés au clair de moult beaux heaumes, et d'autres sortes d'armures, qui était chose moult triomphante à regarder.

Iceux soudards incontinent, après avoir vu la Majesté du Prince environ de 100 pas, ils ont chacun de son côté (à savoir de chacun boulevard) commencé à tirer fort et ferme de gros traits à poudre si horriblement, s'entrejetant (par la bouche de dragons figurés et entaillés) feu volant, de sorte qu'il semblait proprement que le ciel en fusse tout couvert, et ont
[f. E1v^o]

ce continué sans cesser aucunement jusques à ce que sa Magnitude a été passée de certains pas.

Au-dessus de chacune tour du second ordre d'iceux boulevards étaient fichées trois bannières ventillantes ou vent, où étaient peintes (à savoir) en l'une les armes de l'Empereur, à savoir Notre Dame tenant son Fils entre ses bras ; et sur l'autre tour, autres trois bannières où (comme on dit) étaient en l'une les armes de l'Empereur, en l'autre les armes du Prince, et en la tierce les armes d'Espagne, à savoir saint Jacques frappant et occisant furieusement d'une épée nue Turcs et Maures *etc.*

Sur chacune tour y avait trois tambours et trois trompettes, triomphalement accoutrés de soie blanche et incarnate, lesquels, à l'arrivée du Prince, ont commencé à mener un très grand bruit.

Auprès d'iceux boulevards, à chacun côté de la rue, était bâtie et érigée une muraille portraite de pierre longue de 42 pas, ayant dessus et dessous rondes moulures. Sur chacun mur étaient construite 9 colonnes de couleur porphyre, faite à la dorique, avec la base et chapiteau sans supercile ou architrave tendue d'un chapiteau à l'autre de verdure ou joie, et étaient distantes de 20 pieds l'une de l'autre.

Entre chaque colonne (exceptées les deux dernières tirant vers iceux boulevards) à un côté de la rue avait un roi d'Espagne en nombre jusques à sept, chacun de hauteur environ de 12 pieds, portraits de pierre bise entaillée ; et était le nom de chacun écrit sur icelui mur de grosse lettre en langue espagnole, tous l'un après l'autre comme s'ensuit :

Don Pelayo.
Don Alonso Casto.
Don Fernando el primero.
Don Alonso el sexto.
Don Alonso octavo.
Don Alonso el terçero.
Don Fernando Catholico.

Semblablement entre les autres colonnes, à l'autre côté de la rue, avait sept dames toutes d'égale hauteur, ayant chacune d'elles son nom écrit de grosses lettres sur icelui mur en langue latine :

Fides.		Foi.
Spes.		Espérance.
Charitas.		Charité.
Prudentia.	qui vaut à dire	Prudence.
Temperantia.		Tempérance.
Justitia.		Justice.
Fortitudo.		Force.

f. E2

Joignant ledit mur ils avaient bâti et érigé un moult bel, somptueux et magnifique arc triomphal, fait à la dorique, à deux faces et à trois entrées, contenant en altitude ou hauteur (y compris piédestaux, bases, colonnes, corniches, triglyphes et métopes) environ de 80 pieds, et de profondeur 32 pieds. La porte ou entrée moyenne avait en latitude 15 pieds, et haute de deux carrures, à savoir 30 pieds.

Les deux petites portes tant en largeur que hauteur, chacune la demi.

À chacune face de l'entrée du milieu avait deux grands colosses ou statues, entaillées de gros blocs ou troncs, hautes sans les piédestaux environ de 16 pieds, si artificieusement dépeintes (sans y avoir usé de cuivre ou matières semblables) qu'il semblait proprement qu'elles fussent toutes de cuivre. Ils étaient tous deux nus, à la mode antique, à savoir à la première face deux géants ou horribles colosses, et à l'autre face, deux grandes idoles nus, que l'on nomme Terminos, sans bras ni jambes, depuis le nombril en bas terminant en forme de longue pierre carrée, lesquels soutenaient par vive force en lieu de colonnes le dessus de l'architrave.

Sur la corniche d'icelui arc sur chaque pluteus des quatre coins étaient érigées et posées aiguilles ou obélisques d'Égypte, contenant chacune en hauteur sans le pied ou pluteus 35 pieds, les toutes artificieusement marbrisées à la mode des pierres d'Égypte, et au sommet de chacune aiguille une grosse boule d'or.

Au milieu d'icelles quatre obélisques avait la figure d'un temple rond, nommé le temple du dieu Janus, lequel temple était environné de 12 colonnes de métal toutes à l'ionique ; icelui temple soulait des païens être appelé le temple de la Guerre, lequel temple ils tenaient toujours fermé en temps de paix.

À main dextre d'icelui temple l'on voyait haut en l'air une effigie ou semblance de notre très redouté Sire l'Empereur Charles cinquième, ensemble son fils Philippe notre Prince, en moult beaux et antiques harnois dorés et artificieusement entaillés, et étaient icelles statues environ chacune de X pieds, lesquelles fermaient le temple de la Guerre ; et du côté gauche étaient l'empereur Octavien Auguste, de semblable hauteur, aussi richement armé d'un harnois doré, montrant de la main qu'il avait par ci-devant aussi fermé ledit temple.

Au-dessous d'icelles images ou statues à la moulure supérieure d'icelui arc était écrit en un tableau de forme longue iceux vers ensuivant en langue latine, VT QVONDAM AVGVSTVS *etc.*, qui vaut à dire

Ainsi que jadis Auguste a fermé le temple de Janus,

Aussi l'a fermé Charles, ne l'ouvrant de long temps

Espérons que tu (ô Philippe) après avoir subjugué toute la terre,

Durant ton règne, le tiendras aussi fermé.

À côté dextre de l'entrée du milieu avait moult belle et riche histoire é-

[f. E2v°]-f. E3

[Illustration

Légende :] « La figure de l'arc triomphal des Espagnols, ensemble son ichnographie ». / « Hauteur lxxx pieds. Largeur lxxv pieds. profond. xxxii. »]

[f. E3v°]

maillée de ce que les Turcs (seulement après avoir ouï le nom de la Majesté Impériale) sont confusiblement fuis de la terre d'Autriche ; de l'autre côté était pareillement une moult riche histoire émaillée de ce que la Majesté Impériale a gagné le fort d'Afrique, à savoir le fort château

de la Goulette, ensemble la grande cité de Tunis, et confusiblement déchassé le grand et cruel tyran Barbarossa.

Aux histoires prédites avait inscriptions propices et à ce duisantes, à savoir de l'un des côtés de l'arc au dehors de la seconde face en la moulure de dessus telles paroles latines, VT PRÆCLARISS. PATRIS *etc.*, c'est-à-dire *Ainsi que les faits vertueux de ton père, duquel Carthage est une grande partie, obscurcissent par moult grande clarté les yeux de tout l'orbe terrestre, ainsi espérons, ô très puissant Prince, que ta prouesse donnera terreur aux Turcs habitant par toute Asie.*

Et de l'autre côté était écrit HOS PRINCEPS OPTIME *etc.*, Dieu garde iceux païens, ô très illustre Prince, aussi bien ceux qui se sont fuïs et retraits en la guerre d'Autriche hors d'invincibles mains de ton père, comme ceux qui habitent Asie et Afrique, pour être par toi ramenés à la connaissance divine, ou pour être totalement ruinés et exterminés.

Et en la première face de l'arc triomphal cez l'un des colosses à l'opposite d'iceux sept rois d'Espagne prédits était écrit à grosses lettres en une table HIS MAIORVM TVORVM *etc.*, qui vaut à dire *Par icelles royales figures de tes ancêtres, desquels tu es extrait du côté maternel (ô très illustre Prince) ne te sont seulement prémises afin de les ensuivre en iceux grands faits vertueux, mais afin que par icelles tu sois admonesté à faire choses plus grandes, plus valeureuses et de plus grande gloire.*

Et en ladite face jouxte l'autre colosse à l'opposite des images ou statues des sept dames, avait de même une grande table en laquelle était écrit en grosses lettres en cette sorte, QVOD HOS OMNES *etc.*, c'est-à-dire *De ce que tu surpasses iceux tes ancêtres en magnitude (étant fils du très magnanime Charles, ensemble portant le nom de Philippe) est signe apparent que tu viendras par iceux dons vertueux où l'on ne pourra aller plus outre.*

À l'environ sur la moulure du temple de Janus était écrit de grosses lettres en cette sorte DIVO PHILIPPO *etc.*, qui vaut à dire *À l'honneur du très illustre Prince Philippe fils du très puissant Empereur Charles cinquième, qui la Foi catholique, la paix, augmentée de son père par faits victorieux, par bonté*

f. E4
divine entretiendra dorénavant prospèrement, voire contre tous la défendra valeureusement.

Sur la corniche de l'arc à savoir de l'un des pignons à l'autre était faite une galerie fermée de petites colonnes rondes, sur lesquelles on se pouvait appuyer, et sur icelle galerie (après être ledit Prince passé iceux dessus nommés blochus ou boulevards) ont été ouïs plusieurs musiciens jouant sur divers instruments, à savoir trompettes, clairons, pipes, flûtes *etc.*, d'une moult harmonieuse et artificieuse composition, que c'était chose moult plaisante à ouïr.

Notre Prince approchant dudit arc triomphal, voici que soudainement deux anges se sont apparus en la sommité de l'arc, lesquels anges doucement descendaient un vêtement de soie blanche fourré de soie incarnate, sur lequel vêtement était écrits six vers en langue espagnole, MVCHO MAS Y MAS *etc.*, qui tournés en notre vulgaire vaut à dire

*De plus en plus avons certain présage
Le seul Monarque te voir en notre âge
Ô très haut Prince de la terre espagnole
Ton futur sceptre est étendu tant large
Qu'après réduits Turcs, Barbares en servage,
Te serviront du monde les deux pôles.*

Et soudainement, après l'apparition d'iceux deux anges, ont été ouïs sur ladite galerie une autre harmonie d'instruments musicaux, à savoir cornettes et flûtes, lesquels ont commencé à jouer par une douce harmonie composée à diverses parties, qui dura jusques à ce que le Prince était bien éloigné de cent pas. Iceux musiciens étaient tous accoutrés en velours jaune, à savoir du sommet de la tête jusques aux pieds.

Lequel œuvre, à savoir colonnes, boulevards, murs et arc triomphal, a coûté à ladite nation environ de six mille florins carolus.

L'arc triomphal des Genevois situé ou érigé aussi en la rue de l'Hôpital auprès de la place du Triangle que l'on dit communément Dryhœck.

Après avoir vu à moult grande joie l'arc triomphal de la nation d'Espagne, l'on est venu arriver à un autre, lequel des Genevois était érigé environ cent pas de cestui prédit à la place du Triangle, alias Dryhœc. Icelui arc triomphal était merveilleux à voir, tant pour sa hauteur que pour ce qu'il était somptueusement érigé de moult riche architecture, et orné de moult riche peinture : il était large de 70 pieds, pro-

[f. E3v^o

Illustration

Légende :] « L'ichnographie ou fondement du présent arc. »

f. F

[Illustration

Légendes :] « La figure de l'arc triomphal des Genevois. » / « La largeur lxx pieds. Longueur xc pieds. La hauteur C. »

[f. F1v^o

fond 90 et en hauteur, compris les élévations et images sur icelui posées, 100 pieds, entièrement fait à la corinthe. L'entrée contenait en latitude ou largeur 16 pieds, et en altitude ou hauteur 32 pieds.

Ledit arc avait deux galeries, à savoir l'une devant, l'autre derrière, faites chacune à deux ordres de colonnes. Chacun avait quatre colonnes et deux piliers, si qu'à chacune galerie étaient appropriées 8 colonnes et 4 piliers, montant pas ensemble à 24.

Iceux piliers et colonnes étaient dépeints et marbrisés subtilement et richement de couleur azurale, ayant subtiles veinettes traversant de la même peinture ; et était la base ou fondement dorée, chapiteaux dorés à feuilles d'or ensemble ornés de triomphante voussure dorée.

Aussi un chacun desdits piliers ou colonnes était richement orné de moult riche piédestal ou stylobate, lesquels piédestaux étaient de couleur de cuivre au vif dépeints, ensemble ornés de merveilleuses et triomphantes histoires : car au bas des piliers de la première face étaient artificieusement faites plusieurs figures des dieux et déesses, et ce avec telle grâce que c'était chose moult triomphante à voir ; et en la seconde face étaient aux piédestaux les gestes du preux et fort Hercule.

Item en la grande moulure de la première et seconde face étaient lettres de la grandeur d'un pied, lesquelles sonnaient en telle sorte, PHILIPPO IMP. CÆS. etc., qui signifie *Au très désiré Philippe fils de l'Empereur Charles V^e Auguste, ont ceux de Gênes à son honneur ce fait et bâti.*

Et en l'autre moulure en telle sorte : ET PRIVATÆ PIETATI etc., qui vaut en vulgaire *Et à singulière piété, et chacune commune liesse.*

Item, en la première face du dessus de ladite grande moulure, l'on voit trois grands parcs carrés (desquels celui du milieu était le plus grand), esquelles carrures étaient faites de moult riches peintures, à savoir images plus grandes que communs corps humains pour l'heure vivant.

En l'un desdits trois parcs l'on a pu voir sur un moult grand aigle noir à deux têtes notre très clément Empereur Charles V^e, ayant un floquart ou couronne de laurier sur son chef, tenant un sceptre d'or en la main, armé à l'antique et nus bras et jambes, ensemble cothurnes qui sont souliers ou pantoufles antiques, avec très riches jarretières aux pieds.

À son côté était son fils Philippe, aussi armé à l'antique, aussi ayant une couronne de laurier sur son chef. Illec étaient Jupiter tenant une triple éclitre ou tonnerre en latin, Apollon tenant son arc et ses sayettes, Mercure tenant sa verge serpentine ou caducée, Pallas avec ses lances et écus, Mars avec ses glaives ou haches, Saturne avec sa faux.

f. F2

Et au-dessous à terre était Neptune tenant son trident en sa main, et son cheval cez lui ; les aucuns nus, les autres à demi, à l'antique.

Tous lesquels il semblait proprement qu'ils livrassent leurs armes chacun par soi à Philippe, avec telle inscription dessous eux, HIS ARMIS, QVIBVS *etc.*, qui signifie en langue française *De ces armes desquelles nous dieux célestes te douons, ô Philippe, tu défendras le monde à toi de Dieu commandé.*

En l'autre parc l'on a vu un homme vieux assis, tout nu, ayant les mains liées de grosses chaînes de fer, entour duquel se séaient trois dames que l'on nomme en latin Parcas : l'une mettait de la laine sur la quenouille, la seconde filait laine, et la tierce ourdissait le fil, avec telle souscription, CVRRITE DVCENTES *etc.*, qui vaut à dire en français *Cours, fusée, cours tant que ce fil vienne en drap.*

Au troisième parc était un homme armé à l'antique, non dissemblant à notre Prince, ayant ailes aux pieds, tenant un écu de la main gauche et à main droite un glaive, occisant ou mettant à mort un lion et autres horribles bêtes, avec grande quantité d'hommes à demi nus moult navrés gisant auprès de lui, et aussi certaines femmes volant à demi nue (aussi moult navrées) suivant de lui, sous laquelle picture avait telle souscription, NIL MIHI VOBISCVM *etc.*, qui signifie *Je n'ai que faire de vous, loin, loin d'ici ô vous profanes.*

Par dessus ces trois parcs au-dessous de l'élévation de l'arc avait encore un grand parc, auquel étaient artificieusement peints deux hommes nus, l'un vêtu de la peau d'un lion, en semblance du puissant Hercule, et l'autre en semblance du grand Atlas, lequel Atlas semblait délivrer à Hercule toute la rondeur du monde qu'il tenait en ses bras, avec telle inscription, EGO HOC TE FASCE *etc.*, qui vaut à dire *Je te déchargerai de ce faix.*

Au-dessus de cette peinture, sur l'élévation de l'arc seyait sur un dauphin d'or une femme nue artificieusement entaillée, tenant en sa dextre un cercle d'or, large environ de trois pieds, et à main gauche une ancre d'or, dessous laquelle était telle inscription, QVI VITAM OPTAS *etc.*, qui vaut à dire *Si tu veux vivre, vis ainsi.*

En haut au-dessus dudit arc sur la supérieure corniche étaient posées deux grandes images ou statues, et quasi, comme il semblait, pendantes, richement et artificiellement entaillées, portant le nom de deux rivières qui ont leurs cours près de Gênes, à savoir l'une Varus et l'autre Macra, chacun infondant ou versant de haut en bas force eau hors d'une grande cruche d'or.

Item en la seconde face, au-dessus de la grande moulure, étaient trois grands parc carrés, desquels (celui du milieu était le plus grand comme du premier [f. F2v^o]

parc) au parc du milieu était richement peinte à l'antique VICTORIA, en semblance d'une forte jeune dame armée, étant debout à nus bras étendus, les deux mains pleines de sang, entre une quantité d'horribles armures sur une multitude de gens occis et déconfits, comme Turcs ou autres semblables, iceux foulant et submarchant au pied, avec telle inscription au-dessous, IMPERII CVSTOS *etc.*, qui vaut à dire *Icelle vierge garde de l'Empire, tant par beau semblant que par mains sanglantes, dénombre ses prisonniers, et nous recevons le jeune Prince chargé de proie des Orientaux ou Turcs.*

En l'autre parc était un adolescent, orné des armes antiques non dissemblant à notre Prince, aussi de moult belles et diverses vierges ou nymphes le recevant humainement à rameaux de palme, ensemble de festons ou couronnes de laurier, de palme, de chêne, peuplier, et telles choses appartenant à victoire et triomphe, avec telle inscription, TANTARVM PRÆMIA LAVDVM, qui vaut à dire *Voici le loyer de tels grands faits.*

Au parc troisième, une multitude de peuple, hommes et femmes, jeunes et vieux (en la présence dudit adolescent) cez un autel brûlant, apportant pour offrande audit autel deux taureaux et un mouton, à mains levées et jointes rendant grâces à Dieu (comme il semblait) et avec telle inscription, OMNE BONVM *etc.*, qui vaut en langue française *Tous biens viennent du Père de lumière.*

Par dessus iceux trois tableaux droit au-dessus de celui du milieu dessous l'élévation, avait un parc carré, où l'on avait peint un homme portant la similitude de Bellérophon, monté sur un cheval noir volant, à cornes longues et pieds de fer, lequel homme tenant en sa main dextre un glaive ou hache, et à main gauche un écu de cristal, en ce point volant, ayant la pique levée par

l'air, et avec cette inscription, FAMA SVPER ÆTHERA NOTVS, qui vaut autant *La fame est connue par dessus les nues.*

Dessus la corniche avait deux statues ou images posées, à savoir l'une sur le coin de la corniche, ayant la semblance d'un grand homme nu portant une longue barbe, ceint entour soi de la peau d'un lion d'or, tenant en sa main un bâton d'or, ayant plusieurs nœuds. Et à l'autre coin de la corniche, une figure d'un noble homme d'argent, de semblable grandeur, portant armes d'or, ayant une couronne d'or sur son chef, et une rame de palme d'or en sa main.

Au sommet de l'arc triomphal avait pareillement la figure d'une dame jeune accourée en cramoisi rouge, assise en haut en l'air sur la boule du monde, ayant sur son chef un soleil d'or reluisant, et bras étendu, montrant du doigt vers le ciel, tenant en main dextre un sceptre d'or, auquel était pour

f. F3

inscription en grosse lettre environ de demi pied iceux mots VIRTVS HONOREM *etc.*, qui vaut à dire *Vertu produit honneur, honneur produit majesté.*

Et était tout ce que dessus dit est visible par dehors l'arc ; ores s'ensuit ce que l'on voyait par dedans.

Dedans la première galerie, au-dessus des huit colonnes et les quatre piliers, avait un plancher, auquel plancher ou voussure entre les poutres ou marrains traversants avait plusieurs diverses figures de géants.

Premièrement l'on voyait grands et horribles géants qui, à force de roches accumulées ensemble et à force de grandes échelles faites de gros chênes, semblaient vouloir écheller le ciel, voulant par grande violence déchasser le dieu Jupiter, ensemble les autres célestes, en les boutant ou les voulant bouter et priver du ciel, étaient iceux mots écrits, IN VETITVM, qui signifie en langue français *Contre ce qui est défendu.*

En un autre parc l'on voyait Jupiter assis sur un grand aigle entre les nues, et tous les autres dieux de grande crainte se mussaient et cachaient ès dites nues, lesquels comme timides regardaient par entre les nues. L'on voyait illec Jupiter moult iré, empoignant le foudre en sa main, et en étendant le bras, jetait iceux géants du haut en bas à terre ; l'on les voyait illec tous fulminés de la foudre vomir flammes ardentes par les yeux, par les oreilles, par la bouche et par les narines, semblablement épris par tous les conduits du corps des rais de la foudre. Aussi l'on voyait l'aigle par grande ire, puis l'un puis l'autre empoigner de ses griffes très horriblement dedans la chair, les déchirant cruellement et leur donnant plaies sanglantes, et avait telle inscription, NE TEMNITE DIVOS, qui vaut en français *Ne veuille pas contemner Dieu.*

Conséquemment en un autre parc gisait un grand et horrible géant ayant beaucoup de pieds et de mains avec une montagne ardente sur son corps, sortant partout de son corps flammes ardentes ; et était le nom de ce géant Encelade, lequel Jupiter pour ses iniquités et maléfices a fulminé par la foudre, lui posant sur son corps la montagne Etna toujours brûlante ; et ici était écrit tels mots, MAGNA POEN. *etc.*, qui signifie en français *Grande punition, grande louange.*

À l'opposite dudit géant en un autre parc étaient peints les figures de certains hommes vertueux, portant robes longues, liés à une estace dedans un grand feu, cez eux audit feu gisaient diverses sortes de livres. Et une moult belle dame auprès d'eux, tenant devant eux certains livres, ayant auprès telle inscription, INTERIM VIVITE LÆTI, c'est-à-dire *Cependant vivez joyeusement.*

[f. F3v^o]

Item en un autre parc, divers hommes nus, vieux, ayant barbes longues et laides vues, environnaient une moult belle et jeune dame à demi nue, l'un l'empoignait par les cheveux, l'autre par le vêtement, le tiers par le bras, le quatrième par la poitrine, et ce par violence, auquel étaient ces mots écrits, NESCIITIS QUID PIETATIS, qui vaut autant *Vous ne savez que vous demandez.*

Et conséquemment, à l'opposite dudit parc était un autre, auquel avait un Prince non dissemblant à notre Empereur, ayant un heaume antique sur son chef, et conséquemment orné d'armes antiques ; et étaient de belles dames auprès de lui, l'une avec une épée nue, l'autre avec

une balance en la main, et devant lui était une jeune vierge à mains liées, laquelle en déliant délivra, ayant telle inscription, *LĒTARE AMICA MEA*, c'est *M'amie éjouis-toi*.

Tout ce que dessus est dit se pouvait voir au parc du premier plancher. Or s'ensuit ce qui était à voir au second plancher ou solives.

Premièrement, en un grand parc avait une forge du dieu Vulcain de deux enclumes ; sur l'une des enclumes forgeait Vulcain avec les forgerons que l'on nomme Cyclopes, chacun ayant un seul œil au front, et sur l'autre enclume forgeait Vulcain avec son petit Cupidon ayant ailes, et étaient tout nus, forgeant diverses armes de fer ardent ; laquelle était chose moult triomphante à voir iceux grands hommes nus de leurs forts bras élever lourds et gros marteaux de fer, et auprès madame Vénus le tendre et petit Cupidon avec ses petits bras soulevant un marteau de petit poids, et forgeant un grand fer rouge sur une grande pesante enclume, avec telle inscription, *ET VENVS ARMA PARAT etc.*, qui vaut à dire *Vénus et l'enfant Cupidon apprêtent aussi des armes à l'homme*.

Et en un autre parc auprès d'icelui était à moult grand travail fait le navire de Jason, nommé Argo, avec lequel navire il conquit la Toison d'or ; iceux ouvriers dudit navire étaient à l'œil faits moult grands, mais le navire (selon proportion) était à la perspective très petit, et auprès étaient iceux mots écrits, *ERIT ALTERA QVÆ*, c'est-à-dire *Une autre Argo sera faite qui portera les préélus*.

Item dedans un parc auprès d'icelui était Jason armé à l'antique, avec ses gendarmes armés, à bras étendu tenant un glaive nu, qui de la main gauche arrachait d'un arbre une Toison d'or, lequel était poursuivi d'un dragon jetant feu et flamme, auprès duquel était écrit *QVOD MEVM EST*, qui vaut à dire *Ce qui est mien*.

Item derechef un autre parc auquel était la figure de Triptolème, homme à demi nu, ayant un habit vert, assis sur un chariot, lequel était conduit de deux griffons noirs volant aux nues, ayant dedans une malle épis de blé

f. F4

murs, semant iceux épis de blé à main ouverte en l'air, et auprès inscrit, *NIL VIRTUTE FERTILIVS*, qui signifie *Rien de plus fertile que vertu*.

Dedans un autre parc était haut figuré un homme entre les nues tout nu, portant une barbe longue et longs cheveux jusques aux épaules, marchant de l'un des pieds sur la rondeur du monde, et de l'autre pied passant outre, portant sur ses épaules une grande pierre noire toute carrée, nommée Terminus, en laquelle était écrit *EGO SEMEL etc.*, qui vaut à dire *Jadis je ne voulus céder à Jupiter le grand dieu, mais maintenant te veux donner lieu et fuir hors du monde*.

Au dernier parc étaient figurés 9 jeunes vierges sœurs, nommées les neuf Muses, filles de Madame Mémoire, nues à demi, ayant chacune couronne de laurier sur son chef, le dieu Apollon entre elles jouant sur sa harpe, semblablement lesdites 9 Muses jouant sur toutes sortes d'instruments. Auprès de quoi était écrit *IMMORTALI RERVVM MEMORIÆ*, qui vaut à dire *À mémoire éternelle*.

Tout ce que dessus est dit se voyait au-dessus des solives ou planchers. Or ensuit aucunes choses qui étaient en chacune galerie à côté du passage de l'arc, lesquelles étaient telles que s'ensuit.

Premièrement au premier côté dudit arc par dedans la galerie entre les piliers étaient deux grands trônes ou tribunaux, c'est-à-dire place concavée où l'on souloit poser images entaillées. Au premier tribunal était posée une grande statue ou image ayant la figure du dieu Janus à deux faces, portant dessus son chef une couronne à l'antique, ayant longs vêtements de couleur bleue et fourrés de rouge, tenant en sa main dextre un sceptre d'or et en sa gauche deux clés d'argent, et à côté de lui était écrit *APERIO*, à l'autre *CLAVDO*, qui vaut *Je ferme et ouvre*.

Et au-dessus de son chef en un parc carré, au-dessous du plancher étaient écrits iceux mots *ILLE EGO IANVS etc.*, qui vaut à dire *Je suis celui Janus portier de tout le monde universel, qui ai à ton père, ô très puissant Prince, si ouvert la porte à grands et magnanimes faits, qui viens de bon cœur à l'encontre de toi, entrant en cette tienne cité florissante, ô vraie bague d'or à icelle notre âge*.

Dessous ledit Janus dedans une grande pierre carrée étaient artificieusement émaillés de peinture ombrageuse Saturne et Janus, tous deux nus en semblance d'hommes vieux, donnant la

main l'un à l'autre. Semblablement le dieu Tiberinus aussi en semblance d'un vieil et ancien homme était illec assis, gisant à demi, épandant d'une grande cruche force eau, aussi une louve prosternée auprès dudit Tiberinus allaitant deux jeunes

[f. F4v^o]

et petits enfants nus. Moults de nymphes mêlées entre enfants abattaient (sans quelque reprise) les fruits des arbres. Auprès de ce était écrit IAM REDDIT ET VIRGO *etc.*, qui vaut à dire *Or est maintenant derechef venu la vierge (équité), or est derechef venu le règne saturnien (c'est-à-dire l'âge doré).*

En l'autre tribunal à l'autre côté de l'arc était en l'eau sur deux gros chevaux de mer une grande statue ou image nue du dieu Neptune, ceint d'un grand drap de soie, traversant depuis l'une épaule jusques au pied, tenant en sa main droite (afin de régir iceux chevaux) un grand triple fouet et à main gauche un trident, à savoir son sceptre marin, avec un grand et long bourdon. À côté de lui était écrit IMAGINES REDDO, qui vaut *Je rends ou produits similitudes.*

Et au-dessus de son chef en un grand parc carré au-dessous de la voussure était écrit ainsi, NEPTVNVS EGO *etc.*, qui signifie *Je suis Neptune roi de la grande mer, qui fais trembler la terre, qui régis le grand sceptre trident ; si tu as entrepris quelque chose digne de ta prouesse, ô adolescent incomparable, voici que je t'ai totalement et entièrement préparé la mer.*

Au-dessous dudit Neptune, dedans un grand parc carré étaient divers demi-hommes et demi-poissons, dieux marins, et autres choses marines faits de peinture ombrageuse moult artificielle, lesquels s'entreruaient, et tous par manière de jeux de toutes sortes de poissons, éveillant aucuns d'entre eux une nymphe de mer, laquelle semblait par force de dormir être noyée, et le tout si au vif que c'était chose moult triomphante à voir. Auprès de laquelle était écrit EMERSERE FERI, qui vaut à dire *Hors des eaux se sont levées étranges manières de dieux de mer, et de l'homme présent se sont émerveillées les déesses de mer.*

Dedans icelle galerie au-dessus de l'entrée de l'arc y avait deux nymphes de grandeur de moyenne personne humaine, reposant ou se courbant sur la rotundité de l'entrée de l'arc, ayant les girons pleins de roses, jonchant de la main au bord ou moulure dudit parc, auquel l'on pouvait lire telle chose, INGREDERE ET VOTIS *etc.*, qui vaut à dire en français *Sois le bienvenu et sois mansuet à tes sujets, ô toi cher fils de Dieu, ô toi grand accroissement de Dieu.*

Dedans les galeries de la face de derrière avait deux moult grands et riches tribunaux ; en l'un avait une grande image entaillée au pasteur nommé Argus ; tous ses membres étaient pleins d'yeux et avait en sa main une longue houlette ou bâton pastoral, et au-dessus d'icelle statue était écrit QVIS MIHI NVNC TOT LVMINA *etc.*, qui signifie *Qui est-ce qui pour l'heure n'est envieux de la multitude*

f. G

de mes yeux ? Ou pourquoi ne dois-je souhaiter des yeux plus grande largesse ?

Dessous icelui tribunal en un grand parc carré avait un Mercure fait et artificiellement ombragé, doucement jouant sur une flûte, et auprès de lui Argus dormant par la vertu de l'harmonie de la flûte, auprès duquel était une belle et blanche vache bien grasse. Aussi y étaient Jupiter et Junon assis en une nue, regardant par grand plaisir le joueur Mercure, Argus dormant et la vache qui illec était. En la moulure dudit parc était écrit NON OMNIBVS DORMIO, qui vaut à dire en langue française *Je ne dors pas pour chacun, et quand pour chacun je dormirais, si veillé-je toutefois maintenant pour chacun, et le tout pour un seul homme.*

En l'autre tribunal avaient les imaginiers érigé une statue ou image d'un grand dieu nommé Pan, sus bout droit sur ses pieds, regardant droit vers le ciel, ayant deux cornes de bouc sur son chef, et pieds de bouc, environné de la peau d'une biche pantelée, plein d'étoiles luisantes sur sa poitrine, ayant en sa main dextre une septuple flûte, et à main gauche un droit bâton ou verge. Sa face était totalement rouge, comme s'il eût été peint de migne. Au-dessus de lui était écrit GRATVLANTE NATVRA, qui signifie *À toutes gens par gratulation de nature sont ses sept cieux (des planètes) modulation nouvelle.*

Dessous icelui tribunal avaient les peintres ombragé et richement émaillé certains satyres, entre lesquels plusieurs par force ravissaient portant sur leurs épaules une moult belle nymphe, et

les aucuns en semblaient vouloir ravir une autre, laquelle incontinent fut transformée en cannes ou roseaux. Auprès d'icelle était un homme nu, séant sur un grand écu rond qui tout ce regardait. Aussi l'on voyait illec voler en l'air le petit Cupidon, ayant son arc bandé. Jouxte icelle peinture était ainsi écrit *ITA OPERE MEO DELECTOR etc.*, qui vaut à dire *J'ai telle délectation en mon ouvrage, si que je le vois très volontiers, et me rends très volontiers vaincu.*

Au-dessus de l'issue de l'arc étaient faits artificiellement de couleur de cuivre deux grandes figures de Fama ou Renommée sonnante chacune une buccine ou trompette. Et avait telle écriture, *HVIVS ADVENTVM etc.*, qui vaut *À la bienvenue de ce Prince tremblent déjà les Tartares, Scythes, et ceux qui sont habitants en Égypte au Nil.*

Et au-dedans du passage dudit arc triomphal.

À dextre étaient moult riches et triomphantes peintures et histoires, à savoir divers dieux et déesses de mer vieux et jeunes, tous nus entre eux, s'ébattant sur les ondes de la mer, avec plusieurs épouvantables

[f. G1v°]

monstres de mer, triomphant selon la nature marine, ornés de petits poissons, de monstres, écrevisses, de joncs, de roseaux et autres tels ornements marins.

À gauche l'on voyait pareillement satyres sauvages et nymphes champêtres sous l'ombre des arbres, se jouant ensemble par moult grand passe-temps, dansant, sautant et faisant jonchées de roses. Icelles nymphes étaient ornées de beaux floquarts ou chapeaux de roses, les satyres de leurs cornes de bouc.

En haut à la voussure dudit arc triomphal était fait le ciel et les nues, esquelles nues était assise la déesse de l'air Junon, ayant autour d'elle les grands et petits vents, membrés comme géants tout nus, et de pleine bouche soufflant violemment. Au-dessous de ces trois figures était écrit *ASPICE etc.*, *Regarde comment toutes choses à savoir ciel, terre et mer s'éjouissent en ce très louable Philippe.*

L'arc triomphal de la ville, situé en la rue des Tanneurs, alias Huydevetterstrate.

Après être passé le merveilleux et somptueux arc triomphal des Genevois, environ de 40 pas, au commencement de la rue des Tanneurs, l'on a rencontré un autre arc triomphal d'une entrée et issue, en hauteur (y compris les élévations de l'échafaud et figures sur icelui posées) environ de 40 pieds, et large de 30 pieds, sur lequel l'on pouvait voir icelles figures ; *SCHALDIS*, qui est la rivière prenant son cours au pied de la ville d'Anvers, que l'on nomme en langue thioise *Scheldt*, était en semblance d'un homme grand ou long de 10 pieds, assis dedans un bodequin ou navire d'or, long 20 pieds, lequel était tout nu, excepté d'un grand drap de soie verte, lequel il portait en écharpe sur ses épaules, ayant son chef orné de roseaux et autres herbes marines.

Cez lui, sur le bord de son bodequin ou navire était assise *ANTVERPIA*, en telle sorte et manière comme nous l'avons dessus écrit au premier échafaud.

Devant celui *Scaldis*, au bas du navire, avait deux tritons, que l'on nomme chevaliers de mer, et étaient iceux tritons deux hommes vifs et nus, du nombril en bas comme gros poissons de mer, chacun sonnante une trompette à pleine bouche, artificieusement couverte et cachée d'une grosse corne de mer. Dessous cestui navire en la moulure était écrit en grosses lettres en telle sorte, *OMNIVM BON etc.*, qui signifie *Scaldis amenant toutes sortes de biens.*

Sur ledit échafaud, au-dessus du navire, l'on voyait Mercure, dieu des marchands avec ses taillades, son caducée et son chapeau orné de deux ailes, tenant d'une main une grande bourse, étant debout sur certains paquets de marchandise.

f. G2

[Illustration

Légende :] « La hauteur lx pieds. Le profond environ xxx pieds. »

[f. G2v°]

De l'autre bout l'on voyait *Negotiatio*, c'est-à-dire *Marchandise*, en semblance de femme marchande, étant debout sur paquets marqués et moult bien liés, ayant autour d'elle divers livres de comptes, tenant en sa main une grande bourse marchande, missives closes, obligations et cédules *etc.*, ayant une plume à l'oreille. Entre ledit *Mercure* et *Negotiatio* étaient en petit en descendant, en semblance de femmes, les cinq principales nations des marchands tenant résidence en cette ville, à savoir

Les Allemands,
 Les Italiens,
 Les Espagnols,
 Les Portugais,
 Les Anglais.

Iceux tous tant pour ce que chacun avait son nom par écrit, que pour ce que chacun avait son accoutrement, étaient très évidemment à connaître.

Ce que ces choses signifiaient, l'on le pouvait facilement entendre par l'écriture mise à la moulure de l'échafaud, sonnait ainsi, *FORMOSA ANTVERPIA etc.*, *La belle Anvers*, *Scaldis son mari*, *Marchandise*, *les nations marchandes*, *Mercure gouverneur des marchandises (non doutant de n'être prospérant ou heureux sous un tel Prince pour l'heure entrant en cette sa cité) par grands désirs le reçoivent.*

Au-dessus de ladite moulure en un tableau carré était écrit *VBI BONVS PRINCEPS etc.*, qui signifie *Là où un bon Prince est présent, toutes choses sont prospères et heureuses.*

La galerie triomphale des Florentins.

Après être passé ledit arc triomphal environ de 40 pas, voici qu'au milieu de ladite rue (que l'on dit la rue des Tanneurs comme dessus) était un merveilleux et somptueux ouvrage érigé en forme d'une grande galerie, faite et bâtie de ceux de Florence à la bienvenue de notre Prince très désiré, selon la dénotation de leur inscription, et était icelle galerie du tout en tout faite à la corinthe. Laquelle galerie avait deux faces, l'une à l'entrée et la seconde à l'issue ou sortie de ladite galerie.

Chacune face avait trois portes carrées. La porte du milieu était large 14 pieds et haute 28 pieds. Les deux petites portes ou huichets étaient chacune large de 7 pieds et hautes 14 pieds.

Tout cet ouvrage contenait entièrement en largeur 50 pieds, en hauteur ou altitude 60 pieds, et en profondeur 130 pieds.

Chacune face était ornée de quatre colonnes à la corinthe, cannelées et leurs concavités artificiellement engravées sans les pilastres qui étaient derrière chaque colonne, lesquelles colonnes contenaient depuis la terre jusques

f. G3

aux corniches ou sommités en hauteur 48 pieds.

Depuis la porte de la première face jusques à la porte de la seconde face étaient en moult riche et bel ordre semblables colonnes ensemble leurs pilastres, à savoir six du côté dextre et six à senestre.

La distance d'entre chaque colonne était de 20 pieds, entre lesquelles distances étaient exèdres, c'est-à-dire place pour soi seoir de trois degrés, lesquels étaient de raisonnable hauteur et largeur.

Dedans chaque porte de la première et seconde face étaient interposés piliers sans colonnes, ce nonobstant que l'œuvre le requît, mais à cause de la brièveté du temps ne purent être posés. Tout icelui œuvre était de couleur de marbre blanc, toutes les volutes, feuilles, frises, spires et tous itieux parements reluisaient d'or, qui était chose moult triomphante à voir.

Aussi iceux pilastres étaient marbrisés de diverses couleurs, lesquels avaient tous en un cercle les armes de Florence. Tous piédestaux (à savoir la base de chacune colonne) avaient en un cercle de peinture les aucunes saint Jean-Baptiste, en forme d'un petit enfant, les autres un petit agneau blanc, portant une bannière blanche, et dedans une croix rouge, les autres les armes de

Florence et les autres les armes de la maison de Médicis. Les architraves ou poutres ensemble leurs corniches ou cimantion tant dehors comme dedans la galerie étaient faites si triompha<le>ment qu'il se démontrait au-dehors des moulures bien trois pieds, laquelle était chose très magnifique à regarder.

La moulure dessous ladite architrave avait trois pieds en hauteur, ornée moult triompha<le>ment d'écarlate rouge, ensemble de moult grosses têtes de lion par dessus, ayant chaque tête de lion une bande ou jarretière s'or clinquant, passant ou traversant les têtes d'iceux.

Au-dessus de la porte du milieu de la première face, dedans un grand cercle azural, était écrit en lettre d'or DIVO PHILIPPO MAGNO *etc.*, *Au grand Philippe, fils de l'Empereur Charles V^e à sa bienvenue ont ceux de Florence fait celui œuvre, et ce par moult bon vouloir.*

Dessous la supercile de ladite porte pendaient les armes du Prince, avec un aigle noir à deux chefs ayant les ailes étendues.

De chacun coin en haut de la dessus dite porte pendait une très grosse verdure ou joie, étendue à l'entrée, si que tout le passage en était compris comprenant de son demi-cercle les armes du Prince.

Entre les deux colonnes premières en haut était un tribunal d'azur carré auquel tribunal étaient posées statues ou effigies de deux évêques, l'une, selon l'ostension de l'inscription, était saint Zenobius, et l'autre saint Antonius, tous deux jadis évêques de Florence, bien connus de vie très sainte et remplis de divine doctrine ; cez eux était écrit OB VITÆ AC MO. *etc.*, *Par bien et vertueusement vivre, acceptés du nombre des saints.*

[f. G3v^o

Illustration

Légende :] « L'ichnographie de la galerie ou porticus des Florentins. »

f. G4

[Illustration

Légendes :] « La galerie triomphale des Florentins, à voir par dedans et dehors. » / « La largeur L pieds. La hauteur lx pieds. Longueur Cxxx pieds. »

[f. G4v^o]

Entre ces colonnes, en bas, droit sur les portes latérales, avait pareillement un tribunal carré de couleur azurale, et dedans icelui une statue d'argent, nommée Religio ; et au-dessous était écrit HÆC EX HOMINIBVS DIVOS FACIT, en notre vulgaire *Icelle fait d'hommes dieux.*

Entre les deux colonnes de devant, à côté gauche, avait de même deux tribunaux d'azur, faits en forme carrée ; au supérieur avait deux principales statues d'or, l'une du très magnifique Messer Jean de Médicis, et l'autre du preux et vaillant capitaine Philippe Spane Scolari, avec telle souscription DVO FVLMINA BELLI, qui vaut à dire en vulgaire *Deux foudres de guerre.*

Au tribunal inférieur, était construite et élevée une statue d'argent de Force ou Fortitude, ensemble telle sentence EGO HEROAS CREO, c'est *De moi sont créés capitaines.*

Au plat du frontispice, par dessus l'architrave, avait une statue ou image d'argent à cheval portant effigie de Côme de Médicis, duc de Florence, en harnois d'or, sangles, brides *etc.*, de son cheval aussi toutes d'or moult triomphant.

Au-dessus de l'architrave, à chacun coin, était colloquée une image ou statue d'argent toute nue, l'une de la rivière Arno, l'autre de la rivière Munio, qui épandaient une eau argentée de cruches d'argent.

Dessus l'acrotère ou stipille du frontispice étaient posés deux lions d'argent, et tenaient chacun un fût, auquel avait une bannière ; en l'une desdites bannières étaient les armes du duc, en l'autre les armes de la ville de Florence.

En haut au-dessus de la sommité de l'élévation était posée une image d'or richement entaillée de saint Jean-Baptiste ayant Mars sous ses pieds, car auparavant que la cité de Florence eut accepté Christ, ils avaient et tenaient Mars pour leur dieu, et avait un temple dédié en l'honneur d'icelui, lequel temple a été depuis désacré, et en lieu de Mars ont accepté pour leur patron Monsieur saint Jean-Baptiste.

La face seconde avait aussi trois portes, colonnes, pilastres, inscriptions, tout en manière semblable comme la première. Au-dessus de la porte moyenne étaient les armes du Prince à grands festons et verdure, le tout comme à la première face. Au-dessus de chaque porte latérale étaient faits deux tribunaux d'azur en forme carrée, selon la première face ; au tribunal supérieur à côté dextre étaient en vêtements longs trois images ou statues d'argent à la semblance de trois excellents et renommés poètes, à savoir Dante, Pétrarque et Boccace, ensemble telle inscription, PII VATES ET PHOEBO DIGNA LOQVVTI, qui vaut *Poètes singuliers qui ont décrit choses dignes de Poésie.*

f. H

Au tribunal inférieur, audit côté opposé, était colloquée une statue d'argent de la déesse Pitho, en semblance de femme montrant manières des doigts comme une personne qui persuade ou donne conseil, car elle est tenue pour déesse de Conseil. Au-dessous d'elle était ainsi écrit QVID HAC EFFICACIVS, qui vaut autant *Quoi ? de plus grande efficace que celle ?*

Au tribunal supérieur à côté gauche étaient posées deux incomparables lumières en peinture, tous deux florentins, à savoir l'un nomme Iottus [Giotto] et l'autre Michel-Ange Bonarota [Buonarotti], tous deux richement et somptueusement argentés. Sous lesquels était écrit HIS CEDAT ZEUSIS, CEDAT TER MAGNVS APELLES, c'est *En sciences, iceux surpassent Zeuxis et Apelle.*

Au tribunal inférieur, du côté prédit, avait une statue ou image colloquée de la déesse Industrie, qui vaut à dire subtil ou scientifique engin, laquelle tenait entre ses mains un compas d'or, un linéal et une équerre d'or, ensemble telle souscription ARTIVM PARENS, qui vaut à dire *Mère des arts ou sciences.*

Au plat de l'élévation au-dessus des moulures était une statue du fils du duc Côme, le tout d'argent monté sur un cheval d'argent.

Sus le coin de l'architrave à côté dextre pouvait l'on voir une statue de la rivière Elsa, et à gauche une statue d'argent à l'effigie de la rivière Sieve, toutes deux d'argent et nues, versant ou épandant eau d'une cruche d'argent.

Dessus l'acrotère ou stipille du frontispice étaient posés deux lions d'argent (à la manière de la première face), un chacun portant bannière ; en l'un étaient les armes de la ville de Florence et en l'autre les armes du duc.

Au sommet de l'élévation était posée en semblance d'une dame une statue d'or, entaillée à l'effigie de la cité de Florence, portant une fleur de lys rouge.

S'ensuit ce qui était à voir au dedans d'icelui portique ou déambulatoire.

Au-dessus de la porte moyenne, à la première face, l'on voyait les armes de la reine Eléonore, semblablement au-dessus de la porte moyenne de la seconde face, les armes de la reine Marie ; à chacune face en dedans avait quatre tribunaux carrés de couleur d'azur, lesquels étaient (au moyen de la célérité du temps) tous vides, sans quelque image ou statue.

Par dedans icelui déambulatoire étaient construites 12 colonnes munies de leurs pilastres comme dessus (à savoir) six à un côté et six à l'autre. Sur chacune de ces colonnes singulières avait diverses et singulières statues d'argent figurant les 12 cités sujettes à la duché de Florence, toutes en similitude de belles dames, et touchaient de chef la moulure supérieure, et étaient icelles ensuivant :

[f. H1v°]

	Pise		Aretium
	Volaterre		Pratum
<i>Au côté</i>	Cortona	<i>Au côté</i>	Politianum
<i>dextre</i>	Burg. S. Sepulch.	<i>gauche</i>	Villa nova
	Castrocarum		Pescia
	Fiesole		Empoli

Entre chacune colonne, de haut en bas, jusques aux exèdres ou sièges, était à chacun côté dudit déambulatoire richement et somptueusement tendu, à savoir partie de drap d'or, partie de

satin cramoisi de diverses couleurs, et partie de riche tapisserie de moult belle histoire enrichie et étoffée.

À achever icelui œuvre étaient 120 artistes au-dessus de tous autres ouvriers et mécaniques. Et quelle dépense ou coûtage qu'a été fait à icelui œuvre peut un chacun bien considérer.

L'échafaud triomphal bâti de la ville sur le pont marin, vulgairement Meerbrugge.

De la rue des Tanneurs prédite, tirant du côté de septentrion, l'on vient à arriver sur le pont Marin, que pour le présent est appelé le Marché au Blé, un lieu grand et spacieux ; sur lequel lieu en passant l'on a vu à dextre un moult bel échafaud triomphant, distant du portique ou déambulatoire des Florentins environ de 80 pas, ayant ledit spectacle 9 architribunaux. Icelui spectacle contenait en largeur environ 94 pieds et en totale hauteur (y compris le compartiment du milieu) environ 60 pieds, et le tout par ingénieuse architecture que l'on nomme composite. Le tribunal du milieu (comme assez appert en la figure suivante) était plus haut et plus large que nul des autres, en sorte que sa hauteur surpassait les corniches bien de 7 pieds, et les autres ne s'élevaient que jusques aux moulures ou épistyle. Sous chaque tribunal avait un grand parc carré pour y écrire. Dedans chacun tribunal (le tout à l'occasion, ensemble à l'honneur du nom princial de Philippe) avait un long personnage, à savoir des plus vertueux et renommés personnages ou princes qui ont porté le nom de Philippe, ensemble leurs noms et titres écrits es parcs prédits au-dessous d'eux. Le premier était Philippe notre Prince, en vêtements royaux, ayant une épée à son côté, tenant un sceptre d'or en sa main, une couronne d'or sur son chef, et était au milieu (c'est-à-dire au plus grand tribunal) de tous les autres Philippe, ayant sous soi pour titre PHILIPPVS PRINCEPS *etc.*, qui vaut à dire en langue vulgaire *Philippe notre très désiré Prince, fils de l'Empereur Charles V^e toujours auguste, du bien fortuné monde grande expectation.*

À son côté dextre étaient iceux personnages un chacun en son ordre,
f. H2

saint Philippe apôtre, en vêtements apostoliques, comme on le souloit peindre, à savoir un chef radiant, tenant une croix d'or en sa main, ensemble au-dessous telle souscription SANCTVS PHILIPPVS *etc.*, *Saint Philippe apôtre de Christ, de Bethsaida en Galilée, premier de Christ invoqué, fiché en croix en Asie.*

Après était en son tribunal Philippe roi de Castille, et aïeul paternel de notre Prince, ayant couronne, sceptre et épée, portrait au vif, et en dessous telle inscription, PHILIPPVS HISPAN. REX *etc.*, à dire *Philippe roi d'Espagne, fils de l'Empereur Maximilien, père de l'Empereur Charles V^e, désir du monde et amour de sa patrie.*

Après icelui suivait Philippe, empereur de Rome, à tête rasée, et par dessus une couronne de laurier, portant un manteau court, et son vêtement intérieur selon l'usage antique de Rome, avec telle inscription, PHILIPPVS IMP., *Philippe empereur de Rome Arabe, premier entre les Césars prenant la foi de Christ, cauteusement occis de Decius César.*

Après icelui suivait Philippe de Macédoine, roi de Grèce, accoutré selon l'usage des Grecs, sur son chef un chapeau long à la manière des Grecs, ensemble barbe grégeoise et épée de même usage, ayant sur son chapeau une couronne antique, et dessous soi telle inscription, PHILIPPVS MACEDON. REX *etc.*, qui vaut autant *Philippe roi de Macédoine, père du grand roi Alexandre, prospérant et très heureux en victoire.*

Et à main gauche étaient quatre autres Philippe, comme s'ensuit,

Premièrement Philippe diacre, en vêtement de diacre, ayant rais sur son chef, et en dessous soi une telle inscription, D. PHILIPPVS DIACONVS *etc.*, qui vaut autant en vulgaire *Saint Philippe diacre, l'un des sept élus, avec saint Étienne, à l'état de viduité, qui convertit les Samaritains et baptisa Eunuque éthiopien.*

Secondement Philippe duc de Bourgogne troisième, vêtu de vêtements à sa manière antique, portant la Toison d'or à son col, ensemble telle inscription, PHILIPPVS COGNOMENTO

BONVS, qui vaut à dire *Philippe que l'on nomme le Bon, duc de Bourgogne, fils du duc Jean, père du duc Charles.*

Tiercement Philippe duc de Bourgogne second, vêtu de vêtements selon son usage, le tout portrait au vif, et dessous soi telle inscription, PHILIP. DUX *etc.*, *Philippe duc de Bourgogne, fils du duc Antoine.*

Quartement Philippe duc de Bourgogne premier, démontrant face vénérable, aussi vêtu à la manière antique, et dessous soi telle inscription,

[f. H2v°]-f. H3

[Illustration

Légendes :] « La figure de l'échafaud de la ville sur le Meerbrugge. » / « Hauteur lx pieds. Largeur xciiii pieds. »

[f. H3v°]

PHILIPPVS DVX BVRGVNDIÆ *etc.*, ou en vulgaire *Philippe duc de Bourgogne, surnommé le Hardi, fils de Jean roi de France.*

En la moulure, au-dessus desdits tribunaux, avait écrit en telle sorte, SALVE MAGNE O PHILIPPE *etc.*, ou en vulgaire *salut à toi, ô Philippe entre tant d'illustres et preux Philippe, le plus conquérant tant par les faits illustres de tes ancêtres et par présage de ton être qu'aussi par souveraine expectation que l'on a de toi.*

Dessous iceux 9 parcs carrés ici mentionnés, au-dessus de la corniche, était écrit telle sentence, ILLVSTRIVM NOMINVM *etc.*, *La semblance des noms illustres est un piquant éperon pour les ensuivre en vertu et promesse.*

Ayant passé icelui somptueux et magnifique spectacle, l'on est venu arriver au pont de Sainte-Catherine, lequel est environ distant de cent quarante pas du précédent pont Marin.

L'arc triomphal bâti de ceux de la ville, au pont de Sainte-Catherine.

Sur icelui pont (à savoir à l'entrée de la rue appelée vulgairement de wingarde veste) était bâti et érigé un moult triomphant arc triomphal, à savoir d'un passage, et par dessus icelui arc triomphal avait un échafaud auquel étaient démontrés grande multitude de personnages, lequel contenait (à savoir icelui arc triomphal, compris les compartiments) environ en hauteur 70 pieds, et en largeur de 40 pieds.

Sur l'échafaud dudit arc triomphal, l'on voyait la remontrance d'iceux personnages comme s'ensuit,

<i>Plausus,</i>		Joyeuseté.
<i>Alacritas,</i>		Alacrité ou déduit.
<i>Voluptas,</i>		Plaisance ou volupté.
<i>Exultatio,</i>	qui signifient	Éjouissement.
<i>Laetitia,</i>	en langue	Liesse.
<i>Promptitudo,</i>	vulgaire	Promptitude.
<i>Congratulatio,</i>		Congratulation.
<i>Musica,</i>		Musique.
<i>Harmonia.</i>		Harmonie.

Tous lesquels personnages démontraient par semblant un grand éjouissement, et étaient vêtus de blanc, ayant un chacun sur son chef

f. H4

[Illustration

Légendes :] « La hauteur lxx pieds. Largeur xl pieds. »

[f. H4v°]

chapeaux ou couronnes d'herbe et fleurs diverses, ensemble ailes aux épaules de diverses couleurs, chantant doucement et artificieusement (à la louange de notre Prince à sa triomphante entrée) une chanson musicale à cinq parties, en langue maternelle, sur divers instruments comme harpes, rebecs, violons, luths *etc.*

Au-dessous d'iceux gisaient, par semblant moult tristes, très grièvement soupirant et grondant, iceux personnages, à savoir :

<i>Dolor.</i>		Douleur.
<i>Luctus.</i>		Regret.
<i>Tristitia.</i>	Qui vaut autant à	Tristesse.
<i>Displicentia.</i>	dire en vulgaire	Déplaisance.
<i>Melancolia.</i>		Mélancolie.
<i>Invidentia.</i>		Ennui. Laquelle mangeait son propre cœur.

En un tableau au-dessus de la moulure de haut était telle inscription, SIMVS IO, SIMVS LÆTI etc., qui vaut en notre vulgaire *Soyons voire (sic), ô soyons lies, chantons une douce chanson. Ô soyons joyeux, derechef, encore derechef soyons éjouis. Fuyez d'ici, fuyez, toutes douleurs, tous regrets, car grande liesse nous apporte la présence joyeuse de notre très désiré Prince.*

Au haut de la moulure était écrit EXPECTATE VENIS etc., *Sois le bienvenu, second espoir ou refuge de nos siècles.*

En la supercile ou rotondité de l'arc était ECQVID VSQVAM etc., *Quelle chose doit-on plus désirer qu'un bon Prince et qui peut être à la commune plus utile ? Plus plaisant ? Ou plus salubre ?*

L'arc public, bâti et érigé au pont de la Vigne.

Après être outre passé icelui prédit spectacle, voici qu'incontinent (à savoir environ de 100 pas distant) s'est offert en présence un arc triomphal, à savoir d'une entrée et issue, bâti et érigé sur le pont de la Vigne (que vulgairement l'on dit Wijngaert brugge) contenant en altitude y compris l'échafaud sur icelui composé environ de 48 pieds, et de latitude ou largeur 40 pieds, lequel arc était totalement bâti par art d'architecture vulgairement appelé composite.

Au milieu dudit échafaud avait une grosse globe ou boule figurant le monde toute d'or, contenant en diamètre 12 pieds, qui porte pour la rondeur ou circonférence 36 pieds.

Sur icelui monde était assise une moult belle et jeune vierge portant ailes, et vêtue en vêtements d'or, tenant à main droite une verge d'or ; auprès de laquelle vierge était écrit ÆQVITAS, qui vaut à dire Équité.

f. I

[Illustration

Légende :] « Hauteur lxxviii pieds. Largeur xl pieds. »

[f. I1v^o]

À l'environ d'icelui globe ou monde au-dessous étaient de toutes manières de gens, allant, venant, gisant, jeunes, vieux, hommes, femmes, fils, filles, aucuns nus, autres à demi nus, tous d'or, faces d'or, mains d'or, pieds, jambes, cheveux et vêtements d'or etc. Près de ce peuple aurin, avait une moult belle jeune vierge sans mains, portant cheveux d'or sur son chef, vêtue de vêtements d'or, ayant auprès ou à côté d'elle un petit agneau blanc sans cornes, et auprès d'elle était écrit INNOCENTIA, qui vaut à dire Innocence. En un tableau carré se pouvait lire telle inscription, CERTVM EST AVGVRIVM etc., qui vaut à dire *C'est une certaine prévoyance que toutes choses étant sous la magnitude de ce Prince seront d'or : tout le monde aura un regard d'or, partout naîtront peuples d'or, tous seront siècles d'or, l'âge de fer de soi-même cessera.*

Item, DVCE HOC ET AVREA etc., qui signifie *Sous ce Prince règneront partout tant Équité d'or qu'Innocence aurine.*

Au-dessus de la supercile de l'arc était écrit TALIA SATVR. etc., *Tels siècles ont jadis été sous le règne du roi Saturne.*

D'ici l'on est passé, tirant vers le pont des Cordeliers ou frères mineurs, ainsi nommé pour ce qu'entre ledit pont de la Vigne et le pont de la Porte de la Vache est situé le monastère des Cordeliers, à l'opposite d'icelui pont.

L'arc triomphal public bâti au pont des Cordeliers.

Auprès d'icelui arc environ la distance de 117 pas du dessus dit pont de la Vigne (à l'opposite du monastère des Cordeliers) était bâti un autre arc triomphal, d'une entrée, sur lequel avait un échafaud et remontrance de personnages vifs, comme appert en la figure.

Ledit arc, y compris les colonnes, épistyles, moulures, corniches et compartiments, avait en hauteur 52 pieds et en latitude 43 pieds.

Sur icelle sentence démontrés itieux personnages comme s'ensuit,

PAX, ou Paix, une vierge volant ou portant ailes, vêtue de vêtements de soie blanche, et par dessus son chef un floquart d'olivier, portant en sa main une branche d'olive.

LIBERTAS, ou Liberté, c'est-à-dire Franchise, la personne d'une dame portant sur son chef un chapeau (à l'occasion de jadis quand on soulait affranchir ou donner liberté à un esclave, on lui mettait sur son chef un chapeau pour vrai signe de franchise) portant en sa main pièces de chaînes rompues, submarchant su pied le joug ou gorreau.

CONCORDIA, ou Concorde, une moult belle dame, portant en l'une de ses

f. I2

[Illustration

Légende :] « Hauteur lxx pieds. Largeur xliii pieds. »

[f. I2v°]-f. I3

[Illustration

Légendes :] « La figure de l'échafaud sur la Coepoorbrugge. » / « Hauteur lx pieds. Largeur lxx pieds. »

[f. I3v°]

mains une paire de tourterelles, et en l'autre main une corde triplicée de trois cordons, au moyen que Salomon, décrivant de concorde, dit qu'une corde triplicée est difficile à rompre.

POLITIA, ou Police, c'est-à-dire bon gouvernement des cités, une moult belle jeune dame portant en sa main une verge droite.

CERES, la déesse de fruits, portant par dessus son chef un chapeau d'épis de blé, une faux en sa main et une gerbe de blé entre ses bras.

COPIA, ou Pleineté, une moult belle jeune vierge portant en sa main un grand cornet rempli de toutes manières de fruits.

QUÆSTVS, ou Gagnage, un moult fort jeune homme ayant cez soi toutes sortes d'instruments duisants et propices à toutes sortes de trafics ou métiers.

Tous lesquels, comme attendant tout heur et toute félicité sous icelui Prince, étaient moult lies et joyeux.

Sous les pieds d'iceux gisaient iceux personnages :

MARS, le dieu de la guerre armé, portant barbe rouge, ensemble un heaume sur son chef, un dard en sa main et une moult grande épée à son côté.

FVRIA, ou Furie, à savoir une femme moult hideuse, portant coulevres sur son chef, et un brandon de feu en sa main.

RABIES, ou Enragerie, comme une femme insensée, moult hideuse, se battant à moult grands coups de poing.

TYRANNIS, ou Tyrannie, une femme à voir moult cruelle, vêtue d'un vêtement tout sanglant, sanglantes mains, et une épée sanglante toute nue.

DISCORDIA, ou Discorde, une laide femme et hideuse à regarder, portant un vêtement déchiré et tout rompu.

ANNONA, c'est-à-dire Cheresse, une maigre femme moult famélique.

INOPIA, c'est-à-dire Disette ou pauvreté, en semblance ou similitude d'une pauvre femme mendiante.

Au-dessus dudit échafaud avait un tableau carré, haut 43 pieds et large 10 pieds, auquel était écrit DVLCIS LIBERTAS, qui signifie *Douce Liberté, Concorde, Paix, Cérés, Bonne Police, Gagnage, Pleineté*

et Abondance de biens, croîtront sous ce Prince. Mais Guerre, Furie, Discorde, Cheresse, et toute disette seront liées de chaînes et mises sous le pieds ; itieux siècles nous promet la Providence céleste.

L'échafaud triomphal bâti ou érigé de la ville au pont de la Porte de la Vache.

Après être passé icelui spectacle ou arc triomphal environ de 100 pas est suivi le pont nommé vulgairement de coeportbrugge, ainsi nommé pour ce que sur icelui pont fut par ci-devant un porte nommé Porte de la Vache. Sur lequel pont était bâti et érigé un moult

f. I4

bel et riche échafaud, de trois grands architribunaux, desquels celui du milieu était le majeur. Icelui échafaud avait en altitude, y compris les colonnes et compartiments, 60 pieds et de largeur 50 pieds, comme assez appert par la figure précédente. Sur icelui échafaud avait 10 personnages de dames triomphantes, représentant les principales provinces de Sa Magnificence par deçà la mer, chacune portant ses propres armes, comme s'ensuit :

AVSTRIA	Autriche,
BVRGVNDIA	Bourgogne,
BRABANTIA,	Brabant,
GELRIA,	Gueldre,
FLANDRIA,	Flandre,
ARTESIA,	Artois,
HANNONIA,	Hainaut,
HOLLANDIA,	Hollande,
ZELANDIA,	Zélande,
FRISIA,	Frise.

Au tribunal du milieu, lequel, comme dessus est dit, était le plus grand, étaient les quatre portant titre de duché, comme s'ensuit,

Austria. L'archiduché d'Autriche.

Burgundia. Le duché de Bourgogne.

Brabantia. Le duché de Brabant.

Gelria. Le duché de Gueldre.

Au tribunal à main droite avait trois personnages de femmes, chacune en son ordre, à savoir

Flandria. La comté de Flandres.

Artesia. La comté d'Artois.

Hannonia. La comté palatine de Hainaut.

Au tribunal à gauche avait pareillement trois autres personnages de femmes, à savoir

Hollandia. La comté de Hollande.

Zelandia. La comté de Zélande.

Frizia. La comté de Frise.

Tous lesquels titres étaient écrits de grosses lettres ès parcs carrés en dessous les pieds d'iceux personnages, par dedans lesdits tribunaux.

Sur la frise desdits tribunaux était écrit HAS PATERNÆ TVÆ *etc.*, *Icelles tiennes paternelles provinces, très heureux Prince, veuille la faveur et bonté céleste, à ton honneur et au profit des sujets, affranchir, maintenir et garder.*

Sur la supercile du piédestal était écrit O FORTVNATOS *etc.*, *qui est O peuple fortuné, qui par faveur et bénévolence divine succède un tel et grand Prince pour héritier, à tant de belles provinces, au moyen de quoi est ici partout liesse et triomphe.*

S'ensuit l'arc triomphal, en la rue nommée en vulgaire de Coeportstrate.

[f. I4v^o]

Passant ledit pont de la Vache, tournant de septentrion vers midi, environ de la distance de 100 et 8 pas dudit pont, ensemble du pont que l'on nomme le pont au Lait, quasi au milieu de la rue, était érigé un arc triomphal, et au-dessus un échafaud triomphal, contenant en hauteur (y compris les colonnes, piédestaux, épistyles, chapiteaux, corniches et compartiments) 52 pieds ou environ, et en latitude ou largeur de 37 pieds. Sur icelui arc par dedans l'échafaud, comme des choses futures un présage, était notre Prince entre deux autres jeunes princes, à savoir Julius Ascagne, fils d'Énée, et de Servius Tullius, fils de P. Corniculanus. Iceux deux jeunes princes avaient un chacun sur son chef une flamme de feu ardente, signifiant selon l'interprétation des païens état royal futur. Mais notre Prince sur son chef descendait un aigle à deux chefs, tenant en sa griffe une grande branche de laurier signifiant, suivant la pensée antique des Romains, la puissance future de l'Empire.

Aux pieds du Prince étaient en grande humilité les trois parties principales du monde, à savoir ASIA, AFRICA et EVROPA, comme prêtes et appareillées de venir au joug de son obéissance ; toutes trois étaient en figure de personnages de femmes, chacune vêtue à l'usage de son pays. Asia était de couleur brune, vêtue à l'usage des Turcs ; Africa, de couleur noire ou enfumée, vêtue à la mode des Égyptiens ; Europe avait la face blanche, vêtue selon le commun usage des Chrétiens. Au-dessus de la corniche d'icelui échafaud avait un tableau carré, haut de 4 pieds et large de 9 pieds, auquel avait écrit ASCANIVS FLAMMA *etc.*, qui est *Ascagne et aussi Servius, par apparition de flammes de feu, ont reçu présage de règne futur. Mais notre Prince, l'aigle donne splendeur par dessus son chef, signifiant que du haut honneur impérial c'est une certaine prévoyance. Sois le bienvenu ô ducteur futur de tout le monde, Empereur et Roi ; tu tiendras sous ton empire Asie, Afrique et Europe.*

En la moulure sous icelui était écrit TV SVPER ÆTHIOP. *etc.*, c'est *Tu étendras ton sceptre dessus les Maures, Guaramants et Indiens ; et te serviront toutes extrémités de la Terre.*

Entre icelui arc triomphal et le pont au Lait a la nation des Ostrelins (c'est-à-dire les Allemands du côté d'aquilon) sa principale résidence, à la maison nommée le Morien, laquelle est d'ancien édifice, toute de pierre blanche. Devant icelle maison, laquelle est de grande largeur, étaient posées depuis le bas jusques à la sommité d'icelle, car de la nation vient grande surabondance de cire, grand nombre de torches ardentes.

Aussi avait ladite nation à chacun côté de la rue (environ de 35 pas) construit et érigé colonnes ou pilastres carrés, lesquels étaient (compris les moulures, chapiteaux, épistyles, bases, stylobates ou piédestaux) le tout

f. K

[Illustration

Légende :] « Hauteur lxx pieds. Largeur xxxvii pieds. »

[f. K1v^o]

dépeint de blanc, rouge et couleur azurale, distant de 10 pieds ou environ.

Sur chacun chapiteau desdits pilastres étaient (tant la portraiture de la Majesté Impériale que les armes du Prince) festons environnés de feuillages.

Entre iceux pilastres, au-dessous des moulures, avait aussi festons, dépeints des armes de la nation, à savoir un aigle à deux chefs, griffes à demi noires et à demi dorées, portant une étoile fulgente ou lumineuse sur sa poitrine.

Sur chaque pilastre par dessus iceux festons dépeints des armes de l'Empereur et du Prince, et aussi sur les moulures par dessus iceux festons, dépeints des armes de ladite nation, avait chandeliers, sur lesquels étaient mises torches de cire blanche ardentes et très somptueusement œuvrées.

L'échafaud triomphal bâti de la ville au pont au Lait.

Sur icelui pont à main gauche tirant vers le grand marché, avait un moult triomphant et riche spectacle, construit à la dorique, de moult belles colonnes somptueusement dépeintes de moult de diverses couleurs marbrines, et était icelui spectacle de hauteur 60 pieds, et de largeur 40

pieds. L'on voyait illec l'Empereur Charles V^e et son fils Philippe tout armés, et aux pieds d'iceux étaient prosternés personnages de femmes prisonnières ou captives, et enchaînées de grosses chaînes de fer, requérant être (par Impériale et Princiale puissance) délivrées d'iceux liens, étaient les noms d'iceux personnages :

BITHINIA,	PHOENICIA,
PAMPHILIA,	ARABIA,
GRÆCIA,	NVMIDIA, de couleur brune.
ASSYRIA,	ÆTHIOPIA, portant face noire.
PALESTINA,	HIEROSOLYMA,
ÆGTPYVS,	CONSTANTINOPOLIS,
DAMASCVS.	

Toutes lesquelles provinces sont sous le joug de la tyrannie du Turc.

Pareillement l'on voyait (car assez l'on les pouvait discerner aux vêtements qu'ils portaient) en ce lieu Turcs, Maures, Arabes, Sarrasins, Agarènes et Mamelouks, lesquels après avoir vu tant l'Empereur que notre Prince ont commencé à fuir par moult grand épouvantement, en tournant le dos.

Au-dessus de la corniche, dedans un tableau carré, de hauteur de 5 pieds et large 12 pieds, était écrit REGNA, PROVINCIÆ, VRBES *etc.*, Règnes, provinces, cités et nations oppressées de la tyrannie du Turc espèrent être délivrées d'icelle tant grande servitude, lesquelles à mains étendues requièrent, ô victorieux invincible César, ô très puissant Prince Philippe, que ce qui fortunément a été commencé, tant en Afrique qu'en la guerre d'Autriche, soit par vous (après iceux ennemis déconfits et dispersés) hé-

f. K2

[Illustration

Légende :] « Hauteur lx pieds. Largeur xl pieds. »

[f. K2v^o]

roïquement accompli. Et entre tant de hauts et puissants, qui est plus puissant de ce faire que vous deux, ô terreur et crainte des païens ? Accomplissez, accomplissez l'oracle qui de vous deux a été prédit.

En la moulure de dessous était écrit PATERNÆ VIRTVTIS *etc.*, L'image de la vertu paternelle est au fils moult grande admonition.

L'arc triomphal de la nation anglaise, bâti à l'entrée du marché vers orient.

Après avoir vu icelui spectacle, et en être éloigné de la distance de 60 pas, l'on a vu incontinent à l'entrée du marché un moult grand et somptueux arc triomphal, ayant trois entrées et issues, œuvré et bâti à la corinthe, richement étoffé, à savoir les bases et chapiteaux tous d'or, et le surplus de marbre blanc, de statues ou images entaillées, et de moult belle et riche peinture.

Icelui arc avait deux faces, et à chacune face deux ordres de colonnes.

De terre jusques à l'élévation (y compris les images ou statues sur icelui posées) avait en hauteur 73 pieds, et en largeur (y compris les protenses de colonnes latérales) environs 58 pieds, et en profondeur long 30 pieds.

L'entrée du milieu contenait en largeur 13 et en hauteur 26 pieds.

Chacune entrée ou porte latérale contenait chacune en largeur 6 pieds, et en hauteur environ 12 pieds ; une chacun desdites entrées, selon la profondeur ou longueur de l'arc, avait 30 pieds.

Icelui arc a été bâti à l'honneur et bienvenue de notre très désiré Prince de par la nation anglaise, comme l'on pourra assez voir en l'inscription suivante.

À la première face de dessus l'élévation, haut en l'air l'on voyait quatre grandes statues ou images entaillées, chacune de 12 pieds, à savoir la statue d'Oceanus Britannicus, c'est-à-dire la mer de la Grande-Bretagne, que l'on dit Angleterre, la statue de Britannia, ensemble la statue de deux tritons ou dauphins de mer.

OCEANVS était en semblance d'homme nu, portant une longue et blanche barbe, ayant par dessus son chef une couronne d'écailles ou coquilles à moules, et roseaux de mer, tenant en sa main un moult grand trident (ou sceptre marin) d'or, assis sur une grande et large écaille marine d'or.

BRITANNIA en similitude d'une femme anglaise, en vêtue blanche, assise à côté dudit Oceanus, en ladite écaille ou coquille marine. Et était ladite femme en vêtue blanche, pour ce qu'Angleterre souloit être jadis nommée Albion, qui vaut à dire blanche terre, ainsi nommée pour l'albâtre qui en icelle terre croît.

Les TRITONS étaient du nombril en haut en forme d'hommes nus, et
f. K3

du nombril descendant en semblance de gros poissons de mer, nageant devant ledit Oceanus comme trompettes d'icelui, sonnans ou soufflans à pleines joues de grands cors marins en lieu de trompettes.

À chacun côté de l'arc, par dessus les colonnes latérales, avait un grand lion d'or entaillé tenant chacun une bannière ; en l'un étaient peintes les armes du roi d'Angleterre et en l'autre les armes de la nation anglaise.

Haut (entre les colonnes extérieures de la second ordre) étaient construits deux architribunaux ; en l'un était la statue du grand empereur Constantin, richement entaillée d'or et en l'autre de même une statue (d'or entaillée) de sainte Héléne sa mère, tenant entre ses bras une moult grande et pesante croix d'or. Icelui empereur Constantin était anglais, de père et mère anglais, et natif d'Angleterre ; son père était nommé Chlorus et sa mère Héléne. Au-dessous la statue de Constantin étaient ces paroles écrites, CONSTANTINVS MAGNVS *etc.*, *Constantin le grand empereur, honneur premier d'Angleterre*. Et au-dessous la statue d'Héléne était écrit DIVA HELENA *etc.*, *Sainte Héléne, mère du grand empereur Constantin, inventrice de la Sainte Croix, second honneur de la Grande-Bretagne*.

Dessous la statue de Constantin, en l'ordre de bas, avait une moult artificieuse peinture, semblable à cuivre, à savoir la semblance d'une moult belle dame, et au-dessous d'icelle était écrit CONSTANTIA.

Dessous la statue d'Héléne, au bas ordre, avait pareillement en peinture de couleur d'or une image de femme, et au-dessous d'icelle était écrit PIETAS. En l'ordre de haut, entre la dessus dite statue de Constantin et Héléne, avait un grand parc ou tableau carré, à savoir en largeur 16 pieds et de hauteur 15 pieds, auquel parc était écrit en langue latine lettres grosses de demi pied : DIVO CAROLO MAXIMO *etc.*, c'est *À très illustre et très grand Empereur Charles Auguste, et Philippe le très grand son fils Prince d'Espagne, tant pour la très désirée venue d'eux que pour espoir d'union perdurable entre eux et le Roi d'Angleterre jusqu'au présent infractible entretenue ; les marchands de l'anglaise nation ici résidents en témoignage de bonne gratulation ont bâti et érigé icelui arc triomphal*.

Par dedans l'entrée du milieu, du côté dextre, avait deux moult riches et artificieuses histoires en peinture, l'une comment le grand empereur Constantin au moyen du signe de la Croix, à lui démontrée en son dormir, a obtenu une moult belle victoire contre le tyran Maxence.

L'autre de notre Prince semblant avoir victoire et main supérieure par dessus Turcs, Maures et autres tels ennemis de la Foi Chrétienne, auprès desquelles histoires avait écrit QVO SIGNO *etc.*, qui vaut

[f. K3v°]

Par tel signe que l'empereur Constantin a vaincu et subjugué ses ennemis, par icelui même signe triomphera celui grand Philippe par dessus les infidèles.

À côté gauche de la dessus dite entrée et issue, étaient de même peintes deux moult belles histoires : en l'une l'on voyait la figure de l'Empereur Charles cinquième, et Henri roi d'Angleterre huitième, à l'environ d'eux grosse multitude de nobles, princes et grands personnages, donnant la main l'un à l'autre, quasi comme en faisant singulière confédération ensemble ; aussi l'on voyait voler par dessus eux la déesse Pax, ayant sur son chef un chapeau ou couronne d'oliviers, et portant ou tenant en sa main de même une branche d'olive, dessous

laquelle peinture ou histoire était écrit MAGNO VTRINQVE BONO, c'est-à-dire *Au grand bien des deux parties.*

À l'autre peinture l'on voyait pareillement les deux jeunes princes, à savoir notre Prince Philippe et Édouard, le quint fils du roi Henri huitième, humainement et courtoisement s'entrembrassant, en la présence de moult nobles et grands personnages. Et par dessus eux volait la déesse Concorde, tenant en sa main deux cœurs liés ensemble ; au-dessous d'icelle peinture avait écrit SVMMA POSTERIS FOELICITATE, qui signifie *À la grande félicité des successeurs.*

[Illustration

Légende :] « L'icnographie de cestui présent arc triomphal. »

f. K4

[Illustration

Légendes :] « La figure de l'arc triomphal des Anglais. » / « L'altitude ou hauteur lxxiii pieds. Largeur lviii pieds. ».

[Dans la table du niveau supérieur :] « DIVI CAROLO MAX. IMP. CAES. AVG. AC MAGNO PHILIPPO ILLIVS F. HISPANIARVM PRINCIPI, OB DESIDERATISSIMVM EORVM ADVENTVM, ET QVAE HACTENVS CONSTITIT, PERPETVAM IN. etc. »

[f. K4v°]

À la seconde face, au-dessus de l'élévation du second ordre, était construite une grande statue d'homme nu gisant sur l'un de ses côtés, environ de la grandeur de 12 pieds, épandant eau à force, hors d'une cruche à eau, auprès de laquelle statue étaient écrites ces paroles, TAMESIS PRÆCIPVVS ANGLIÆ FLVVIVS, qui vaut *Tamise principal fleuve d'Angleterre.*

Entre les deux colonnes extérieures, à deux côtés de l'ordre supérieur, avait comme à la première face deux grands tribunaux ; en l'un était une image ou statue d'or entaillée à l'effigie d'un roi d'Angleterre, ayant une couronne royale sur son chef, ensemble un sceptre d'or en sa main, avec telle souscription S. LVCIVS PRIMVS etc., qui signifie *Saint Lucien premier entre les rois anglais qui a connu Christ.*

En l'autre tribunal avait de même une grande image ou statue d'or entaillée, effigie d'homme religieux, selon la conjecture, ayant telle inscription, SANCTVS FVGATVS QVI VNA etc., qui signifie *Saint Fugate, qui premier, avec saint Damien, a converti le roi Lucien, ensemble tout le royaume d'Angleterre, à la loi de Christ.*

Sous icelle statue, en l'ordre des colonnes inférieures, était moult subtilement et artificieusement peint en couleur de cuivre une image de dame avec telle inscription, RELIGIO.

Semblablement dessous la statue dudit roi saint Lucien, en l'ordre inférieur, avait de couleur de cuivre une image de dame artificieusement peinte, avec telle inscription, FIDES.

Et étaient icelle dames, ensemble celles de la première face, faites et dépeintes en manière de seoir.

Aussi en l'ordre supérieur, entre lesdites statues, à savoir de saint Lucien et saint Fugate, avait un parc ou tableau carré de 16 pieds de large et de hauteur 15 pieds, auquel était écrit comme en la première face DIVO CAROLO MAXIMO etc.

Pour l'accomplissement et l'achèvement d'icelui arc triomphal avait (tant charpentiers, peintres et imaginiers) 241 personnes. Et a ledit arc coûté à la nation environ 4200 florins.

La description du grand géant Antigon.

Après avoir passé l'arc triomphal de la nation anglaise, l'on a incontinent perçu au long dudit marché (environ 100 pas de l'arc prédit) deux colonnes, richement et artificieusement marbrisées de diverses couleurs, ayant les chapiteaux somptueusement dorés, bases, piédestaux et moulures, le tout fait à la dorique, d'altitude ou hauteur 47

f. L

[Illustration

Légendes :] « Hauteur lxxvii. Largeur xl pieds. » / « L'on a ici oublié comment icelui géant avait affublé un moult beau et riche manteau d'écarlate rouge, moult triomphant, le tout à l'antique. »

[Dans l'entablement :] « ILLE EGO (QVEM FAMA EST, HIS OLIM LOCIS NOVAM EXERCVISSE TYRANNIDEM) ETSI CORPORIS *etc.* »

[f. L1v^o]

pieds, ayant par dessus, en lieu d'épistyle ou architrave, un tableau quadrangulaire contenant de hauteur environ 8 pieds et de largeur 40 pieds.

Pareillement était le stylobate ou piédestal, sans la moulure supérieure ni inférieure, de largeur 40 pieds et de hauteur 15 pieds.

Sur icelui stylobate ou piédestal, entre icelles deux colonnes, seyait un moult horrible et épouvantable géant, de hauteur 23 pieds, si artificieusement fait à la proportion de forme humaine que par deçà les monts tant en grandeur qu'en science il serait impossible d'en trouver un pareil. Et devez savoir qu'il est creux par dedans, et de telle matière endurci qu'il n'a doute ni a crainte de fer, d'acier, de vermine, de vent et pluie, ni de quelque pourriture, sinon seulement craignant l'effort de son grand ennemi Vulcanus, qui est la force du feu.

On monte par dedans son corps avec une échelle jusqu'à son chef, par quoi facilement l'on peut conjecturer la stature d'icelui.

Il a parfaitement un regard de géant, à savoir cruel, épouvantable, horrible et tyrannique, portant barbe rousse moult longue, yeux rouges enfoncés et ardents, long poil aux sourcils, nus bras, jambes nues, poitrine antique, portant coturnes aux pieds et grèves de jambes.

Il avait un moult beau et riche manteau sur ses épaules d'écarlate rouge, et son chef un chapeau festinal de roses blanches et rouges.

Il tenait en sa main dextre un sceptre, peint de rouge et de blanc, de grosseur selon la proportion et grandeur de sa corpulence, ayant à son côté gauche une moult longue et doutable épée crombe ou courbe, et icelle empaumant de sa main gauche, comme assez peux voir en la précédente figure.

À l'arrivement du Prince, il a incliné son chef devers lui, faisant semblant lui faire révérence. Au-dessus des colonnes, au tableau ou moulure prédite, était écrit en lettres de longueur d'un pied selon la proportion dorique en manière comme si le géant eût parlé ILLE EGO, QVEM FA. *etc.*, *Je (celui que l'on dit jadis avoir exercé tyrannie et crudélité en ce lieu, combien que je sois encore de corpulence moult épouvantable, ayant ores passé ma fureur) donne volontiers, volontairement me soumettant, ô très grand et puissant Prince Philippe, sous ta puissance.*

L'on dit communément qu'icelui géant nommé Antigon soulait jadis posséder l'ancien château d'Anvers, que pour le présent on dit de Borcht, auquel pour le présent est le principal Prétoire, la prison du Prince, le grand tonlieu, et en lieu du temple du dieu Mars qu'il soulait être, est pour le présent une église dédiée à l'honneur de Dieu et de la vierge sainte Walburghe, que communément l'on dit de Borchtkercke.

Icelui Antigon, soi tenant en icelle forteresse ou château, prenant violemment tolles et gabelles des passants, commença à exercer moult cruelle tyr-

f. L2

ranie, ôtant la main à ceux qui lui refusaient ses exactions, les laissant en tel point aller tout sanglants.

Quoi voyant un moult noble prince de cette région, nommé Brabon, duquel la terre porte de nom Brabant, ne voulant endurer la crudélité de ce tyran, l'a combattu vigoureusement, et par prouesse et vaillance virilement survaincu, déconfit et occis, en délivrant toute la région de sa tyrannie. Encore dit-on moult des choses d'icelui géant, mais le peuple du siècle d'alors était si rude d'engin qu'il n'ont laissé nul écrit digne de foi, combien toutefois qu'icelles choses ne sont moins croyables ou dignes de foi que ce qu'ont jadis écrit les païens de leurs dieux Jupiter, Junon, Saturne, de Mars et Apollon.

Sur la Maison de la ville, en la chambre de Messeigneurs, l'on voit pendant à chaînes de fer de gros ossements, que l'on estime, selon le commun cuider ou pensement, être des ossements dudit Antigon. Mais quoi qu'il en soit ou non, ceux qui se veulent mêler de l'anatomie ou disjointure des corps humains, affirment être les ossements d'un grand corps humain, lesquels ossements sont ceux, à savoir une cuisse, une dent, le plat d'une épaule et un os de jambe.

Ceux qui ont mesuré iceux ossements disent que selon la proportion humaine, ç'a été un homme bien de grandeur de dix-huit pieds.

La description du palais, ensemble du pont ou galerie, bâti sur ledit marché devant la Maison de la ville.

Du lieu où était icelui géant, à savoir jusques à la Maison civile, environ la distance de 35 pas.

Sur icelui marché (afin de recevoir l'Empereur, son fils et deux reines tant au souper qu'au banquet, avaient bâti Messeigneurs de la ville, à force de grande multitude d'ouvriers, en peu de jours, et quasi par incroyable célérité) un moult grand riche et somptueux palais de forme quadrangulaire, contenant en grandeur 508 pieds. À icelui palais ou grande salle, du côté d'orient, était adjoind un grand tribunal s'étendant vers le marché, afin qu'illec l'Empereur, son fils et les deux reines pussent voir les joutes, tournois et festivités qui se feraient sur le marché. Sous icelui tribunal avait un arc, par où le peuple pouvait aller, passer et venir.

Et reposait seulement icelle tant grande salle sur 4 colonnes ou pilastres [f. L2v^o]-f. L3

[Illustration

Légendes :] « La figure et portrait du palais avec la galerie bâties sur le grand marché. » / « La hauteur jusques au toit xl, avec le toit lx pieds. La latitude ou largeur Cxxvii. » / « Le grand tribunal avec l'arc transpassant. » / « La galerie ou pont de longueur CC pieds. » / « Le tribunal au bout d'icelui pont. »

<quar>rez. Aussi était ladite sale au dehors peinte en manière de maçonnerie et architecture, moult d'arcs, à la dorique, si très artificieusement, de bas en haut, qu'il ne semblait pas être peinture ains de vive pierre bâtie.

Et contenait icelle salle environ de largeur cent et vingt-sept pieds, et de hauteur jusques au toit 40 pieds, et y compris le toit 60 pieds.

Du côté d'orient ce cette sale était adjoind un pont ou galerie, environ de longueur 200 pieds, et de hauteur (compris les compartiments) 40 pieds, [f. L3] ayant deux ordres de pilastres, desquels les inférieurs (sur lesquels le pont reposait) étaient doubles, comme l'on peut voir en la figure. Icelui pont était bâti afin de bien voir les joutes, tournois qui se devaient faire sur le marché sans quelque empêchement.

Au bout d'icelui pont était adjoind à la manière prédite et de même hauteur un tribunal tirant vers le marché pour aucun grands personnages, afin de voir à part icelles joutes et tournois. [f. L3v^o]

L'arc ou porte triomphale bâtie de la ville à l'entrée de la Haute rue.

Après être éloigné de la Maison de la ville environ la distance de 30 pas, droit à l'entrée de la Haute rue que l'on dit vulgairement de Hoochstrate était artificiellement érigé et bâti un moult bel arc triomphal à la corinthe, ayant deux faces ou endroits, et deux ordres de colonnes entièrement dépeintes de blanche couleur marbrine, richement étoffées çà et là de riches dorures. Nonobstant ce étaient icelles colonnes différentes, et de diverses couleurs de marbres, le tout ayant, à savoir chapiteaux et bases richement dorés. Icelui arc contenait en latitude ou largeur 28 pieds, en hauteur, compris les élévations, cinquante pieds, et en longueur 20. L'entrée et issue dudit arc avait de largeur 14 pieds, et de hauteur 28.

À chacun coin, à savoir sur les cantons dudit arc, avait un grand aigle noir à deux chefs subtilement entaillé, ayant les ailes étendues, quasi comme prêt à voler, si vivement figuré qu'il semblait proprement qu'ils fussent vifs.

Sur l'élévation d'icelui arc avait deux grandes statues, chacune de hauteur 8 pieds, ayant un chacun d'eux affublé un manteau de drap d'or jusques au pieds, armé d'armure dorée, un chacun d'eux tenant un glaive ou épée nue et flamboyant en la main, et portait l'une d'icelles statues

[Illustration

Légende :] « L'ichnographie de cette triomphale porte. »

f. L4

[Illustration

Légende :] « Hauteur L pieds. Largeur xxviii pieds. Profondeur XX pieds. »

[f. L4v^o]

l'effigie de l'Empereur Charles cinquième, portant par dessus son chef une couronne impériale, et l'autre de son fils Philippe, ayant dessus son chef une couronne royale, tous deux entaillés si au vif qu'il semblait non voir les statues, ains proprement voir l'Empereur et son fils.

Iceux deux portaient sur leurs épaules la figure du monde, à savoir une grande boule contenant en diamètre 12 pieds et en circonférence 36 pieds, auquel étaient montagnes, vallées, cités, régions, la mer et plusieurs rivières, vivement et artificiellement alentour portraites.

Pour vrai c'était une chose merveilleuse et moult plaisante à regarder, deux si grands personnages connaître à la face si haut en l'air distants et élevés de la terre, portant un si grand poids sur leurs épaules, sans eux mouvoir ni ébranler. Ce n'était aussi chose moins digne d'admiration qu'un si grand poids (tant pour la grandeur qu'au moyen de ladite rondeur à soutenir difficile, sans aucun soustentacle, nonobstant les horribles sufflations et tourmentes des vents) pouvait tenir sans trébucher.

En la moulure de la corniche était écrit en grosses lettres semipedies ou environ telles paroles, *ALCIDES ATLASQVE INGENS etc.*, c'est *Quant à Hercule et le grand Atlas, ce sont frivoles ; iceux deux sont ceux qui vraiment portent le poids du monde sur leurs épaules.*

Par dedans l'arc tant à chaque côté qu'en la circonférence d'icelui avait de moult riches peintures, car haut en la rotondité de l'arc l'on voyait Dieu le Créateur entre les étoiles et parmi les nues, regardant du haut du ciel en bas. Au côté dextre d'icelui arc était l'Empereur et son fils sur terre comme seigneurs de la terre. Auprès d'eux était en semblant bénévole la déesse Cybèle, que les païens soulaient tenir pour déesse de la terre.

À gauche était portraite la grande mer, sur laquelle étaient l'Empereur et son fils en un char triomphal, comme gouverneurs de la mer, conduits et menés du dieu Neptune, comme sujet à eux, et de deux chevaux de mer qui tiraient icelui char. Ledit Neptune seyait devant sur le char, tenant son trident ou sceptre marin en sa main, régissant iceux chevaux. Auprès desquelles trois figures avait écrit *ÆTHEREA ASTRA DEVS etc.*, qui vaut à dire *Le ciel et les étoiles sont régis de Dieu de Créateur, la terre et la profondeur de la mer de l'Empereur et de son fils.*

Description de l'arc triomphal bâti sur le marché au Lin.

f. M

[Illustration

Légende :] « Hauteur lxx pieds. Largeur xl pieds. »

[f. M1v^o]

Du dessus dit arc triomphal, à savoir de l'entrée de la Haute rue droit jusques au marché au Lin, qui est environ de la distance de 90 pas, était aussi semblablement élevé et bâti un arc triomphal à deux faces, sur lequel avait un échafaud et remontrance de personnages, comme assez appert figuralement, contenant en hauteur 70 pieds et en largeur 40 pieds, avec une entrée et une issue.

Sur l'échafaud d'icelui arc triomphal étaient assis en leurs majestés iceux personnages ensuivant,

Philippe, duc de Bourgogne, surnommé en vulgaire le bon Philippe, fils du duc Jean.

Charles, duc de Bourgogne et fils du duc Philippe.

Marie, fille du duc Charles, orpheline, depuis épouse de l'Empereur Maximilien.

Maximilien, Empereur, aïeul de l'Empereur Charles cinquième.

Philippe, roi d'Espagne, fils de l'Empereur Maximilien et père de l'Empereur Charles cinquième.

Charles, Empereur V^e de ce nom, fils du roi Philippe d'Espagne.

Philippe, Prince d'Espagne, fils de l'Empereur Charles le Quint.
 Au dessous droit devant iceux personnages, étaient iceux personnages ensuivant,
Fides, c'est-à-dire Foi, en semblance d'une moult belle vierge en vêtements blancs, ayant en ses bras un petit chien blanc.

Obsequentia, c'est-à-dire Service, en similitude d'une moult belle servante ou chambrière.

Candor, c'est-à-dire un cœur pur sans feintise, en semblance d'un moult bel jouvenceau en vêtue blanche, ayant une couronne de fleurs de lys sur son chef ; semblablement portait fleurs de lys en sa main.

Antverpia, une moult belle jeune vierge, en toutes manières ainsi que ci-dessus elle a été figurée.

Ici voyait-on que *Fides*, *Candor* et *Obsequentia* prenaient *Antverpia* par la main, et la présentaient très humblement à notre Prince Philippe, qui semblait la recevoir très humainement de la main ; aussi semblait que tous iceux autres personnages lui montraient joyeuse chère.

Quant à icelle signification, et que ce voulait dire, et à quelle fin ce tendait, était amplement assez déclaré en un parc ou tableau carré au-dessus des corniches d'icelui échafaud, auquel était écrit QVAM INCREDIBILI FAVORE *etc.*, qui signifie *De quelle incroyable faveur tes ancêtres, ô très puissant Prince, ont aimé, aidé et toujours avancé la ville d'Anvers, est assez notoire à chacun. Aussi comme icelle s'est portée endroit eux jusques à présent (démontrant sa gratitude dessus toutes autres*

f. M2

cités, par pure et infractible féauté, toujours appareillée aux services d'iceux, leur faisant aide et assistance selon l'exigence du cas) ont aussi assez bien connu. Laquelle espère être rien plus certain que tu (en ensuivant icelles traces) feras le semblable.

À la première face d'icelui arc à chacun côté d'iceux personnages, avait une moult artificieuse image peinte, de la grandeur d'un homme commun : l'une était *Fides* et l'autre *Observantia*.

À la seconde face avait aussi deux images, l'une *Candor* et l'autre *Obsequentia*.

L'arc triomphal de la ville bâti à la porte Saint-Jean.

Après être passé le marché au Lin, s'ensuit la porte de Saint-Jean, environ de la distance de 100 pas. L'entrée d'icelle porte a de largeur 12 pieds et de hauteur 20 pieds. Au-devant de laquelle était adjoind un arc triomphal d'une entrée et issue, de la hauteur et largeur de ladite porte, si qu'il semblait de la porte et de l'arc n'être qu'un.

Icelui arc triomphal (y compris l'échafaud et compartiment sur icelui posé) avait de hauteur environ 65 pieds, et large environ de 35 pieds.

Sur icelui échafaud était remontré celui spectacle suivant,

À savoir notre Prince ressemblant être vif, étant en virile contenance sur une pierre carrée de la hauteur de trois pieds, lequel était de chacun côté, à savoir de çà et de là, tiré par son manteau.

À côté dextre, était tiré de *Spes*, c'est-à-dire Espérance, laquelle était en figure de dame portant ailes et vêtue d'un vêtement de couleur céleste.

Du côté gauche, il était tiré de *Metus*, qui signifie Doute, lequel était en semblance d'homme maigre, pâle et de couleur morte, ayant cheveux raides et droit dessus son chef.

Mais l'on voyait à chacun côté du Prince deux dames sus bout, le tenant sus bout si ferme et immobile qu'il (ne pour les blandissements d'Espérance, ni pour les menaces de Crainte) ne mouvait d'un côté ni d'autre, et étaient les noms d'icelles quatre dames tels : de l'un des côtés, *Constantia*, c'est-à-dire constance, et *Fiducia*, c'est-à-dire ferme et hardie confidence ; de l'autre côté, *Fortitudo* et *Magnanimitas*, qui signifie force et magnanimité ; icelles étaient moult semblables et conformes l'une à l'autre, une chacun avait par dessus les épaules un manteau antique, la poitrine armée et un cabasset sur son chef.

En icelle pierre sous les pieds de notre Prince était écrit NEC SPE NEC METV, qui vaut à dire *Ni pour espérance, ni pour crainte.*

Au-dessus de l'entrée et issus dudit arc, à savoir à la moulure était
[f. M2v°

Illustration

Légende :] « Hauteur lxxv pieds. Largeur xxxv pieds. »

f. M3

écrit NEQVE AD DEXTRAM *etc.*, c'est *Ni à dextre, ni à senestre.*

À la moulure au-dessus des personnages était écrit AFFECTIBVS NON MOVERI *etc.*, qui signifie *Non être ému des persuasions humaines est droit œuvre de roi vertueux.*

Et en un grand tableau au-dessus de la moulure supérieure était écrit en grosses lettres QVALIS DVRA *etc.*, sonnante ainsi en notre vulgaire *Tout ainsi que la roche dure est immobile, au milieu des ondes de l'eau, tout ainsi la vertu et prouesse princiale ne se meut ou fléchit pour quelque turbation, n<i> çà n<i> là. Un cœur non effrayé est confirmé et renforcé de constance.*

Et a été ce fait sur la devise du Prince, sonnante ainsi NEC SPE NEC METV, par laquelle devise est entendu qu'un noble cœur princial doit être tellement confirmé en prouesses ou vertus princiales que pour nulle rien, en matière quelconque soit par quelque inclination affectueuse, pour quelque cause, soit pour quelque faveur ou profit ou espoir de prospérité, n<i> doit décliner à dextre, n<i> pour quelque dommage ou crainte d'adversité ne doit nullement fléchir à gauche, ains demeurer constant et immobile, quelque avertissement qu'il lui puisse advenir, persistant en sa bonne intention, et ne doit fléchir ni d'un côté ni d'autre, ains demeurer comme sur une pierre carrée (car ce qui est carré ne tombe jamais, ains est toujours stable) constant et immobile.

L'échafaud bâti de ceux de la Monnaie sur la Marine, outre la porte Saint-Jean.

Dudit spectacle de la porte Saint-Jean, l'on est venu sur la place de la Marine, que l'on dit vulgairement Op den œver, le chemin droit à aller au monastère de Saint-Michel. Sur ladite Marine est la Monnaie de la Majesté Impériale, c'est-à-dire le lieu où l'on forge la monnaie, distante de la porte Saint-Jean prédite environ de 115 pas. Droit devant ladite Monnaie, avaient ceux de la Monnaie bâti à leurs propres coûts et dépens un moult bel échafaud triomphal à double étage, duquel l'on peut voir la figure en la page suivante, contenant de hauteur 54 pieds, et de largeur environ de 29 pieds, auquel était démontré icelui spectacle ensuivant.

À la plus haute étage l'on voyait Dieu le Créateur, environné de moult de lumières resplendissantes, assis sur une nue claire et luisante, et donnait à un homme (lequel homme était prosterné devant lui à genoux) monnaie d'or et d'argent ; icelui homme éjouï d'un tel don divin, rendait grâces au donneur. Et était le nom de ce personnage HOMO, de laquelle figure s'ensuit la signification.

Comme ainsi soit que tout bien vient de Dieu, aussi a <-t-> il sans doute nul à l'utilité, profit et commodité de la conservation de la vie de l'homme première-

[f. M3v°

Illustration

Légende :] « Hauteur liiii pieds. Largeur xxix pieds. »

f. M4

rement démontré, administré et donné l'usage de la monnaie ou argent, combien que journallement, par la fragilité humaine, de ce soit abusé.

Au second étage était Saturne à demi nu, en semblance d'ancien homme, ayant la barbe moult longue et chenuë, moult longs cheveux chenus, assis à une enclume, à la manière des monnayeurs, ayant à côté de soi sa faux, forgeant monnaie d'or et d'argent.

À côté de lui était la belle déesse MONETA, en similitude d'une moult belle dame, parée d'un vêtement supérieur d'or, et pour sa robe intérieure un vêtement de drap d'argent, portant par

dessus son chef une couronne tissée et enrichie de pièces d'or et d'argent, ayant à son col une chaîne de pièces d'or et d'argent. Auprès d'elle étaient ses filles, en semblance de moult belles jeunes vierges, comme s'ensuit : *Opulentia, Copia, Negociatio*, et *Civilitas*, qui vaut à dire *Richesse, Pleineté, Marchandise* et *Vie honnête*.

Tout ce signifie que de la monnaie, premièrement donnée et distribuée de Dieu le Créateur à l'utilité et usage de l'homme, et premièrement (comme aucun des païens disent) forgée, manifestée et contribué de Saturne, sont produites richesses, pleineté ou abondance, marchandise, gagnage et vie honnête ou civile. Aussi l'on voyait audit spectacle comment Saturne donnait libéralement à icelle déesse Moneta des pièces par lui forgées, lesquelles elle (de semblable libéralité) épandait à grande quantité entre la commune, laquelle était illec à grosse multitude.

Illec pouvait-on voir un admirable et étrange spectacle, comme de voir un chacun bér après le jet de la monnaie, comme de voir chacun happiller et étendre la main, comme de bouter l'un l'autre du coude, ôtant ou prenant icelui argent hors des mains l'un de l'autre, icelui recevant, les aucuns des lippes, autres aux dents, autres aux mains et autres du bonnet, marchant ou foulant l'un l'autre aux pieds, s'entrefrappant de coups de poing, tirer aux cheveux, maudissant et outrageant les uns les autres en la presse ou foule de divers cris, clameurs, hurlements et vociférations que l'on y faisait. En la moulure du plus haut était écrit en telle sorte : *MONETA MIRANDO DEI etc.*, qui signifie *La monnaie par admirable don de Dieu envoyée du Ciel par Saturne et autres forgée, aux mortels dispensée et contribué par le moyen des bénéfices des Princes*.

Et à la moulure du plus bas étage était ainsi écrit : *DIVO CAROLO V CÆS.*, qui donne ainsi en notre vulgaire : *À l'honneur du très illustre Empereur Charles V et de Philippe son fils, notre très puissant Prince, tant pour sa très désirée venue d'Espagne que pour la très agréable présence de tous deux, ont les monnayeurs d'Anvers ce bâti et érigé*.

S'ensuit l'arc triomphal des Allemands.

[f. M4v°

Illustration

Légende :] « L'ichnographie de ce présent arc triomphal. »

f. N

[Illustration

Légendes :] « La figure de l'arc des Allemands, à voir par dedans et dehors. » / « La hauteur lxiiii. Largeur lvi pieds. Longueur lxxii ».

[Inscription sur la table du niveau supérieur :] « *DIVO CAROLO MAXIMO IMP. CÆS. AVG. MAGNO ITEM PHILIPPO, ILLIVS F. OB GRATIS SIMVM EORVNDEM ADVEN etc.* »

[f. N1v°]

Les Hauts Allemands négociant ou trafiquant en cette ville, tant pour la très désirée venue de notre Prince que pour la très agréable présence de la Majesté Impériale grandement éjouis, quasi à mi-chemin du monastère de Saint-Michel et de la Monnaie, environ de 60 pas de ladite Monnaie, ont érigé un moult grand, somptueux et magnifique arc triomphal, à la corinthe, double, et marbrisé de couleur de marbre blanc, à deux faces, à trois entrées et issues, ayant tant dehors que par dedans deux ordres de colonnes. Toutes les colonnes du premier ordre tant dehors que dedans étaient rondes, richement dorées, à savoir la base, chapiteau et stries, au second ordre pilastres carrés. Toutes les statues ou images (dont y avait grand' foison) étaient artificiellement élevées et richement toutes dorées et entièrement argentées. L'entrée et issue du milieu était de largeur 12 pieds et de hauteur 24 pieds. Une chacune porte à côté d'icelle avait de largeur 6 pieds et de hauteur 12 pieds.

Tout icelui œuvre (y compris les élévations et ce qui était dessus) avait de hauteur environ 64 pieds, de largeur 66 pieds, et de profondeur ou longueur environ de 62 pieds. Sur l'élévation de l'arc, haut en l'air, avait un grand globe ou boule d'or figurative du monde, sur lequel monde

était un grand aigle noir à deux chefs, aux ailes étendues tournant et virant au vent. Devant icelui monde, au-dessous dudit aigle, à savoir à la première face reposait une statue d'argent ayant la figure d'une dame, auprès de laquelle était écrit GERMANIA, c'est-à-dire Allemagne, et était écrit auprès SVB VMBRA ALARVM *etc.*, qui signifie *Par dessous l'ombre de tes ailes*.

Sur chacun anget des cantons ou créneaux avait érigée une statue d'argent des quatre plus gros fleuves ou rivières des Allemagnes, épandant de grandes cruches d'argent eau argentée ; et étaient leurs noms ainsi écrits,

DANVBIVS,	le Danube.
RHENVS,	le Rhin
ALBIS,	l'Elbe
VISTVLA.	

Sur l'élévation avait un moult grand étendard, auquel étaient peintes les armes de l'Empire. À la première face, au second ordre par dehors, avait deux statues d'or, construites en tribunaux aurins, l'une ayant telle souscription TVISCON VETVSTVS *etc.*, qui vaut à dire *Tuiscon, des Allemands ancien dieu*.

À l'autre avait elle inscription, MANNVS DEI *etc.*, c'est-à-dire *Mannus, fils du dieu Tuiscon*.

En l'ordre inférieur de ladite face avait semblablement deux statues d'argent, en semblance de femmes, posées en tribunaux d'or ; sous l'une avait telle inscription INCLVTA VINDELICORVM *etc.*, qui signifie *La noble cité d'Augsbourg*.

f. N2

Et sous l'autre ainsi, PERCELEBRIS NORICOR. *etc.*, qui vaut *La très renommée cité de Nuremberg*.

En la seconde face dudit arc, au second ordre, avait deux statues d'or, construites et posées en tribunaux aurins, et avait l'une d'icelles telle inscription, TEVTO PRISCVS GER. *etc.*, qui vaut à dire *Tento, ancien roi des Allemands*.

Pareillement avait sous l'autre telle inscription, ORGETORIX *etc.*, ainsi sonnante en français, *Orgétorix, grand roi des Allemands*.

Par dedans icelui arc, au second ordre, au-dessus de l'issue, l'on voyait en entrant trois statues d'or posées en tribunaux d'or, l'une (à savoir à main droite) était la statue de Ferdinand, roi de Hongrie, l'autre à main gauche était Philippe Prince d'Espagne, et celle du milieu était la statue de l'Empereur Charles cinquième, un chacun orné de son propre parement.

À l'opposite droit vis-à-vis, au-dessus de l'entrée dudit arc audit ordre avait deux statues de femmes d'argent posées dedans tribunaux d'or, l'une tenait une buccine d'or en sa main, et avait auprès telle inscription, IMMORTALIS FAMA, c'est-à-dire *Immortelle Renommée*.

Et en l'autre avait en sa main dextre une plume d'or et à gauche un livre d'or, auprès de laquelle statue était écrit DISCIPLINA, c'est-à-dire *Discipline ou doctrine*.

Dedans chacun côté desdits ordres, avait trois statues d'or des Électeurs du Saint-Empire, construites et posées dedans tribunaux d'or, un chacun orné de ses armes propres.

Au-dessus d'icelui arc à chacune face, en l'ordre supérieur avait un moult grand tableau ou parc carré, auquel était écrit en telle sorte, DIVO CAROLO MAXIMO V CÆS. *etc.*, qui vaut à dire *À très illustre et très grand Empereur Charles, toujours Auguste, et son fils le grand Philippe, tant pour leur très désiré avènement, que pour ce que l'Empire, par prudence impériale, est réduit à repos, avec certain espoir qu'icelui grand fils suivant son très grand père viendra au sceptre impérial, les Allemands enclins sous la clémence d'eux deux*.

À achever icelui tant somptueux œuvre, avait nonante ouvriers tant artistes qu'autres, et à coûté à la nation d'Allemagne trois mille deux cents florins carolus.

S'ensuit l'arc triomphal bâti et érigé en la ville au monastère de Saint-Michel.

[f. N2v°]

Après avoir vu, ensemble être passé l'arc triomphal de la nation germanique, l'on est incontinent venu à arriver au monastère de Saint-Michel, où illec était à main gauche de l'entrée

dudit monastère érigé et bâti par la ville un arc triomphal, d'une entrée et issue, de deux ordres de colonnes, contenant en altitude ou hauteur 60 pieds, et de largeur 36 pieds.

Sur icelui arc entre les colonnes supérieures, l'on voyait, et ce par moult grands admiration, un moult grand rond spectacle de couleur céleste, ayant pour son diamètre 20 pieds, et en rondeur 60 pieds, tant artificiellement par engin pictural peint à la semblance du ciel que proprement il semblait que ce fût le ciel même, et ce principalement pour ce que, avec plus de cent lampes (comme étoiles scintillantes ou luisantes) ardentes en icelui, il se mouvait et tournait, sans toutefois y voir aucun y attoucher.

Icelles lampes étaient faites de verres communs à boire, avec de l'huile dedans, si très subtilement et ingénieusement pendues de fils de laiton (toutes suivant l'une l'autre en moult bel ordre) qu'en quelque lieu que se tournât icelui ciel, ainsi se tournaient icelles lampes sans éteindre, ni sans être l'huile aucunement répandue. Devant icelui ciel au milieu de l'échafaud seyait Dieu le Créateur en Majesté Divine, et auprès de lui étaient, lui offrant service, iceux personnages ensuivant, toutes en figures ou semblance de femmes accoutrées en vêtements d'or,

<i>Majestas,</i>	Majesté,
<i>Virtus,</i>	Vertu,
<i>Gloria,</i>	Gloire,
<i>Potentia,</i>	Puissance, tenant une épée nue en sa main.
<i>Fama,</i>	Renommée, ayant ailes, sonnante une trompette.

Immortalitas, Immortalité, en vêtue blanche, ayant le chef environné de rais lumineux, et la mort au-dessous du pied.

Aussi avait deux anges, l'un tenant en sa main un sceptre royal, et l'autre une couronne royale. L'on voyait notre Prince portrait au vif à deux genoux devant Dieu, et prenait Notre Seigneur Dieu des mains de Potentia icelle épée nue qu'elle tenait, et la livrait au Prince. Puis pareillement, ôtait icelui sceptre des mains de l'un des anges, le donnant au Prince. Et conséquemment aussi ôtait la couronne des mains de l'autre ange, et la posait sur le chef de notre Prince, et à ce propos était écrit en la moulure de l'arc au-dessus d'iceux personnages NON EST POTESTAS *etc.*, c'est *Nulle puissance n'est sinon de Dieu.*

Et au moyen que tant de milliers, voire tant de mille milliers d'hommes dépendent d'un seul prince ou supérieur, tellement qu'à eux se soumettent volontairement, iceux servant, honorant et après Dieu sur tout obéissant, lequel est un cas merveilleux qui, dans quelque doute, ne peut ou saurait

f. N3

[Illustration

Légende :] « Hauteur lx pieds. Largeur xxxv. »

[f. N3v°]

venir que de Dieu seul, avait écrit à la moulure inférieure A DOMINO FACTVM EST ISTVD *etc.*, qui vaut à dire *Ceci est fait du Seigneur, et nous est très admirable aux yeux.*

En haut, à savoir dessus icelle moulure supérieure, en un tableau était écrit de la part de toute la république TE GLORIOSA *etc.*, qui tourné en notre vulgaire donne *Nous prions de cœur fervent, ô très heureux Prince, qui es doué de Dieu le Créateur de telle puissance héroïque que tu nous puisses longuement et prospéremment par ta douce clémence seigneurer.*

Et icelui a été le dernier de tous les spectacles dessus dits. Ici s'est fini icelui chemin triomphal ; ici ont été l'Empereur, son fils et les deux reines avec incroyable liesse et plaisir un chacun endroit soi reçus en son logement et repos.

Derechef hommage fait à notre Prince à sa réception.

Le lendemain, qui était le jeudi 12 de septembre, est allée sa princiale Magnitude vers l'église de Notre-Dame, accompagné et suivi de moult noble séquelle et compagnie de moult grands princes et barons ; et après être le Saint Service divin triomphalement et solennellement

achevé, s'en est allé vers le marché, où illec devant la Maison de ville, en la salle ci-dessus mentionnée, dedans un tribunal pour icelui appareillé (en la présence de plusieurs grands personnages, nobles seigneurs, ensemble de Messieurs de la Loi de la ville et de toute la commune, assemblée à grosse multitude sur le marché) a été derechef reçu et reconnu pour futur successeur héréditaire à mains levées, ensemble à grande acclamation populaire. Laquelle chose faite, ensemble avoir semé or et argent de la part de sa Magnificence à grande abondance entre le peuple, s'est retourné vers le monastère Saint-Michel, qui était le logement de sa haute Magnificence.

Icelui jour, un peu après midi, sont venus la nation des Portugalais, lesquels, pour les raisons ci-dessus mentionnées, n'avaient marché avec les autres nations ; et se sont venus présenter triomphalement en la présence de sa haute Magnitude, en telle et triomphante pomposité comme ils avaient été préparés à marcher à l'entrée de sa haute Magnitude.

Joutes et tournois.

Le troisième jour après son entrée, qui était vendredi 13 jour de septembre, lequel jour était la fête de saint Philippe martyr, évêque d'Alexandrie, après midi fut menée, comme la belle Polyxène, la fille de Monsieur de

f. N4

Breederode nouvellement épousée au noble seigneur de Chantonay, fils de Monsieur de Granvelle, tant par notre Prince que par les deux reines et plusieurs grands princes et seigneurs, à moult grand triomphe, du logis du Prince jusques au logis des Focquers, auquel était le logement de Monsieur l'évêque d'Arras, frère germain de l'époux. Voici qu'à l'honneur de l'époux et de l'épouse s'est fait une moult belle joute sur la plaine que l'on dit la Marine, droit devant la Monnaie ci-dessus mentionnée ; et étaient lesdites joutes de deux parties soudainement et moult triomphalement équipées, sans lices, batailles ni tentes, mais franchement et à pleine course.

Une chacune desdites parties avait de son côté cinquante arquebusiers. Trompettes ont commencé à sonner et rendre moult grand bruit ; lances ont été couchées en l'arrêt, chevaux ont commencé à courir comme foudre l'un contre l'autre ; lances sont volées par éclats, harnais ont commencé à rendre bruit ; heaumes et plumards sont volés en l'air. Iceux cinquante arquebusiers de chacun côté sur les ailes ont commencé à tirer fort et ferme l'un contre l'autre, menant un grand bruit, emplissant l'air de feu et d'épaisses fumées ; et finalement, après l'estour fini, se sont partis les uns des autres ; et a été l'épouse ramenée de là, tant avec l'état du Prince que de celui des deux reines, le tout triomphalement et avec grande liesse.

Un tournoi.

Le quatrième jour après son entrée, à savoir le samedi, jour de la fête de l'exaltation de la Sainte Croix, 14^{ce} jour de septembre, la Majesté Impériale, le Prince son fils avec tout leur état sont venus derechef (et ce à moult grosse suite de multitude de peuple) à l'église Notre-Dame, ci-dessus souvent mentionnée, et après avoir par moult grande dévotion ouï le service divin, sont retournés vers leurs logis. Et après midi, semblablement avec tous leurs états, sont retournés vers ladite salle bâtie devant la Maison de la ville, et illec en la présence de la Majesté Impériale, du Prince son fils et des deux reines, ensemble de plusieurs autres gros seigneurs, lesquels tous étaient assis audit tribunal ci-dessus souvent mentionné, et aussi en présence de toute la commune, a été commencé un triomphant tournoi à pied, duquel ont été chefs quatre des plus grands seigneurs de la terre de Brabant, à savoir

Le marquis de Bergues,
 Le comte de Hoochstraten,
 Le comte de Horne,
 Le comte de Meghem.

Deux d'iceux de l'une, et deux de l'autre part étaient provoqueurs dudit tournoi, lesquels avaient un chacun de sa partie assez bon nombre de gentilshommes bien équipés pour ledit tournoi.

Tous étaient de chacun côté en armes moult riches et luisantes, ornés et parés richement de drap d'or et d'argent. Lequel tournoi (toujours [f. N4v°] de plus en plus croissant) a duré jusques au soir.

Derechef un autre tournoi.

Le cinquième jour de son entrée, qui était le dimanche après la Sainte-Croix, 15^{<e>} jour de septembre, sont venus derechef, à savoir sa Majesté Impériale, son fils et les deux reines, ensemble tous leurs états vers l'église de Notre-Dame dessus dite, et après être le service divin achevé, le tout comme est de coutume, sont retournés un chacun vers son logis, lesquels après midi (un chacun avec son état) sont retournés où illec le tout à leur honneur a été publié : une moult grande et triomphante joute, desquels joutes étaient chefs le très haut et très illustre prince de Piémont de l'une, et Florent de Montmorency, seigneur de Humbertmont.

Le prince de Piémont, ensemble tous ceux de sa bande, avait pour ses couleurs jaune, incarnat et violet, et Monsieur de Humbertmont avait aussi pour ses couleurs blanc et rouge. Auparavant étaient ordonnés pour chefs d'icelles toutes le très illustre comte d'Aremberg, seigneur de Brabançon, de l'une, et le noble seigneur de Harbais, chambellan de la Majesté Impériale, marquis d'Anvers ; mais au moyen qu'ils avaient été tous deux moult blessés au très grand et très magnifique tournoi, lequel avait été de toutes sortes de combats ordonné à Binche de par notre très illustre Dame la Reine, et desquelles blessures ils n'étaient encore bien reguérés, par quoi (à l'honneur d'iceux et de cette ville) le dessus dit prince de Piémont et Monsieur de Humbertmont, au lieu d'iceux, à savoir le prince de Piémont au lieu de Monsieur le marquis Harbais, et Monsieur de Humbertmont au lieu de Monsieur le comte d'Aremberg, avec la distinction et différence des couleurs comme dessus est dit. Et notre Prince, voulant par sa singulière et princiale bénignité ledit ébat, ensemble la ville singulièrement décorer, s'est humilié de vouloir prendre le parti de la bande du prince de Piémont et d'entrer quant et quant lui audit ébat.

La bande du prince de Piémont était telle,

Le comte d'Egmont.
 Le comte de Mansfeld.
 Le comte de Hoochstraten.
 Monsieur de Chièvres.
 Monsieur de Noyelles.
 Monsieur de Traiségny.
 Le baron de Courlaon.
 Monsieur de Peloux.
 Monsieur de Lambert.
 Don Luis Capata.
 Don Luis Mendez de Haro.

f. O

Et de la bande de Monsieur d'Aremberg étaient iceux,

Le comte de Horne.
 Le marquis de Bergues.
 Le comte de Meghem.
 Monsieur de Monceau.

Monsieur de Chantonnay.
 Don Luis de Carvaial.
 Don Juan d'Acuna.
 Don Diego d'Acuna.
 Don Garcia de Ayala.
 Don François de Mendoza.
 Don Hernando de la Cerda.
 Don Diego da Sevedo.

Un chacun d'iceux, tant chefs comme autres de la bande, et singulièrement notre Prince, avait deux gentilshommes à cheval, lesquels portaient leurs armes et écus, ensemble deux pages et deux courriers ou laquais.

La livrée et parement d'iceux qui devaient être à icelui ébat (comme provocants, défendants, écuyers, pages et laquais, ensemble des chevaux) était tout de drap d'or et d'argent, tissée ou entremêlée des couleurs du chef ou provocant.

Pour ce que notre dit marché d'orient vers occident est plus long que large, au long d'icelui étaient élevées doubles lices ou bailles contre la foule du peuple, afin que les écuyers, pages et laquais pussent courir plus franchement. À chacun bout des lices avait tendu un pavillon des couleurs de chacun chef, et au-dessus d'iceux pavillons de moult riches étendards, auxquels étaient peintes les armes d'un chacun desdits chefs.

Le temps venu, et toutes choses appropriées en son endroit pour commencer ledit ébat ou joute, trompettes ont commencé de chacun côté à sonner ; les chefs et aidants (un chacun selon son degré, chacun d'eux ayant deux pages et deux laquais ou courriers) ont chevaleresquement défrangé la lance au poing, et auprès de chacun étaient portées ses armes (à cause qu'ils étaient enferrés dedans leur heaume) afin d'être mieux connus.

Au défranger d'iceux, chevaux à moult grande raideur de courir semblaient voler, l'on oyait armures sonner, l'on voyait lances voler par éclats, timbres et plumards des heaumes voler en l'air.

Et après s'être tous portés vaillamment et courageusement audit combat, toutefois notre Prince iceux tous surpassant (à moult grande faveur d'un chacun, et singulièrement au grand plaisir de son père) a été celui qui par dessus tous a emporté le prix.

[f. O1v°]

L'Impériale Majesté, ensemble les deux reines ses sœurs, avec quelques autres princes et gros personnages, étaient audit tribunal, devant la Maison de la ville, joyeusement regardant iceux ébats. Autres nobles hommes et nobles dames regardaient tant par dessus icelui pont ou galerie que du tribunal au bout d'icelle galerie.

À l'opposite du tribunal, où sa Majesté regardait iceux ébats, à l'autre côté du marché avait un moult bel et riche échafaud ou tanel (qu'Espagnols nomment Cadahalco). Sur icelui échafaud avait de moult gros personnages, qui, comme juges ou arbitres d'icelle joute, devaient à un chacun selon son mérite attribuer et donner prix. Devant icelui échafaud étaient un chacun en son ordre les armes d'un chacun d'iceux qui avaient été auxdites joutes, lesquelles armes ont été portées sur la Maison de la ville, et illec posées, comme l'on peut voir en la chambre de Messieurs, en mémoire perpétuelle à nos successeurs.

Le souper magnifique et triomphant.

Après être icelui jour venu jusques au soir, et que temps fut de souper, l'on a apprêté en la salle ci-dessus souvent mentionnée, et pour ce faite et bâtie, un moult grand, somptueux et magnifique souper, voire en un tel et si grand appareil de mets, entremets et de viandes très délicieuses que de plus riche, plus somptueux, plus magnifique n<i> de plus triomphant n'est possible à homme quel qu'il soit de penser. Illec se sont tant abaissés, par prières et persuasions de Messieurs de la ville, que de venir et icelui souper de leur présence illustrer, à savoir la Majesté

Impériale même en personne, le Prince son fils, la reine de France, la reine de Hongrie, toutes deux sœurs de sa Majesté, le prince de Piémont, les deux duchesses de Brunswick, à savoir l'ancienne et la jeune, le duc d'Albe, et moult bon nombre d'autres grands personnages comme ducs, comtes, barons et autres nobles gentilshommes.

Le banquet triomphal.

Après icelui tant magnifique, tant triomphant et somptueux souper a été apprêté de même en moult grande somptuosité un moult riche banquet, auquel banquet l'on voyait choses incroyables et de moult grande admiration. Tous vaisseaux propices à icelui tant noble et excellent banquet, comme plats, écuelles, saucières, salières, assiettes, tasses, gobelets et chandeliers, étaient moult artificieusement et subtilement faits tout de sucre et ci et là enrichis de moult belle dorure. L'on voyait illec toutes sortes de fruits, de toutes sortes d'animaux si très vivement portraits et tout de sucre que personne ne s'en savait assez émerveiller.

Et combien qu'il y eût de ce grande abondance et superfluité, toutefois

f. O2

en y eut à plus grande pleineté, si la Majesté Impériale, une partie tant pour son aisement (à cause que la plupart de la nuit était jà passée) que pour l'amour des nobles dames, qui illec étaient présentes à très grand nombre, n'eût fait lever icelui banquet, lequel après être incontinent fait et les tables ôtées, l'on a, selon l'usage et manière de cour, commencé les danses, et démené toutes manières de liesses et déduits.

Un merveilleux spectacle nocturne.

Après être ledit banquet fini, cependant que l'on s'ébattait en danses et autres dudit, voici que soudainement et invisiblement s'est apparu et démontré un merveilleux spectacle.

Sur le marché était un arbre subtilement fait, de hauteur raisonnable, bien branché et feuillé, plein de fruits ; auprès d'icelui arbre avait deux statues ou images nues, artificiellement entaillées de bois : l'une était Adam et l'autre Ève, entre iceux pendait à icelui arbre un grand, horrible et épouvantable serpent. Tous les membres d'Adam et Ève, toutes les feuilles et pommes d'icelui étaient creuses et vides par dedans, emplies de petites fusées de poudre à canon, et si ingénieusement composées que l'on ne les pouvait pas bien (et principalement de nuit) voir ni discerner.

Ainsi donc cependant qu'un chacun regardait et considérait icelui spectacle, voici qu'invisiblement et soudainement, d'entour les pieds d'Ève est montée petit à petit une flammette ou étincelle de feu, et subtilement entrée au ventre d'Ève, lequel incontinent s'est crevé, rendant un son moult horrible et épouvantable, où deçà delà en sont venues et produites plus de cent autres flammes, après venant à Adam, puis après au serpent, et conséquemment audit arbre ; illec se sont crevés Adam, Ève, le serpent, toutes ensemble sont crevées les feuilles de l'arbre. Là se pouvait ouïr un bruit merveilleux, étrange et épouvantable ; à l'heure était Ève quasi toute arse, puis brûlait Adam, ensemble le serpent, qui tôt furent consumés en cendres.

Autant de pommes et feuilles qu'il y avait sur ledit arbre, avec tant de flammes, voyait-on icelui brûler ; d'un seul regard l'on voyait mille flammes, d'une ouïe oyait-on le bruit de mille coups d'arquebuse ; ceux qui étaient là auprès, tant pour la soudaine multitude du feu sautant que pour le soudain bruit de tant de tonnerres, étaient si très épouvantés que de crainte et peur comme d'un coup de tonnerre tombaient à terre, horriblement brailant et criant, l'un de çà, l'autre de là, à qui mieux mieux, hâtivement fuyant, sans attendre nullement les uns les autres.

[f. O2v°]

Icelui tant merveilleux spectacle, icelui tant magnifique souper, ledit tant coûteable banquet, ensemble icelles joutes, tournoi, tous iceux triomphaux spectacles, figures et autres appareils triomphaux (réservé ce qu'ont fait les nations des marchands étrangers) ont Messieurs de la ville,

au nom de ladite ville, ensemble de toute la république, et ce à l'honneur de la Magnificence de notre Prince, par amour volontairement libéralement défrayé.

Et voici la fin d'iceux triomphes, lesquels ont été faits en cinq jours.

Dieu le Créateur (car tout ce a été fait seulement par vraie et parfaite amour envers notre Prince naturel) nous donne par icelui mémorial de principe amour, son amour princiale, comme le bon père envers ses enfants, sentir longtems en bonne prospérité par expérience.

Tous iceux triomphes ont été
premièrement proposés au grand Conseil, aux
Seigneurs et communs de la ville, était pour
lors consuls et bourgmestres Messire
Lancelot van Urssel, et Messire Henri
de Berchem ; achevés et démon-
trés durant le consulat de Mes-
sire Nicolas van der Meere,
et Messire Jacob
Hertse.

f. O3

Summa

de tous les ouvriers et artistes, lesquels ont besogné aux dites pièces triomphales ici
dessus écrites.

La ville, avait 421 charpentiers,
Peintres, trente et sept.
Imaginaires et tourneurs, seize.
Personnages sur les échafauds, 137.
Sans autres communs ouvriers jusques au nombre de 30.

Les Allemands, avaient 30 charpentiers.
Peintres, 24.
Communs ouvriers, 18.

Espagnols, charpentiers 50.
Peintres, 28.
Imaginaires et autres semblables, 12.

Anglais, charpentiers 151.
Imaginaires, 46.
Peintres, 44.

Florentins, charpentiers 77.
Peintres, 28.
Imaginaires, 18.

Genevois, charpentiers 187.
Peintres, 72.
Imaginaires, 22.

Charpentiers, en tout 895.
 Peintres, en tout 234.
 Et autres ouvriers, 498.

Somme totale : 1716.
 Et étaient tous iceux ouvriers de dedans la ville.

[f. O3v°]

Summa
 de nos chevaucheurs et piétons.

Les hommes à cheval étaient 879.
 Laquais, 416.
 Piétons ou soudards, 4000.
 Porte en somme 5295.

Les cinq arcs triomphaux,
 à savoir des Allemands, Espagnols, Florentins, Genevois et Anglais, ont coûté totalement vingt et
 six mille huit cents florins carolus.

Monsieur Jean du Bout, alias van den Cynde,
 Licencié en la Sainte Théologie, curé et pasteur de l'église de Notre-Dame d'Anvers,
 a ce premièrement visité, approuvé par la Chancellerie de Brabant,
 et soussigné Philippe de Lens,
 en l'an de Notre Seigneur mille cinq cent cinquante, en juin.

Imprimé à Anvers, pour Pierre Coecke d'Alost,
 libraire juré de l'Impériale Majesté,
 Par Gil<1>is van Diest.
 1550.

[f. O4
 Cartouche :] CVM PRIVILEGIO.